DOP 4

Thierry
Pinvidic :

Les contes d'un scieur de branches

précédé
de

Jacques
Scornaux :

L'hypothèse psycho-sociologique : commencement de la fin ou fin du commencement ?

INTRODUCTION

Voici quelques temps la revue INFORESPACE a publié un article de Jacques Scornaux intitulé "L'hypothèse psychosociologique : commencement de la fin ou fin du commencement ?".

J'avais, à l'époque, réagi au contenu de l'article et transmis à la rédaction de cette revue un texte dans lequel je me montrais, sur certains points, certes peu nombreux mais importants, en profond désaccord avec l'auteur.

INFORESPACE qui avait, par le passé, accueilli favorablement la production des "nouveaux ufologues", venait de procéder à un recentrage "orthodoxe". Mon papier fut boudé pour raison de longueur et jugé par trop distant des préoccupations de l'ufologue...

Il est exact que mes réflexions ont davantage trait à la philosophie (prise au sens large) qu'à l'ufologie, mais guère plus, à mon sens, que celles de Jacques Scornaux, acceptées par INFORESPACE quelques mois plus tôt.

Les responsables de l'AESV, en voulant bien y consacrer un "dossier OVNI-PRESENCE", m'offrent le débouché qu'aucune autre revue n'aurait pu donner, en l'état actuel de la recherche ufologique, à un texte aussi "spécialisé".

Pour que ma réponse ait un sens, il fallait au préalable reproduire dans les colonnes suivantes le pensum de Jacques Scornaux dans son intégralité.

Certaines des modifications souhaitées ont pu être effectuées directement dans le texte ou les notes (ex : transformation d'un pluriel en un singulier). D'autres s'avéraient impossibles à réaliser sauf à redactylographier entièrement les paragraphes qu'elles concernaient. Afin d'éviter que le lecteur ne se perde, elles ont été reproduites intégralement en fin de texte.

Jacques Scornaux me demande de signaler qu'il se réserve de répondre... à ma réponse. Dans une telle éventualité je n'exclus pas la possibilité, si j'en trouve le temps, d'apporter moi aussi de nouveaux commentaires à la réponse qu'il ferait à ma réponse... Serions-nous en train d'instaurer en France le style de débat qui fonctionne depuis plusieurs années déjà dans les revues anglo-saxonnes ? (cf l'excellente revue Zetetic Scholar émanent de l'Eastern Michigan University).

Tous mes remerciements, pour conclure, à Pascal Deboodt, l'actuel rédacteur en chef d'INFORESPACE ainsi qu'à Yves Bosson, Joëlle Gerby, Perry Petrakis et Jacques Scornaux sans lesquels ce dossier n'aurait pu voir le jour.

Thierry PINVIDIC

L'hypothèse psycho-sociologique : commencement de la fin ou fin du commencement ?

Une crainte légitime.

Beaucoup d'ufologues manifestent une vive réticence, pouvant prendre chez certains la forme d'un rejet brutal, à admettre l'hypothèse psycho-sociologique (HPS) dans l'éventail des hypothèses ufologiques. Pour la résumer en quelques mots, l'HPS consiste à tenter d'expliquer les observations d'OVNI, même les plus extraordinaires et les plus détaillées, par des causes psycho-sociales, c'est-à-dire essentiellement - tout le monde étant bien d'accord que les affabulations et les hallucinations sont rares - par des erreurs d'interprétation de phénomènes connus, avec, dans certains cas, déformation grave et orientée de la perception sous l'influence d'une rumeur ou d'un mythe populaire.

Le refus de cette hypothèse a diverses motivations, dont nous avons déjà discuté (1). Nous ne reviendrons plus sur celles qui présentent un caractère par trop irrationnel (besoin de croire en des extra-terrestres salvateurs, attrait du merveilleux), car nous avouons notre profond désintérêt pour un débat qui se situerait sur le plan d'une foi quasi religieuse et non d'une investigation scientifique. Beaucoup plus dignes d'attention sont ceux parmi les ufologues qui, sans adopter une attitude dogmatique et souvent parce qu'ils ont personnellement côtoyé de près des mystères demeurés inexplicables, craignent en toute lucidité le caractère par trop « réductionniste » d'une hypothèse fondée sur les sciences humaines : n'est-ce pas là introduire un « cheval de Troie » dans le camp de l'ufologie ? Ne risque-t-on pas de « jeter le bébé avec l'eau du bain », comme disent les Anglo-saxons ? Tout ce qui fait l'incontestable originalité du phénomène OVNI - quelle que soit sa nature ultime - risquerait de se diluer, de s'estomper, voire d'être escamoté purement et simplement par la réduction de l'OVNI à un sujet d'études sociologiques parmi bien d'autres. Ce serait le commencement de la fin de l'ufologie en tant que discipline autonome et de plein droit.

Nous reconnaissons que cette crainte est parfaitement légitime et raisonnable, mais à notre avis, tout dépend de **l'esprit** dans lequel on aborde l'HPS : ou bien on l'aborde dans un esprit dogmatique, comme le font les sceptiques de la première heure, qui ne cherchent qu'à confirmer une croyance a priori en l'inexistence des OVNI, et cet esprit est évidemment à condamner sans appel ; ou bien on l'aborde dans un esprit scientifique et elle représente alors simplement une tentative **parmi d'autres** d'interprétation des faits d'observation, tentative suggérée à certains ufologues par les caractéristiques des faits eux-mêmes.

L'épreuve des faits.

C'est effectivement l'examen des faits, et non quelque inavouable déception ou crainte des extra-terrestres, qui a conduit certains d'entre nous à défendre cette hypothèse. En effet, de nombreux cas parfois fort complexes, qui appartenaient au fameux « résidu » ou « noyau dur » de quelques pour cent et y faisaient souvent figure de « classiques », ont pu être expliqués, parfois bien des années plus tard (2). Citons par exemple Salem (3), Prémanon (4), le zigzag sur le pays minier (5), Franois (6), les observations des astronautes (7), Taizé (8), Turin (9) et Gênes (affaire Zanfretta) (10). Les explications qui ont pu être fournies ont permis de constater qu'il y avait **indiscernabilité** entre les cas expliqués et les cas qui demeurent inexplicables, puisque les mêmes caractéristiques supposées typiques des OVNI (formes et comportements des « objets », effets physiologiques et élec-

1. Jacques Scornaux, Monnerie persiste et signe - Analyse de l'ouvrage **Le naufrage des extraterrestres**, chapitre VII : Essai d'analyse de certaines réticences, INFO-OVNI (Montluçon) nº 7/8, 1981, pp. 30-42.
2. Pour une liste de tels cas, voir : Jacques Scornaux, **Les scieurs de branche, Quelques scies de meilleure qualité, Inforespace** nº 43, janvier 1979, pp. 27-29 et Jacques Scornaux, Monnerie persiste et signe, chapitre V.1 : **Quand les grands cas tombent en feuille morte**, INFO-OVNI nº 7/8, 1981, pp. 16-18.
3. J. Allen Hynek, **Nouveau rapport sur les OVNI**, éd. Belfond, 1979, pp. 224-227.
4. Gérard Barthel et Jacques Brucker, **la grande peur martienne**, Nouvelles Editions Rationalistes, 1979, pp. 88-92. Le cas des enfants de Prémanon était l'un des grands classiques de la vague française de 1954. Dans son livre consacré à cette vague, Aimé Michel avait plutôt malencontreusement titré ce cas **Prémanon ou l'innocence** (Mystérieux Objets Célestes, éd. Seghers, 1977, pp. 126-129). En fait, bien longtemps avant les contre-enquêtes parfois contestables de Barthel et Brucker, une enquête d'un petit groupe suisse avait élucidé l'affaire de Prémanon... deux semaines après les faits allégués ! Mais ses conclusions peu exaltantes ne lui ont pas ouvert les portes d'une grande diffusion... Voir à ce propos l'article d'Yves Bosson et Michel Figuet à paraitre dans OVNI-Présence.
5. Dominique Caudron, **Requiem pour un zigzag, Recherches ufologiques** (Bulletin du GNEOVNI) nº 6, 4e trimestre 1978 et nº 7, 1er trimestre 1979. L'enquête de D. Caudron est résumée dans : Michel Figuet et Jean-Louis Ruchon, OVNI : le premier dossier complet des rencontres rapprochées en France, éd. Alain Lefeuvre, 1979, pp. 657-664. Cet ensemble d'observations au-dessus du nord de la France avait été décrit par Aimé Michel, **Mystérieux Objets Célestes**, éd. Seghers, 1977, pp. 153-167.

tromagnétiques, traces, humanoïdes) se retrouvent dans les deux catégories. Il semble en outre y avoir une continuité parfaite entre les confusions les plus banales et les cas les plus solides ou les plus étranges, y compris les rencontres rapprochées de tous types.

Il nous paraît donc indéniable que le phénomène appelé, à tort peut-être, « rêve éveillé » ou « transposition » par Monnerie (11) et « transformation et élaboration projectives » par Paolo Toselli (12), existe bel et bien. Rappelons à titre d'exemple le cas de Long Island (New York), que nous rapporte Allan Hendry, enquêteur principal du Center for UFO Studies et donc « bras droit » de Hynek (13). Une nuit de juillet 78, une femme aperçut en sortant de chez elle une soucoupe de six mètres de diamètre qui planait au-dessus de sa maison. Des centaines de lumières étaient disposées sur la face inférieure et un dôme de lumière rouge brillait au sommet. Un faisceau rouge descendit de l'OVNI et paralysa le témoin, qui entendit une voix lui poser une question dans sa tête. Une conversation télépathique se déroula alors pendant quelques minutes puis le faisceau paralysant disparut et l'OVNI s'éloigna. Le témoin vit alors les lumières de l'engin former un message en anglais. Ce dernier détail mit la puce à l'oreille de Hendry qui, s'étant renseigné, apprit qu'à l'heure dite, un avion publicitaire avait effectivement promené au-dessus de Long Island un message lumineux correspondant à peu près à ce que le témoin disait avoir aperçu. Celui qui veut croire à tout prix pourra toujours prétendre bien sûr qu'un OVNI « mimétique » a singé l'avion publicitaire qui se trouvait dans les parages, mais nous avons la faiblesse, comme Hendry, d'estimer plus raisonnable de conduire que ce témoin a, sous l'influence de l'imagerie OVNI désormais connue pratiquement de tous, déformé gravement la perception d'un avion non reconnu pour ce qu'il était. On est d'autant plus enclin à le penser que Hendry a dans ses dossiers des centaines d'autres cas d'avions faisant de la publicité aérienne nocturne qui ont été pris pour des OVNI (14), mais avec une moindre déformation de la perception, ce qui nous donne un bon exemple de la continuité entre le trivial et l'extraordinaire postulée par Monnerie.

Citons aussi le cas suivant, que rapporte G. Méchoulam (15) : un groupe d'amis, qui discutaient un soir avec passion du thème des extraterrestres, eurent soudain l'impression d'être observés et se mirent à fixer un point lumineux dans le ciel, qui brillait d'une façon étrange et semblait alternativement se rapprocher et s'éloigner ; après quelques minutes, l'un d'eux tomba en catalepsie, tandis qu'un autre, après avoir senti un rayon puissant le percuter, se mettait à décrire les occupants d'un vaisseau spatial et percevait leurs pensées... Ces témoins eurent par la suite la lucidité de se rendre compte que, dans leur exaltation, ils avaient été abusés par une banale étoile...

6. Michel Monnerie, **Le naufrage des extraterrestres**, Nouvelles Editions Rationalistes, 1979, pp. 154-156. L'explication du cas de Franois donnée dans cet ouvrage ayant été contestée par Fernand Lagarde dans **Lumières dans la Nuit** n° 189, nov. 1979, que nous estimons convaincante, dans Ufologie Contact (Bulletin de la SPEPSE), n° 5 nouvelle série, oct. 1980, pp. 1-12 (article dont LDLN avait refusé la publication...). Ce cas avait été publié initialement dans LDLN n°99 et 100 et repris dans l'ouvrage de F. Lagarde et le Groupement LDLN, **Mystérieuses Soucoupes Volantes**, éd. Albatros, 1973, pp. 32-43. Photo reprise aussi dans Inforespace n° 2, 1972, p. 24.
7. Jean-Marie Gantois, **Les astronautes observent-ils des OVNI ?**, UFO INFO (Bulletin du GESAG) n° 51, mars 1978, pp. 15-18; Michel Granger et James Oberg, **La NASA et les chasseurs d'OVNI**, La Recherche n° 102, juillet-août 1979, pp. 753-759. Chaque cas a reçu une explication précise et Hynek lui-même a reconnu la validité de ces explications (voir à ce propos James Oberg, Omni, vol. 3, n° 5, février 1981, pp. 32 et 106).
8. Contre-enquête non publiée de Bertrand Méheust : il s'agissait d'un puissant éclairage placé à proximité d'une maison sur le flanc opposé de la vallée et vu à travers la brume par des témoins quelque peu conditionnés par l'ambiance où ils se trouvaient. Ce cas avait été publié dans Inforespace n° 14, 1974, pp. 15-21 (d'après les articles originaux de Phénomènes Spatiaux n° 35 et Lumières dans la nuit n° 122).
9. Michel Monnerie, **Le naufrage des extraterrestres**, Nouvelles Editions Rationalistes, 1979, pp. 21-25; communication privée d'Edoardo Russo (CUN-Turin) à la Rencontre ufologique du Bugue, juillet 1981. Ce cas avait été, si j'ose dire, le chemin de Damas de Jean-Claude Bourret : voir **La nouvelle vague des soucoupes volantes**, éd. France-Empire, 1975, pp. 7 et 48-54; voir aussi Inforespace n° 15, 1974, pp. 35-37.
10. Communication privée d'Edoardo Russo à la Rencontre ufologique du Bugue, juillet 1981 : ce que le témoin prit pour un être monstrueux aurait tout simplement été... un **sapin** ! Il est de fait que les aigrettes latérales de la tête de l'être (de couleur vert foncé !) évoquent les branches d'un sapin. Ce cas a paru dans Inforespace n° 46, juillet 1979, pp. 17-22 (voir les croquis du monstre et le sapin à côté de la maison). Ici encore, la publication de la contre-enquête effectuée par l'équipe du CUN-Turin se heurte à certains blocages...
11. Michel Monnerie, **Et si les OVNI n'existaient pas**, éd. Les humanoïdes associés, 1978; Le naufrage des extraterrestres, Nouvelles Editions Rationalistes, 1979.
12. Paolo Toselli, **Examining the IFO cases : the human factor**, Communication présentée au Colloque international UPIAR sur les sciences humaines et le phénomène OVNI, Salzbourg 26-29 juillet 1982. A paraître dans les Actes du Colloque. Ceux-ci peuvent être commandés à : UPIAR s.r.l., Casella postale 11221, I 20110 MILANO.
13. Allan Hendry, **Trance Figures, Omni**, vol. 1, n° 10, juillet 1979, pp. 32 et 136. Un résumé français plus détaillé de ce cas a été publié dans INFO-OVNI n° 7/8, pp. 41-42.
14. Allan Hendry, **The UFO Handbook**, Sphere Books 1980, pp. 31-35 et 72-73.
15. G.M. Mechoulam, **Un mythe venu du futur**, éd. Arcturus, 1979, pp. 73-78.

Dans un autre cas enquêté par Allan Hendry (16), un témoin observa pendant une heure un objet « beaucoup plus brillant qu'une étoile » qui descendait lentement vers l'horizon en un mouvement saccadé et finit par distinguer, au travers de la fenêtre illuminée de l'OVNI, les têtes rondes à la face de couleur argentée des occupants : or l'heure, l'orientation et le mouvement indiqué ne laissaient aucun doute sur le fait qu'il s'agissait très prosaïquement de Vénus... qui a donc ainsi donné lieu à une rencontre du troisième type !

Enfin, pour terminer par un exemple personnel, j'ai participé à un enquête sur un cas d'atterrissage avec trois témoins, traces au sol (cercles brûlés) et effet sur un animal (le chien des témoins avait hurlé à la mort), alors que la source de l'observation était tout simplement le lever de la lune... Que cela plaise ou non, on ne peut décidément pas nier que dans certaines circonstances, l'esprit humain déforme la perception à un point difficilement concevable a priori de la part de personnes apparemment équilibrées. Veuillez bien croire que ce n'est pas d'un cœur léger que je me rends à cette évidence. Il m'est par exemple particulièrement dur à avaler que le cas de Taizé ait pu être expliqué. J'avoue que j'y tenais beaucoup et vu la complexité des phénomènes observés et le nombre de témoins, il me semblait des plus solides. Mais je ne puis que faire confiance à la contre-enquête de Bertrand Méheust (j'espère qu'il se décidera à la publier un jour), ufologue au-dessus de tout soupçon de réductionnisme. Pour moi qui n'ai jamais éprouvé personnellement de phénomènes de distorsion grave de la perception, leur existence n'a donc pas été facile du tout à admettre (Monnerie, lui, en a été victime (17), ce qui explique bien des choses), mais les faits sont là, irrécusables...

Cela n'a dès lors aucun sens de refuser en bloc l'HPS. Son introduction dans le concert des hypothèses ufologiques est **inévitable**, au moins à titre d'explication **partielle**. Le problème n'est plus de savoir si l'HPS est vraie ou fausse, mais seulement de savoir **dans quelle mesure** elle est vraie. Et je crains fort que cette mesure soit en tout état de cause très grande...

Je tiens toutefois à ajouter sans plus tarder, afin de définir sans ambiguïté ma position, qu'il va sans dire - mais, comme de coutume, cela va encore mieux en le disant - que la part sans doute énorme de mythification qu'il y a dans le phénomène OVNI ne permet en rien de rejeter la possibilité que certaines observations témoignent réellement de l'existence d'un (ou de) phénomène(s) original(aux) à composante physique, qu'il(s) soi(ent) extraterrestre et/ou parapsychologique et/ou géophysique. Il importe également de préciser avec force que la phrase qui précède n'est pas pour moi une simple restriction mentale de sceptique courtois ou condescendant, mais l'expression d'une sincère et profonde conviction.

Un phénomène en tout état de cause original et maudit.

Ceci étant bien précisé, je voudrais maintenant essayer de montrer que même si la vérité se situait entièrement du côté de l'HPS, cela ne signifierait en rien la fin de l'ufologie, car nous nous trouverions néanmoins toujours en présence d'un phénomène bel et bien **original** et, qui plus est, lui aussi **rejeté** (ou tout au moins superbement ignoré) par l'establishment scientifique.

Original, dis-je, car même si la totalité des rapports d'OVNI n'avaient en fin de compte pour origine qu'une perception de phénomènes connus déformés par un contexte culturel - c'est l'hypothèse minimale que l'on peut faire - la déformation serait tellement répandue qu'il y aurait déjà là un phénomène nouveau de grande ampleur qui réclamerait une étude approfondie : en effet, il n'existe à ma connaissance aucun exemple en psychologie de la perception d'une déformation aussi systématique, durable et cohérente atteignant un grand nombre d'individus sains.

Or ce phénomène original d'un impact social aussi profond est curieusement fort négligé par les scientifiques compétents (sociologues, psychologues, ethnologues), alors que l'on s'attendrait à ce que des bataillons entiers de spécialistes se vouent à son étude : c'est là la seconde caractéristique

16. Allan Hendry, **The UFO Handbook**, Sphere Books Ltd, 1980, p. 85.
17. Michel Monnerie, **Et si les OVNI n'existaient pas ?**, éd. Les humanoïdes associés, 1978, pp. 128-130.

qui contribue à placer en fin de compte l'HPS dans la même situation inconfortable que les autres hypothèses ufologiques (18). Ce désintérêt général est mis on ne peut plus clairement en évidence par l'absence quasi totale de livres écrits par des chercheurs en sciences humaines et consacrés entièrement à l'étude du phénomène OVNI sous l'angle mythique. La seule exception a longtemps été le fameux ouvrage de Jung (19), que celui-ci a écrit tout à la fin de sa vie, quand il ne risquait plus grand chose à aborder un sujet manifestement tabou. Je ne compte pas l'excellent ouvrage collectif sous la direction de Richard Haines (20), car la plupart des auteurs de ce volume sont d'authentiques ufologues, convaincus de l'existence d'un phénomène à composante physique, en même temps que des spécialistes en sciences humaines. Un second ouvrage étudiant le phénomène OVNI du point de vue des sciences humaines est toutefois paru récemment sous la signature du Dr Otto Billig, professeur de psychiatrie clinique à l'Université Vanderbilt. Ce livre se veut une « psychohistoire » du phénomène et étudie les sources émotionnelles et psycho-sociales de la croyance aux OVNI. Pour l'auteur, cette croyance ne repose pas sur des faits concrets, mais trouve son origine dans l'esprit humain et relève en grande partie d'un mode de pensée magique (21).

On trouve quelques rares ouvrages dont un ou plusieurs chapitres sont consacrés aux aspects psycho-sociaux du phénomène OVNI. Il y a d'abord bien sûr le Rapport Condon (22), mais on ne peut pas parler d'intérêt spontané pour la question de la part des spécialistes en sciences humaines qui y ont collaboré : ces messieurs étaient en « service commandé »... De même, il n'y a guère d'initiative personnelle non plus de la part des participants à la partie « Aspects sociaux et psychologiques » du colloque de l'American Association for the Advancement of Science sur les OVNI (23), puisqu'ils se sont contentés de répondre à une invitation. D'ailleurs, si cette partie du colloque contient les interventions sceptiques de deux psychiatres (Lester Grinspoon et Alan D. Persky) et d'un psychologue (Douglass R. Price-Williams), qui ne font guère que rabâcher des arguments éculés et n'apportent pas grand chose de neuf au débat, on y trouve aussi, assez curieusement, les exposés d'un astronome (Frank Drake) et d'un journaliste scientifique (Walter Sullivan), que l'on peut dificilement considérer comme compétents en sciences humaines, ainsi que la très intéressante communication du sociologue Robert L. Hall (24), qui estime que l'hypothèse la plus plausible est qu'il y a bel et bien un stimulus physique original à la base de certains rapports d'OVNI. Dans le contexte du présent article, sa conclusion vaut d'être rappelée : « la force même de notre résistance aux données de fait relatives aux OVNI m'incite à penser qu'il y a manifestement là un phénomène d'une importance extrême. Ce phénomène obligera certains d'entre nous à effectuer certaines révisions dans leurs connaissances, ce qui est une bonne définition de l'importance scientifique. Tout le problème est en fait de savoir **qui** devra procéder à ces révisions. Du domaine de qui relève ce phénomène ? Les spécialistes des sciences de la nature devront-ils accepter l'existence d'un objet ou phénomène physique aussi énigmatique et anormal ? Dans l'affirmative, ils devront s'attacher à en rendre compte. Ou bien les spécialistes des sciences humaines devront-ils accepter le fait énigmatique et anormal que des centaines de témoins intelligents et responsables peuvent continuer à se tromper pendant de nombreuses années ? S'il en est ainsi, ils devront s'attacher à rendre compte de cette faillibilité massive ».

Il y a aussi l'ouvrage du psychiatre Robert Plank sur la signification émotionnelle des êtres imaginaires (25). Ce livre fait une très large place à la croyance aux extraterrestres, choisis comme meilleurs exemples d'êtres imaginaires à notre époque, où ils ont remplacé les anges, démons, fées, fantômes, etc. des récits traditionnels. L'auteur étudie successivement les raisons de la quête des extraterrestres (désir de connaissance, angoisse de notre solitude dans l'univers ?), les extraterrestres tels que les voient la science et la littérature et enfin la croyance aux OVNI, mais en mettant hélas surtout l'accent sur les contactés et sur les sectes cultistes. Cet ouvrage, assez friand d'explications de type psychanalytique, demeure superficiel et sa documentation ufologique apparaît insuffisante (8 livres cités, dont 3 par ou sur des contactés).

A part cela, en fait de mention des OVNI spontanée et de quelque longueur, on peut tout au plus relever un chapitre d'une quinzaine de pages, d'ailleurs superficiel et témoignant de la faible culture ufologique de l'auteur, dans le livre de Jules Gritti sur les rumeurs (26), et six pages, plus quelques allusions éparses, dans un ouvrage de l'ineffable Dr Heuyer (27), où il reprend sans presque rien y changer, près de 20 ans plus tard, sa minable note de 1954 à l'Académie de Médecine (28), qui ne vaut même pas l'exécration à laquelle la vouent rituellement les ufologues. Entretemps, le brave docteur n'avait rien appris, rien compris et n'avait même pas été fichu de percevoir l'importance du phénomène pour son propre domaine de compétence. Citons quelques bourdes parmi les plus énormes : il écrit que les soucoupes sont « venues on ne sait d'où vers 1953 » (sic !), présente la fameuse « Guerre des Mondes » radiophonique d'Orson Welles comme une « expérience faite en Amérique il y a six ans » (ce qui la situerait en 1967 au lieu de 1938 !) et affirme que « les soucoupes volantes se sont envolées vers d'autres cieux » (manque de chance : le livre est paru juste avant la grande vague de 1973-74). Mais le plus hilarant est sans doute que Heuyer, qui n'est manifestement pas né le jour de la Saint Modeste, ose prétendre avec le plus grand sérieux que, sa note à l'Académie de Médecine ayant été évoquée lors d'une réunion du syndicat des journalistes, « du jour au lendemain, les journaux n'ont plus parlé des soucoupes volantes ». L'ouvrage entier exhale par ailleurs un parfum furieusement « rétro », et rappelle le scientisme le plus rigide et le plus borné du 19ᵉ siècle. Heuyer en est encore à croire qu'il existe des observations scientifiques purement objectives, dégagées de tout élément de subjectivité. Où l'attendrissement pour les choses du passé cède la place à l'inquiétude, c'est quand le bon docteur se lance dans un vibrant plaidoyer pro domo où il se plaint de la méfiance du public et de certains juges à l'égard des experts chargés de déterminer le degré de responsabilité des prévenus et nous assure qu'il n'y a aucun danger pour la liberté à laisser aux psychiatres un plus grand pouvoir de décision en matière judiciaire. Je crains fort que les dissidents soviétiques aient un avis quelque peu différent à ce sujet... Heuyer, qui aurait décidément fait un parfait auxiliaire d'un régime totalitaire, allait jusqu'à laisser entendre que le secret médical devait s'effacer devant les exigences de la justice. Je me demande si ce brave homme ne s'était pas trompé non seulement de siècle, mais aussi de vocation : le boulot de flic lui aurait peut-être mieux convenu que celui de psychiatre.

Enfin, il existe quelques ouvrages tout aussi rares où l'on glisse une très brève allusion aux OVNI, par acquit de conscience, après quoi on s'y empresse de passer à autre chose, car ce damné problème brûle décidément trop les doigts. Citons - sans prétendre être exhaustif - un autre ouvrage de Heuyer (29), où les soucoupes volantes méritent un paragraphe, le traité de Henri Ey sur les hallucinations (30), où l'expression « soucoupe volante » se réfugie entre des parenthèses en tant qu'exemple, non autrement développé, de « visions ou illusions collectives à thème scientifique », le livre de Pierre Marchais sur la magie et le mythe en psychiatrie (31), où les OVNI sont cités comme exemple, une fois encore non explicité, dans le chapitre sur la parapsychologie, et enfin l'ouvrage

---

18. Nous avions déjà attiré l'attention sur ce manque de références scientifiques en faveur de l'HPS dans notre analyse du second livre de Monnerie : voir INFO-OVNI no 7/8, pp. 51-56.
19. G.G. Jung, **Un mythe moderne**, éd. Gallimard, 1961.
20. **UFO Phenomena and the Behavioral Scientist**, edited by Richard F. Haines, The Scarecrow Press, 1979. Ouvrage indispensable pour tout ufologue digne de ce nom qui lit l'anglais !
21. Otto Billig, **Flying Saucers : Magic in the Skies**, éd. Schenkman Publ. Co, Cambridge, Mass., 1982; nous n'avons pas encore pu consulter cet ouvrage; nos informations sont tirées des critiques favorables parues dans Zetetic Scholar no 11, août 1983, p. 189 et dans The Skeptical Inquirer, vol. VII, no 2, hiver 1982-83, p. 71.
22. Edward U. Condon et Daniel S. Gillmor, **Scientific Study of Unidentified Flying Objects**, Bantam Books Inc., 1969 : voir Section III, chapitre 7 (Attitude Survey) et Section VI, ch. 1 (Perceptual Problems), ch. 2 (Processes of Perception, Conception and Reporting) et ch. 3 (Psychological Aspects of the UFO Reports).
23. **UFO's - A Scientific Debate**, edited by Carl Sagan and Thornton Page, Cornell University Press, 1972; Part III : Social and Psychological Aspects.
24. Robert L. Hall, **Sociological Perspectives on UFO Reports**, in : réf. 23, pp. 213-223. On trouvera un résumé en français de cet exposé dans INFO-OVNI no 7/8, pp. 53-55.

25. Robert Plank, **The Emotional Significance of Imaginary Beings**, éd. Charles C. Thomas, Springfield, 1968.
26. Jules Gritti, **Elle court, elle court, la rumeur**, éd. Stanké, 1978, pp. 204-219.
27. Georges Heuyer, **Psychoses collectives et suicides collectifs**, éd. Presses Universitaires de France, 1973, pp. 40-45; voir aussi pp. 93 et 98.
28. Georges Heuyer, **Note sur les psychoses collectives**, Bulletin de l'Académie nationale de Médecine, tome 138, 1954, no 29/30, pp. 487-490.
29. Georges Heuyer, **Les troubles mentaux - Etude criminologique**, éd. Presses Universitaires de France, 1968, p. 174.
30. Henri Ey, **Traité des hallucinations**, tome I, éd. Masson, 1973, p. 109.
31. Pierre Marchais, **Magie et mythe en psychiatrie**, éd. Masson, 1977, p. 157.

de Gilbert Durand sur les structures anthropologiques de l'imaginaire (32), où l'expression maudite de « soucoupes volantes » est rejetée entre guillemets dans une note en bas de page en petits caractères qui renvoie au livre de Jung, sans doute pour ne pas souiller de cette impureté le corps du texte...

Certains auteurs contemporains ont réussi l'exploit remarquable d'écrire des ouvrages entiers sur la perception, sur le témoignage, sur l'influence sociale ou même sur les rumeurs et les mythes dans notre société occidentale actuelle sans faire la moindre allusion, si menue soit-elle, aux OVNI (33). Comme on dit : faut le faire ! Eh bien, ils l'ont fait...

Même les simples articles dans des publications scientifiques sont à peine moins rares, comme le montre le minutieux travail de dépouillement accompli par notre ami Claude Maugé (34) et dont il convient de le féliciter chaleureusement. C. Maugé a relevé, à partir de mots-clés tels que « croyance », « mythe », « rumeur », etc. à l'index par matières, tous les articles touchant de près ou de loin à l'ufologie dans les sections « Psychologie » et « Sociologie » du Bulletin Signalétique du CNRS depuis 1949. Rappelons que le Bulletin Signalétique est un périodique présentant des résumés en français des articles paraissant dans les revues scientifiques importantes du monde entier et ce dans tous les domaines de la connaissance. Or donc, si l'on y trouve assez souvent la référence à des articles qui peuvent présenter un intérêt indirect pour une étude du phénomène OVNI sous l'angle des sciences humaines, il est en revanche extrêmement rare que les OVNI soient nommément cités dans des articles de revues véritablement scientifiques et encore plus rare qu'ils fassent l'objet d'un article entier : la moisson se monte à une trentaine d'articles tout au plus, ce qui est absolument dérisoire en regard de l'immensité des publications scientifiques. Et le bilan apparaît encore plus maigre si on en soustrait ceux écrits par les ufologues à part entière comme le psychologue David Saunders et le psychiatre Berthold Schwartz ou par des « sympathisants » comme l'astrophysicien Peter Sturrock et le sociologue Ronald Westrum. Il est particulièrement symptomatique de constater qu'en plus de trente ans, l'expression « soucoupe volante » n'a été utilisé que **deux** fois comme mot-clé dans l'index par matières du Bulletin Signalétique, et le mot OVNI **zéro** fois, selon les patientes recherches de Claude Maugé : même quand il s'agit de tenter d'en donner une interprétation psycho-sociologique, ces mots demeurent donc tabous auprès de l'establishment scientifique !

Il est en outre intéressant de relever qu'une part disproportionnée de ces rares articles portent sur un aspect quantitativement fort limité de l'ufologie, à savoir les sectes qui se sont formées autour de certains contactés. Tout semble donc se passer comme s'il était moins compromettant pour la réputation, et sans doute moins dangereux pour les théories en vogue (nous reviendrons sur ce point), d'étudier les aspects sociologiques du phénomène OVNI au niveau de groupes restreints de gens qui sont plus ou moins des marginaux que de les étudier au niveau de l'immense majorité de témoins et de personnes intéressées qui se situent dans les limites de la normalité sociale. Quelles qu'en soient ses causes, ce biais risque de fausser encore un peu plus la perception déjà fort vague que les spécialistes des sciences humaines semblent avoir de l'ampleur réelle du phénomène OVNI... (35)

La situation semble toutefois être en train de se débloquer dans les universités américaines, d'après les informations recueillies par Thierry Pindivic (36). Le nombre de 50 mémoires et thèses de sciences humaines par an nous paraît cependant un peu optimiste (il englobe, il est vrai, les travaux con-

32. Gilbert Durand, **Les structures anthropologiques de l'imaginaire**, éd. Bordas, 1978 (5ᵉ éd.), note 3 en p. 495.
33. Germaine de Montmollin, **L'influence sociale : phénomènes, facteurs et théories**, éd. Presses Universitaires de France, 1977; Michel-Louis Rouquette, **Les rumeurs**, éd. Presses Universitaires de France, 1975; Daniel Yarmey, **The psychology of eyewitness testimony**, The Free Press, 1979; Elizabeth Loftus, **Eyewitness testimony**, Harvard University Press, 1979 (pourtant, E. Loftus s'intéresse au phénomène OVNI, comme le montre sa présence dans le comité de rédaction de la revue « UFO Phenomena » : a-t-elle estimé, ou lui a-t-on suggéré, que ce n'était pas un sujet « convenable » à aborder dans un ouvrage universitaire ?). Nous tenons à adresser nos plus vifs remerciements à notre ami Claude Maugé, grâce auquel nous avons eu connaissance de la plupart de ces ouvrages de sciences humaines citant - ou ne citant pas - les OVNI.
34. Claude Maugé, Articles sur les OVNI, ou pouvant présenter un intérêt dans l'étude du phénomène OVNI, parus dans les revues universitaires de psychologie et de sociologie, Communication privée. Nous espérons que l'ami Maugé publiera un jour cette fort utile et intéressante liste bibliographique.
35. Ce biais et le risque qu'il comporte ont notamment été relevés par la jeune sociologue anglaise Shirley

sacrés à la parapsychologie). Saluons notamment comme elle le mérite l'existence depuis quelques années au Département de Sociologie de l'Eastern Michigan University d'un service de « sociologie des anomalies », sous la direction du Pr Marcello Truzzi assisté de Ronald Westrum, qui n'est plus un inconnu pour les lecteurs d'Inforespace (37). Ce service étudie les réactions de la société aux « anomalies » : météorites hier, animaux cachés, OVNI ou parapsychologie aujourd'hui. Une mention particulière doit être faite de la revue « Zetetic Scholar », émanation de l'esprit qui anime cette courageuse équipe de sociologues (38). Dans cette publication unique au monde en son genre, partisans et adversaires de la réalité physique des différentes « anomalies » peuvent, pour la première fois, dialoguer librement et courtoisement à un niveau universitaire, en jouissant d'une véritable égalité de traitement.

Mais en Europe, on n'en est pas encore là, même s'il y a, à notre connaissance, au moins une thèse de doctorat sur les extraterrestres considérés sous l'angle mythique en cours en Angleterre et en France. Les jeunes chercheurs désirant entreprendre une étude sur ce thème doivent parfois s'exiler dans une autre région, car ils éprouvent de grandes difficultés à trouver un directeur de recherches assez téméraire pour accepter de diriger un travail sur ce sujet sulfureux, même dans les plus grands centres universitaires... Et Claude Maugé encore nous a conté il y a quelques mois une savoureuse anecdote vécue, qui montre que le mot de tabou n'est pas exagéré : ayant déclaré à un professeur de psychopathologie, qui est aussi psychiatre, qu'il s'intéressait aux aspects psychosociologiques du phénomène OVNI, le digne professeur, dès l'audition du mot « OVNI », s'écarta de lui (« comme si j'étais le diable », nous dit Maugé), ne répondit pas à la question, portant sur son éventuelle expérience professionnelle d'une pathologie à connotation OVNI, que lui posait Maugé et, prétextant qu'il devait partir immédiatement, s'éloigna sans plus tarder... Les réactions ne sont bien sûr pas toujours aussi extrêmes, et sur quatre autres enseignants de psychologie interrogés par Maugé, un était réellement intéressé par le problème et trois un peu intéressés.

L'année dernière, Claude Maugé avait caressé l'espoir d'un certain déblocage quand sa proposition de présenter une communication sur « la psychiatrie face au phénomène OVNI » au 9ᵉ Congrès mondial de psychiatrie sociale, qui allait se tenir à Paris en juillet 1982, avait été acceptée par les organisateurs. Las! Les conditions dans lesquelles il put présenter son exposé (39) furent extrêmement décevantes : on lui accorda généreusement un temps de parole de... **cinq** minutes (!) et il ne put pas s'adresser à l'assemblée plénière, mais seulement à l'un des petits groupes constitués pour des travaux en séminaire; en outre, comme son exposé avait été placé en extrême fin de matinée du jour dont l'après-midi était consacrée à la partie touristique que ne peut manquer de comporter tout congrès qui se respecte et comme les orateurs précédents avaient pris du retard, il parla devant un auditoire clairsemé plus soucieux déjà du déjeuner et du tour en autocar qui allait suivre que des propos de notre ami. Aussi n'y eut-il pas la moindre réaction dans la salle quand le président demanda à la fin de l'exposé-express s'il y avait des questions... Cette édifiante expérience permit toutefois à Maugé de nouer l'un ou l'autre contact utile.

Les divers exemples que nous venons de donner témoignent que l'on se heurte à une négation radicale du phénomène OVNI, sous quelque aspect que ce soit, même le plus réductionniste. Ce détour que font précautionneusement les scientifiques de toutes disciplines pour éviter de le rencontrer a été qualifié par notre ami Bertrand Méheust de « parenthèse sémantique » : tout se passe comme si ce phénomène était mis sémantiquement entre parenthèses, puisque l'on se garde même de prononcer son nom, ne fût-ce qu'en passant dans un article. Méheust a également utilisé le terme de phénomène « apatride », car on a affaire à un phénomène dont aucun domaine de la science ne veut reconnaître qu'il relève de sa compétence !

Mc Iver dans les premières lignes de son article : **Quel genre de personnes adhèrent à un groupement ufologique ?**, Lumières dans la nuit nº 235-236, janv.-févr. 1984. On trouve une liste d'études scientifiques sur les sectes ufologiques à la référence 1 de cet article. Un livre a notamment été consacré à ces sectes : L. Festinger, H. Reicken et S. Schachter, **When prophecy fails**, éd. Harper Torchbooks, 1964. Nous ne l'avons pas cité aux côtés de celui de Jung parmi les ouvrages de spécialistes des sciences humaines sur les OVNI, car c'est plus une étude sur des sectes, certes à base de contacts extraterrestres allégués, qu'une étude sur les aspects psycho-sociaux du phénomène OVNI proprement dit.

36. Inforespace nº 6 hors série, déc. 1982, p. 13. Voir surtout la note 28.
37. Ronald Westrum, **Le facteur humain dans les observations d'OVNI**, Inforespace nº 58, nov. 1981, pp. 5-13.

Les motivations possibles de la parenthèse sémantique.

Il y a lieu de s'interroger sur les raisons profondes de ce rejet par les spécialistes des sciences humaines. Il y a là pour nous un mystère, qui subsiste même si les rapports d'OVNI témoignent de l'existence d'un ou de plusieurs phénomènes originaux de nature physique (extraterrestres ou autres), puisque la part des phénomènes psycho-sociologiques dans l'ensemble des rapports est en tout état de cause importante. Si la réticence des physiciens est assez compréhensible, car on n'a après tout aucune preuve vraiment décisive qu'une part du phénomène relève de leur compétence, sociologues et psychologues devraient en revanche se précipiter comme un seul homme : c'est le seul domaine de la science dont on soit sûr que le phénomène OVNI relève ne serait-ce qu'en partie ! Décidément, de même que d'aucuns ont proposé de fonder une « ufologologie », ou étude des ufologues eux-mêmes, il semblerait s'imposer d'envisager aussi une « sociologologie » ou étude des mystères du comportement des sociologues...

Diverses raisons peuvent être avancées pour expliquer cette étrange réserve. Tout d'abord, on peut envisager une simple ignorance de l'ampleur de la rumeur OVNI. Cela nous paraît peu plausible, car même si certains scientifiques vivent dans une tour d'ivoire et ignorent que le nombre de témoins convaincus, à tort ou à raison, d'avoir observé un OVNI se compte au bas mot en millions par le monde (40), il faudrait qu'ils n'aient vraiment pas les yeux en face des trous pour ne s'être pas aperçus depuis 35 ans du nombre de livres, d'articles de presse, d'émissions de radio et de télévision consacrés à la question, sans compter les bandes dessinées, les livres et les films de science fiction et les publicités qui se sont largement inspirés de la thématique ufologique.

La deuxième hypothèse envisageable, qui nous a été proposée par l'un des rarissimes sociologues étudiant le thème des extraterrestres, est qu'il s'agirait d'une question de **mode**. Les préférences des grands patrons de la recherche en sciences humaines et, d'une manière plus générale, les grandes orientations dans lesquelles s'effectuent actuellement les travaux en ce domaine permettent difficilement de faire une place à une étude sur un sujet tel que les OVNI, d'autant moins que les crédits sont beaucoup plus limités pour les recherches en sciences humaines que pour les recherches en sciences physiques ce qui oblige à faire un choix assez restreint dans l'immense éventail des thèmes d'étude possibles. En outre, beaucoup de thèses en doctorat en ce domaine ne sont, paraît-il, même pas menées à terme. Cette explication, avancée par un spécialiste, n'est sans doute pas fausse, mais elle nous paraît demeurer à la surface des choses. Car enfin c'est un peu court de constater l'existence de modes et de préférences : il faut aller plus loin et se demander quelles sont les raisons profondes qui ont fait que tel sujet est à la mode et que tel autre ne l'est pas.

Le même sociologue nous répondit à cela par une comparaison avec la bande dessinée : longtemps méprisée par les parents et par les éducateurs, considérée comme une forme de culture typiquement enfantine, elle a récemment, avec l'essor des BD pour adultes et l'arrivée à l'âge adulte d'une génération nourrie de BD, acquis droit de cité et fait désormais l'objet d'un nombre croissant de travaux universitaires. Elle est donc assez soudain devenue à la mode... Quand elle ne l'était pas, il semblait aller de soi que, puisque lire de la BD était tenu pour débile, l'étudier l'était dès lors aussi. De même, pour les OVNI, la majorité des naïfs abusés par leurs sens et que ceux qui admettent la réalité de ce que disent avoir vu les témoins sont des crédules, s'intéresser professionnellement aux OVNI fait dès lors courir le risque de paraître soi-même naïf et crédule. Le sujet ne fait donc pas sérieux, crime impardonnable dans le milieu universitaire.

Nous répliquons que ce qui précède est certainement vrai pour les physiciens, à qui certaines prouesses des OVNI paraissent impossibles et qui ont donc été tentés de considérer les témoins et ceux qui les croient comme des naïfs fort ignorants des choses de la science. Mais nous voyons moins pourquoi cette peur de paraître naïf en s'intéressant à la question devrait s'étendre aux spécialistes des sciences humaines. N'est-il pas classique pour eux de prendre de la distance par rapport au sujet étudié, de considérer celui-ci au second degré : on ne considère pas un aliéniste comme aliéné lui-même sous le prétexte qu'il étudie les maladies mentales ! On étudie bel et bien, sans trop de craintes semble-t-il, le folklore, les cultures, traditions et croyances populaires, les superstitions, etc. Pourquoi dès lors les OVNI ne seraient-ils pas étudiés comme un élément de culture populaire, de folklore parmi d'autres ?

Et surtout, l'explication avancée est en contradiction flagrante avec le fait que la seule petite partie du phénomène OVNI que les sociologues ont tout de même un peu étudiée est, comme nous l'avons dit, celle qui paraît la plus naïve, la moins sérieuse et qui aurait donc dû susciter les plus grandes craintes de paraître ridicule, à savoir les cultistes et contactés.

Cette explication ne nous paraît donc pas être la raison véritable, ou du moins pas la seule, de la négation radicale du phénomène OVNI.

La troisième hypothèse possible, qui recueillera sans doute le plus de suffrages parmi les ufologues, est que les spécialistes des sciences humaines craindraient de déboucher, en étudiant le phénomène OVNI, sur un résidu inexplicable par les méthodes de leur profession. Cette explication est notamment avancée par Bertrand Méheust, mais nous ne croyons pas que ce soit encore la bonne, car la plupart des hommes de science ne se doutent absolument pas, au départ, de l'existence de ce résidu, voire sont profondément convaincus de son inexistence. Ce ne peut donc pas être la crainte de découvrir un phénomène physique irréductible à du connu qui va les arrêter ! Et même s'ils butaient effectivement sur ce résidu en cours de route, on peut leur faire confiance pour l'escamoter très élégamment et pour publier néanmoins une étude qui paraîtrait complète et convaincante à celui qui la lirait sans connaître les dessous de l'affaire.

Non, décidément, la raison véritable de la parenthèse sémantique est pour nous tout autre et, pour qu'elle agisse ainsi auprès de la quasi-totalité des spécialistes, elle doit assurément toucher à quelque chose de très profond, quelque chose d'essentiel dans les structures culturelles qui, dans le cas précis qui nous occupe, s'exprime sous la forme de ce que l'on pourrait appeler le postulat fondamental de la sociologie moderne, à savoir que « la plupart des phénomènes sociaux peuvent être expliqués par l'hypothèse d'un individu conscient et rationnel » (41). Ce principe selon lequel l'être humain est essentiellement rationnel ne se limite évidemment pas au seul domaine de la sociologie, mais imprègne en fait toute l'atmosphère culturelle officielle de notre société. On le retrouve même au niveau des croyances populaires, où il transparaît dans l'idée reçue si répandue selon laquelle la société occidentale actuelle est de nature fondamentalement technologique et scientifique, donc d'essence rationnelle. Mais surtout, ce principe rationaliste est à la base des deux principales doctrines économiques et politiques de notre époque.

En effet, la doctrine libérale et la doctrine marxiste, que l'on a tellement l'habitude d'opposer, s'inspirent en fait d'un même dogme réductionniste, qui est l'**économisme**, c'est-à-dire **la réduction du comportement humain à l'économique,** domaine éminemment rationalisable et chiffrable : quoi de plus rationnel effectivement que d'agir en fonction de son intérêt matériel ? Ce dogme rationaliste se reflète notamment, parmi bien d'autres avatars, dans le culte du chiffre, si typique de notre époque : il n'y aura bientôt plus d'autres valeurs dignes d'une reconnaissance officielle que des valeurs chiffrables ou, dans le jargon économique, « monétarisables ». L'étude du phénomène OVNI sous l'angle psycho-sociologique, et d'une manière générale l'étude de l'irrationnel dans notre société, a donc contre elle les tenants d'un dogme qui est fondamental à la fois pour le libéralisme et pour le marxisme : cela fait vraiment beaucoup de monde dans l'intelligentsia !

Cette forme de réductionnisme ramène à de simples épiphénomènes (ou, dans la terminologie marxiste, à une superstructure à laquelle on concède une certaine autonomie par rapport à l'infrastructure économique dont elle dérive selon le dogme) non seulement les sentiments et la création artistique, mais aussi tous les comporte-

38. Zetetic Scholar - **Journal of the Center for Scientific Anomalies Research**; parution assez irrégulière, généralement deux fois par an; adresse : Prof. Marcello Truzzi, Editor, Dept. of Sociology, Eastern Michigan University Ypsilanti, Michigan 48197 U. S. A.

39. Claude Maugé, **La psychiatrie face au phénomène OVNI**, à paraître (en principe) dans la Revue de l'Association Française de Psychiatrie et de Psychopathologie sociales.

40. Voir les considérations développées par Claude Maugé à propos du nombre d'observations, dans Inforespace no 63, juin 1983, pp. 4-5.

41. Emmanuel Todd, **Un dictionnaire critique de la sociologie**, Le Monde du 26 nov. 1982 (analyse critique de l'ouvrage : Dictionnaire critique de la sociologie, par Raymond Boudon et François Bourricaud, éd. Presses Universitaires de France, 1982).

ments de croyance, alors que les mythes et les croyances représentent une force au moins égale et souvent bien plus grande que les comportements rationnels de nature économique. La question n'est pas ici de savoir si la croyance en des mythes est bonne ou mauvaise en soi, mais simplement de constater que les systèmes de pensée qui dominent actuellement la civilisation occidentale (et les pays marxistes font philosophiquement partie de la civilisation occidentale, quelle que soit leur position géographique), et qui régissent donc notamment l'orientation de la recherche en sociologie, ne sont pas propices à la prise de conscience de l'importance du mythe dans notre monde dit moderne.

Il n'en a pas toujours été ainsi. Comme le rappelait Emmanuel Todd dans l'article cité plus haut (41), la sociologie classique est née au 19° siècle « d'un refus des postulats de l'économie politique. Tous les sociologues de la deuxième moitié du 19° et du début du 20° siècle considèrent que l'hypothèse d'un homo economicus, individu rationnel conscient, ne suffit pas à expliquer certains phénomènes importants de la vie sociale ». On donnait notamment comme exemple à l'époque la diversité des structures familiales en Europe, qui ne pouvait être rattachée à aucun phénomène économique sousjacent. « Une intuition anti-économique, écrivait encore E. Todd, structurait donc la pensée sociologique ». Par son exploration de l'irrationnel et de l'inconscient, la sociologie de l'époque était donc au fond proche de Freud. En revanche, l'école sociologique qui prédomine depuis le milieu du 20° siècle a récusé cette façon de voir les choses et « partout depuis 1945, on s'intéresse de plus en plus à l'économie et de moins en moins aux phénomènes qui échappent à sa logique élémentaire ». Et la sociologie actuelle, qu'elle soit d'inspiration libérale ou marxiste - toujours selon E. Todd - cherche dans les caractéristiques socio-économiques de la société l'explication des grands problèmes du temps.

Cela pourrait toutefois changer à nouveau et notre ami Thierry Pinvidic nous signalait récemment qu'une évolution se dessinait, surtout chez les sociologues américains, vers un renouveau de l'étude de l'irrationnel. On peut toutefois demeurer dubitatif sur l'ampleur que prendra ce retour à une sociologie non réductionniste, dans la mesure où des forces psychologiques et sociales très puissantes s'y opposent, avec d'ailleurs, il faut le dire, une certaine légitimité. En effet, la prédominance du réductionnisme économique dans des pays à régimes politiques très différents témoigne de ce que ce dogme est considéré en quelque sorte, par un consensus plus ou moins informulé et inconscient, comme indispensable à la stabilité de la société. Et de fait, dans la mesure où elle amènerait à percevoir le rôle fondamental de l'irrationnel et donc à remettre en question le dogme, l'étude des grands mythes modernes, ceux que partage une majorité ou du moins une importante minorité de la population, pourrait être dangereuse à la fois pour l'équilibre individuel et pour l'équilibre social.

Sur le plan individuel, le chercheur en sciences humaines n'est pas moins imprégné par la mythologie ambiante que M. Tout le monde, et étudier les mythes de la majorité, c'est donc risquer d'être amené à remettre en cause ses propres croyances les plus chères... Sur le plan collectif, c'est encore plus gênant, car le dogme que l'être humain est pour l'essentiel rationnel peut être considéré comme l'un des fondements de la démocratie. Si on met trop en évidence toute la puissance de l'irrationnel chez nos contemporains, les bureaucrates et technocrates de tout poil qui aspirent à régenter tous les détails de notre vie auront beau jeu d'insinuer que la démocratie n'a aucun sens, puisqu'elle revient à confier les grands choix politiques à une masse avide de merveilleux et refusant les lumières de la raison... On ne peut pas minimiser ce danger et nous invitons le lecteur à y réfléchir.

Selon un spécialiste de l'histoire contemporaine, le passé récent a d'ailleurs déjà montré que ce danger n'était pas illusoire, puisque selon lui, les sciences sociales du début du siècle, qui faisaient à l'irrationnel une place beaucoup plus large que ne le permet aujourd'hui le dogme rationaliste, auraient favorisé l'apparition d'une idéologie antilibérale et antiégalitaire, faisant ainsi le lit du fascisme. Cet historien répondait à une interview récente que « même si Freud et Durkheim sont personnellement des bourgeois libéraux, leurs théories sapent la confiance en elle-même de la démocratie. La psychologie sociale de l'époque insiste sur l'irrationnel dans l'homme, sur le rôle des mobiles inconscients et des instincts. Elle détruit le modèle de l'individu conscient et rationnel construit par la philosophie du XVIII° siècle et sur lequel repose explicitement l'idéal libéral et démocratique ». (42)

Oui, décidément, il y a un risque non négligeable que des sciences sociales non réductionnistes offrent des armes pour saper les bases de la démocratie. Il importe d'en être conscient, afin de pouvoir prévenir en toute lucidité l'usage que pourraient en faire les partisans d'idéologies totalitaires ou de régimes désireux de légitimer des inégalités sociales, raciales ou autres. Gardons-nous en effet d'oublier, quels que soient les attraits de certaines constructions théoriques, que la démocratie, comme le disait Churchill, est assurément le plus mauvais régime qui soit... à l'exception de tous les autres !

Puissance des mythes contemporains.

Mais les croyances et les mythes en général ont-ils vraiment l'importance que nous leur prêtons ? Eh bien oui, les exemples abondent, mais il est très difficile de les exposer de façon convaincante... sans risquer de se faire des ennemis, car le propre d'un mythe bien vivant et populaire est de ne pas être perçu comme tel, mais comme une vérité d'évidence. Peut-être faut-il être un peu marginal pour percevoir comme tels les mythes de la majorité...

Il est bon de préciser à ce stade ce que nous entendons exactement par mythe et par croyance. Pour le mythe, nous reprenons en substance la définition qui en est donnée par le démographe et économiste Alfred Sauvy, à savoir qu'il y a mythe lorsque l'opinion courante, admise par le plus grand nombre comme un fait d'évidence, sur un certain sujet est en contradiction avec la réalité, telle qu'elle ressort d'une étude objective et approfondie de ce sujet (43). On peut certes proposer d'autres définitions du mythe (par exemple, pour de nombreux ethnologues et sociologues, le mythe est une représentation à contenu symbolique et normatif qui donne un sens et une cohérence au monde), mais le phénomène de « conviction erronée » que nous désignons ainsi à la suite d'Alfred Sauvy existe en tout état de cause et pose problème par sa fréquence.

Quant à la croyance, c'est une conviction intime qui ne découle pas d'une application de la raison aux données du monde sensible, mais d'un raisonnement ou d'une sensation purement subjectif. Si un mythe, tel que nous l'envisageons, est faux par définition, une croyance en revanche n'est le plus souvent ni vraie, ni fausse, en ce sens que les faits d'expérience ne permettent ni de la démontrer ni de l'infirmer : elle consiste alors simplement à tenir pour assuré quelque chose qui en fait ne l'est pas. Les mythes et les croyances peuvent être considérés comme deux aspects de l'irrationnel, terme auquel il ne faut bien sûr pas attacher une connotation nécessairement péjorative.

Nous avons évoqué déjà à une autre occasion les mythes qui gravitent autour du cancer et de l'automobile (44), mais il y en a de plus fondamentaux encore, liés à la structure même de notre société, sur le plan économique et politique. Ce n'est pas le lieu ici d'entrer dans le détail, et le décorticage de ces mythes constituerait un long exposé à lui seul. Disons pêle-mêle que des questions très importantes dans notre société, comme le chômage, l'inflation et les problèmes d'énergie et d'environnement sont autant de domaines où l'on voit fleurir des perceptions mythiques de la réalité.

L'économie notamment est une vraie pépinière de mythes, et la période de crise que nous vivons est particulièrement propice à leur éclosion et à leur efflorescence. La part de l'irrationnel est toutefois soigneusement gommée du discours économique officiel. C'est ainsi que bien souvent la formation des futurs économistes ne comporte **pas un seul cours de sciences humaines.** Il est pourtant évident, par exemple, que la cote des valeurs boursières et les cours des monnaies ne dépendent pas uniquement, loin de là, de facteurs rationnels. Mais l'aspect irrationnel des comportements économiques n'est pratiquement pas étudié : on retrouve ici très exactement la « parenthèse sémantique » de Méheust...

42. **Le fascisme et la France**, Propos de Zeev Sternhell recueillis par Emmanuel Todd, Le Monde du 14 janv. 1983 (Zeev Sternhell, professeur de sciences politiques à l'Université hébraïque de Jérusalem, est un spécialiste de l'histoire récente de la France. Il est l'auteur de l'ouvrage : Ni droite, ni gauche - L'Idéologie fasciste en France, éd. du Seuil, 1982).
43. Alfred Sauvy, **Mythologie de notre temps**, Petite Bibliothèque Payot, 1971, pp. 7-10.
44. INFO-OVNI, nº 7-8, 1981, p. 32.

Prenons l'exemple de l'effet de l'automatisation sur l'emploi. L'idée reçue est bien entendu que les machines, et particulièrement de nos jours les robots industriels faisant appel à l'informatique, créent du chômage. Mais quand Alfred Sauvy a voulu il y a trois ans se documenter sur la question en vue d'écrire un ouvrage, il a constaté avec ébahissement que, malgré le caractère angoissant de ce problème dont tout le monde parle (de même que tout le monde a entendu parler des OVNI...), **aucune étude sérieuse n'avait été publiée sur ce sujet depuis 50 ans** : exemple très frappant de sujet tabou (comme les OVNI encore) mis sémantiquement entre parenthèse... Comme de bien entendu, l'étude fouillée d'Alfred Sauvy (45) a abouti à la conclusion exactement inverse du mythe populaire, à savoir que la machinisation a toujours, sans aucune exception, créé beaucoup plus d'emplois qu'elle n'en a supprimés. L'illusion vient de ce que ces emplois induits sont généralement créés dans d'autres secteurs de l'économie que ceux où la machine en a supprimé.

Allons maintenant au cœur même de notre système économique : la monnaie elle-même n'est qu'une croyance reposant sur un consensus social. Et cela vaut non seulement pour les billets de banque, dont le caractère conventionnel de la valeur saute aux yeux, mais pour l'or lui-même : seul possède une vraie valeur, c'est-à-dire une valeur d'usage au sens large, y compris par exemple une valeur esthétique, l'or qui entre dans la composition d'outils, de montres, de fausses dents ou de bijoux. Les lingots d'or qui dorment, sans servir à rien de concret, au fond des coffres des banques centrales des Etats n'ont qu'une valeur fictive, relevant de la croyance collective. D'une manière tout à fait générale, on peut dire que les croyances et mythes collectifs sont le ciment de toute société ou organisation humaine quelconque, car eux seuls les empêchent en fait de se désagréger : les systèmes politiques, économiques et judiciaires, c'est-à-dire tout ce qui constitue la structure d'un Etat avec son ensemble de lois, de normes et d'institutions, ne sont rien d'autre, si on va au fond des choses, que des ensembles de croyances collectives qui cessent d'exister dès qu'une fraction suffisante de ceux qui ont pour mission de les perpétuer (hommes politiques, armée, police, juges, etc.) cesse d'y croire. Une révolution ne réussit jamais que par le changement de camp d'une partie de ceux qui avaient pour fonction de l'empêcher.

Du fait de ce rôle fondamental des mythes collectifs, il faut bien entendu se garder de les percevoir de façon purement négative, comme des illusions ou des savoirs faux, déformant ou occultant la réalité. Les mythes et croyances collectifs donnent un sens à la vie; comme la langue d'Esope, leur pouvoir mobilisateur, ainsi que la créativité et l'imagination dont ils témoignent peuvent conduire au meilleur (idéaux moraux élevés, inspiration artistique et même scientifique, etc.) comme au pire (fanatisme, persécutions).

Le potentiel subversif des sciences humaines.

Pour nous résumer, des sciences humaines non réductionnistes, dégagées de l'économisme rationaliste, qui démonteraient les ressorts irrationnels cachés des mythes et croyances fondamentaux sur lesquels repose toute société, pourraient non seulement être utilisées contre la démocratie, mais constitueraient, de façon plus générale, le nec plus ultra de la subversion... En effet, les mouvements politiques traditionnellement qualifiés de subversifs ne le sont que **sélectivement,** envers la doctrine adverse. Ils visent simplement à remplacer les dogmes, mythes et tabous en place par d'autres. En revanche, les sciences humaines offrent en puissance (ou pourraient en principe offrir un jour par leurs progrès) des méthodes permettant de disséquer le mécanisme et de mettre en évidence la subjectivité et l'arbitraire de **toute** doctrine quelle qu'elle soit, religieuse ou matérialiste, de droite ou de gauche : elles pourraient donc apparaître, même si on prend pleinement en compte les aspects positifs et créatifs de l'irrationnel, comme l'entreprise la plus fondamentalement déstabilisatrice qui puisse être pour toute forme de société organisée. Une vision non réductionniste des sciences humaines nous placerait peut-être devant un problème philosophique fondamental : l'obligation de dissocier le bien et le vrai (alors que toutes les philosophies considèrent depuis la nuit des temps que la recherche de la vérité se confond avec celle du bien moral), dans la mesure où elle conduirait à admettre que la survie d'une organisation sociale quelconque n'est pas possible sous la lumière non tamisée de la seule vérité, non complétée ou corrigée par des mythes...

45. Alfred Sauvy, **La Machine et le chômage - Le progrès technique et l'emploi**, éd. Dunod, 1981.

Devant ce risque de devoir procéder à des remises en cause radicales, il apparaît bien plus rassurant de minimiser, contre toute évidence, le rôle de l'irrationnel dans notre société, mais c'est au prix d'une contradiction avec la démocratie, dont les milieux scientifiques se font pourtant volontiers les hérauts, puisque la majorité de la population croit à une forme ou l'autre d'irrationnel... Nous ne prétendons évidemment pas que les spécialistes des sciences humaines ont dans leur ensemble développé, consciemment et explicitement, un raisonnement tel que celui que nous venons de détailler. Mais sans doute ont-ils dû percevoir intuitivement le danger de s'aventurer sur certains terrains glissants qui risquaient de les entraîner beaucoup plus loin qu'ils ne voulaient ou pouvaient aller.

On comprend dès lors que, par exemple, les ethnologues préfèrent étudier les mœurs d'une peuplade amazonienne et les mythologues se pencher sur la religion des Assyriens ou des Hittites : l'éloignement géographique ou temporel désamorce le danger, mais au prix d'une nouvelle contradiction : en effet, comme il est impensable dans notre société, sous peine de se faire traiter de raciste, de considérer avec condescendance les systèmes philosophiques des peuples du tiers monde, lesquels font une large place à l'irrationnel, les scientifiques bien-pensants se trouvent donc contraints d'estimer parfaitement normal et même louable ce damné recours à l'irrationnel qui est considéré chez nous comme de l'obscurantisme réactionnaire. Ces contradictions entre la profession de foi démocratique et antiraciste de l'intelligentsia et son attitude envers l'irrationnel - minimisé chez nous et exalté chez les peuples non occidentaux - ont été excellemment mises en lumière par Michel Dorier (46).

Quand, par extraordinaire, les spécialistes se penchent sur notre propre société, ils se cantonnent prudemment à des rumeurs très localisées (Orléans, le piqueur de fesses dans le métro), aux mœurs de groupes **marginaux** (punks, sectes diverses, etc) ou encore à des phénomènes que l'on peut considérer comme des reliquats du passé (folklore, superstitions), mais n'abordent guère les croyances essentielles de ce que l'on appelle la « majorité silencieuse ». C'est ce que constatait récemment H. de Saint-Blanquat dans un article de Sciences et Avenir sur **l'ethnologie urbaine** (47). Il écrivait que « des secteurs entiers de notre société restent obscurs au regard scientifique. Intouchables, dirait-on (...) il y a du sacré là-dedans ». On ne saurait mieux dire : le constat ainsi posé est tout simplement celui d'une parenthèse sémantique au sens de Méheust. Cette notion s'étend donc très largement au-delà de l'ufologie et des autres types de « faits maudits ». Elle s'applique en fait à tout phénomène perçu comme potentiellement déstabilisant pour les idées en place ou qui, plus simplement, ne rentre pas dans le moule des théories dominantes.

Retour aux OVNI.

Et l'étude des OVNI dans tout cela ? Patience, nous y revenons : en fonction de tout ce qui précède, il nous apparaît que si le phénomène OVNI est «maudit parmi les maudits», est tabou sous quelque angle - physique ou sociologique - qu'on aborde, c'est parce qu'**il offre peut-être, parmi tous les phénomènes à composante mythique, les meilleures possibilités non seulement de mettre en évidence la fausseté du réductionnisme rationaliste, mais aussi de comprendre le mécanisme et la fonction des mythes.** L'OVNI, considéré sous l'angle psycho-sociologique, pourrait constituer, pour certaines personnes du moins, un déclencheur d'une prise de concience du rôle important des mythes dans notre société soi-disant scientifique et technologique. Pourquoi pas, puisqu'il l'a été pour nous ? Etant de sensibilité philosophique assez rationaliste (48), nous avons longtemps cru, comme

46. Michel Dorier, **La nouvelle inquisition contre le paranormal**, L'ère nouvelle, nº 21, oct. 1982, pp. 24-26.
47. Henri de Saint-Blanquat, **L'ethnologie découvre les villes**, Sciences et Avenir nº 421, mars 1982, pp. 92-97.
48. On trouvera un exposé de notre position dans l'article : **OVNI, parapsychologie et rationalisme, Lumières dans la nuit** nº 195, mai 1980, pp. 3-10.
Que l'on se rassure, nous n'avons jamais ressenti d'affinité particulière pour l'Union Rationaliste ! Il y a entre elle et nous des points de divergence que nous estimons fondamentaux : ainsi, nous nous refusons à considérer quelque phénomène que ce soit comme impossible a priori, car l'impossibilité peut n'être qu'apparente et provisoire, dans l'attente de nouveaux progrès des sciences, et il se peut aussi que certains phénomènes échappent pour toujours à notre entendement ; en effet, la raison humaine n'est pas pour nous un absolu insurpassable : sans doute est-elle déjà dépassée ailleurs dans l'univers et nous ne pensons pas qu'elle puisse un jour nous permettre de comprendre la totalité des lois de la nature. Mais nous pensons aussi que l'être humain ne dispose pas d'un meilleur outil d'investigation du réel, aussi adhérons-nous en quelque sorte au rationalisme de la même façon que Churchill à la démocratie...

beaucoup sans doute, au recul des comportements de croyance devant le progrès des connaissances. C'est la réflexion sur la composante psycho-sociologique du phénomène OVNI, suivie par la lecture d'ouvrages comme ceux d'Alfred Sauvy (43, 45, 49) et du Dr Tubiana (50), qui nous a progressivement fait comprendre qu'il n'en était rien : beaucoup de croyances traditionnelles ont certes perdu énormément de leur lustre, mais d'autres ont aussitôt pris leur place, de sorte que la quantité totale de mythes, croyances et tabous reste peut-être à peu près constante. Si notre société s'est en partie libérée des tabous religieux ou sexuels, ceux-ci ont fait place à de nouveaux tabous d'ordre économique (nous en avons cité quelques-uns) ou idéologiques.

Donnons un exemple de ces derniers : il est devenu aujourd'hui impossible de défendre, même de la façon la plus prudente et la plus scientifique, l'hypothèse que l'intelligence pourrait être pour une part importante héréditaire sans se faire traiter de fasciste, de raciste et d'autres jolis noms d'oiseaux (51). Ce tabou a certes été érigé dans une intention très louable — éviter de donner des arguments aux partisans de théories sociales ou raciales inégalitaires — mais, d'une part, il n'y a aucune raison que la réalité corresponde toujours aux idéaux moraux de notre société — si éminemment respectables soient-ils — et, d'autre part, c'est une erreur tactique de nier a priori une vérité éventuelle qui, si elle se confirmait, percerait quand même tôt ou tard et serait alors d'autant plus dangereuse pour le principe égalitaire que les partisans de celui-ci auraient lié trop exclusivement leur cause à la négation de cette vérité (pour nous, l'exigence d'égalité est de nature morale et ne tire pas l'essentiel de sa valeur d'une éventuelle confirmation scientifique : c'est un bel exemple de dissociation possible du bien et du vrai).

Si le phénomène OVNI nous semble pouvoir jouer un rôle capital dans l'étude des mythes, c'est parce qu'il présente plusieurs caractéristiques uniques et remarquables :

— Sa **nouveauté** : en tant que rumeur ou que mythe de grande ampleur, le phénomène OVNI ne date que de 36 ans. On l'a littéralement vu naître, se répandre et s'amplifier. Il est donc possible de retrouver la plupart des personnes impliquées et — ce qui est peut être le plus important — beaucoup de ceux qui l'ont vu naître sont encore vivants;

— son **ampleur** et sa **persistance**, et notamment son caractère relativement transculturel : les manifestations connues se situent certes pour l'essentiel dans les pays occidentaux ou industrialisés (Amérique du Nord et du Sud, Europe de l'Ouest comme de l'Est, Océanie et Japon), mais ceux-ci représentent déjà un éventail culturel assez large, surtout si on tient compte du Japon (il serait très intéressant d'étudier les éventuelles spécificités des cas OVNI de ce pays); en outre, il y a tout de même un nombre non négligeable de témoins d'autres cultures, quoique sans doute influencés par la nôtre : il faut par exemple se garder d'exagérer l'isolement culturel de la Chine, et le livre de Shi Bo (52) a fait l'objet de différentes critiques (53), assez justifiées selon nous; espérons que le projet Nabokok de Bertrand Méheust (54) puisse se concrétiser et nous en apprendre plus sur les aspects transculturels du phénomène; un premier pas remarquable en ce sens a été accompli par Thierry Pindivic à propos de la situation en Algérie (55);

— son caractère **perceptif**, à l'opposé de la plupart des mythes classiques, qui reposent simplement sur l'imagination et le raisonnement et que nous qualifierions pour cela de « cognitifs ». Ce point nous paraît capital, car il montre qu'un mythe peut être assez puissant non seulement pour agir au niveau de nos modes de pensée, c'est-à-dire à un niveau purement interne à notre cerveau, mais aussi — ce qui est bien plus grave — pour déformer fortement une perception, c'est-à-dire un stimulus physique venant du monde extérieur. C'est bien cette irruption de l'irrationnel jusque dans la perception qui fait toute l'originalité et l'importance de la composante mythique du phénomène OVNI. Il n'y a aucun autre exemple, à notre connaissance, de mythe perceptif d'une telle ampleur. On trouve certes des phénomènes présentant certaines analogies, comme les apparitions mariales, mais celles-ci ont une fréquence incomparablement moins grande et ne constituent-elles d'ailleurs pas, diraient certains, une part du phénomène OVNI ?

49. Alfred Sauvy, **L'économie du diable**, éd. Calman-Lévy, 1976 ; **La tragédie du pouvoir** éd. Calman-Lévy 1978.
50. Maurice Tubiana, **Le refus du réel**, éd. Robert Laffont, 1978.
51. A propos des formes diffuses de censure auxquelles se heurtent les arguments en faveur d'une composante héréditaire de l'intelligence, voir l'article « IQ encounters with the press » dans New Scientist, vol. 98, nº 1355, 28 avril 1983, pp. 230-232.
52. Shi Bo, **La Chine et les extra-terrestres**, éd. Mercure de France, 1983.
53. Claude Maugé, **Inforespace** nº 63, juin 1983, note (f) de la page 5 ; Thierry Pinvidic, réf. 55 ci-dessous ; Gilbert Cornu, **Les risques de l'ufologie à l'heure chinoise**, à paraître dans Lumières dans la Nuit.
54. Bertrand Méheust, **Le projet Nabokok**, Inforespace nº 55, février 1981, pp. 35-41.
55. Thierry Pinvidic, **Connaissance des motifs de l'imagerie soucoupique dans les populations rurales de l'est algérien** - Contribution à l'étude de la dispersion du stéréotype, Compte rendu du Congrès de la FFU (Fédération française d'ufologie), Lyon, 7-8 mai 1983.

Il y a certes d'autres exemples encore de mythes perceptifs actuels, mais eux aussi sont très localisés. Ils peuvent donc fournir d'utiles éléments de comparaison pour une étude, mais ne peuvent prétendre rivaliser par l'ampleur et la richesse d'informations avec le phénomène OVNI. Citons-en trois :

— le diable du Jersey : depuis le 18e siècle jusqu'à une date récente, mais surtout au cours d'une semaine de janvier 1909, de nombreux témoins ont observé dans une région boisée du sud du New Jersey (Etats-Unis) un monstre volant à corps de kangourou, tête de cheval et ailes de chauve-souris. Comme les OVNI, ce monstre effrayait les animaux, laissait des empreintes au sol et pouvait disparaître sur place (56);

— les vaisseaux fantômes : même si cela peut paraître « rétro », on trouve encore de nos jours, autour du golfe du Saint-Laurent (Canada), des témoins d'apparition de vaisseaux fantômes (57);

— les monstres des lacs québecquois : dans de nombreux lacs du Québec, les riverains disent avoir observé de mystérieux animaux de grande taille (parfois de plusieurs types dans un même lac), que les dimensions restreintes du lac ne permettraient assurément pas de nourrir. Il s'agirait donc non pas d'espèces biologiques inconnues, mais plutôt de perceptions de phénomènes banals déformées sous l'influence d'un mythe (58).

Précisons ici aussi que constater une grande part mythique dans des phénomènes tels que les apparitions mariales ou les monstres lacustres n'implique évidemment pas qu'il n'y ait pas des cas authentiquement mystérieux.

En raison des éminentes caractéristiques que nous avons énumérées, le mythe construit autour des OVNI permettrait mieux que tout autre — si les spécialistes des sciences humaines daignaient s'y intéresser — d'étudier les mécanismes de formation et de développement des mythes et les fonctions qu'ils remplissent. On pourrait sans doute en tirer des généralisations à d'autres mythes (avec les conséquences néfastes, évoquées plus haut, que cela aurait éventuellement sur l'équilibre social), et peut-être aussi des moyens psychologiques d'action sur les populations auprès desquels les prouesses actuelles de la publicité et la propagande sembleraient des enfantillages...

Si ce rôle potentiellement subversif du phénomène OVNI a pu effrayer les sociologues, il a pu en revanche retenir toute l'attention de certains services secrets. Une courte note de la CIA de 1952 (la date exacte est inconnue) semble témoigner de l'amorce d'une réflexion en ce sens. Ce mémo, qui a été divulgué à la suite des actions intentées au titre de la loi sur la liberté de l'information, vaut la peine d'être cité intégralement :

Central Intelligence Agency
Bureau du Directeur

MEMORANDUM AU : Directeur de l'Office de Stratégie psychologique
SUJET : Soucoupes volantes

1. Je transmets aujourd'hui au Conseil National de Sécurité une proposition (TAB A) où il est conclu que les problèmes liés aux objets volants non identifiés apparaissent avoir des implications pour la guerre psychologique ainsi que pour les activités de renseignement et pour les opérations.

2. Les bases sur lesquelles repose cette opinion sont présentées de façon assez détaillée dans TAB B.

3. Je suggère que nous examinions lors d'une prochaine réunion de l'Office l'utilisation possible, offensive ou défensive, de ces phénomènes à des fins de guerre psychologique.

Walter B. Smith, Directeur.

Documents joints

(on ne dispose malheureusement pas des documents joints TAB A et B : sont-ils trop révéla-

56. James F. Mc Cloy et Ray Milles Jr, **The Jersey Devil**, éd. The Middle Atlantic Press, Wallingford (Pa) 1970.
57. Catherine Jolicœur, **Le vaisseau fantôme - Légende ethnologique**, Presses de l'Université Laval, Québec, 1970.
58. Michel Meurger et Claude Gagnon, **Monstres des Lacs du Québec - Mythes et troublantes réalités**, éd. Stanké, Montréal, 1982.

teurs pour être diffusés, même 30 ans après ?) On pourrait se demander dès lors si certaines affaires ufologiques qui, si elles sont fausses, dépassent les moyens de simples amateurs de canulars ne constituent pas des expériences de psycho-sociologie appliquée. Veut-on, dans un but de manipulation, tester l'effet d'une tentative d'introduction de nouvelles croyances ? L'affaire UMMO pourrait plus que toute autre être interprétée en ce sens : le volume des documents UMMO et la diversité des thèmes abordés en profondeur outrepassent les capacités même d'un groupe de farceurs, et une farce ne se prolonge pas si longtemps. Les avis sont partagés sur la valeur de ces documents : pour Bertrand Méheust, qui prépare un doctorat de philosophie, la partie philosophique ne dépasse pas le niveau d'un étudiant de licence (59); en revanche selon un physicien français (dont deux articles sur cette question sont en attente de publication sous le pseudonyme de Sirius), les documents d'astrophysique et de géophysique contiendraient des renseignements qui étaient inconnus de notre science à l'époque où ils ont été diffusés (mais ne pouvaient-ils, sans avoir encore été publiés, être connus déjà de scientifiques bien informés des recherches de pointe ?).

A ce point, nous estimons indispensable de lancer un appel à la prudence : il faut se garder surtout de remplacer une paranoïa extraterrestre (ainsi que Méheust qualifiait certains excès de partisans de l'HET) par une paranoïa psycho-sociologique. Ne surestimons pas les pouvoirs que possèdent actuellement les sciences humaines : ce n'est pas là une simple opinion personnelle, mais l'avis lucide et modeste que nous donnait un sociologue professionnel à qui nous nous étions ouvert des idées développées dans le présent article. Nous nous garderons donc d'oublier que les raisons profondes de la « parenthèse sémantique », telles que nous venons de les exposer, ne constituent après tout qu'une hypothèse personnelle qui pourrait faire grincer les dents de bien des sociologues, pour lesquels la notion de mode suffirait à expliquer l'indifférence à l'égard du phénomène OVNI (même de la part de la quasi-totalité des services de recherche en sciences humaines dans le monde ? ?).

59. Bertrand Méheust, **A propos de l'affaire « UMMO »**, Lumières dans la Nuit, no 188, oct. 1979, p. 34.

Ne leur en déplaise, nous persistons à penser que le danger qu'une étude des grands mythes contemporains pourrait présenter pour les idées en vogue (et singulièrement pour le réductionnisme rationaliste) ainsi que pour certaines croyances a dû être confusément ressenti par les spécialistes et doit jouer un rôle dans cette indifférence. En revanche, nous concédons qu'il est peut-être excessif de notre part de craindre que des sciences humaines non « réductionnistes » puissent permettre un jour de déstabiliser la société. Il est évident que beaucoup de gens n'admettraient pas la réalité de cette « relativisation générale » des fondements de tout ordre social (et ce refus informulé joue sans doute un rôle dès aujourd'hui dans la parenthèse sémantique) et que d'autres accepteraient lucidement et sans démoralisation — comme il convient selon nous de le faire — que ce qu'ils estiment être le bien en morale, en politique et même en économie procède toujours en grande partie d'une base irrationnelle et ne se confond pas avec la recherche de la vérité, mais que ces grands choix philosophiques n'en sont pas nécessairement dévalorisés pour autant. Néanmoins, ne peut-on pas craindre que certaines découvertes futures des sciences sociales puissent avoir, éventuellement après une diffusion progressive dans le tissu social, un effet radicalement subversif, d'une part en exerçant une action dissolvante sur des esprits mal préparés et d'autre part en donnant à de petits groupes décidés qui en feraient un mauvais usage les moyens de déstabiliser gravement toute société organisée (le premier effet facilitant le second) ? Il importe à notre sens, par simple prudence et pour pouvoir, le cas échéant, y parer efficacement, de ne pas négliger une telle éventualité.

L'inconfortable paradoxe du rationaliste militant.

Avant de conclure, il nous paraît assez amusant de réfléchir à la position inconfortable où se trouve en fait l'Union Rationaliste, « ennemie intime » des ufologues, en fonction des considérations que nous venons de développer. En accordant son imprimatur aux ouvrages de Monnerie et de Barthel et Brucker (quand nous évoquons l'Union Rationaliste un vocabulaire religieux nous vient tout naturellement sous la plume...), Schatzman a fait preuve, à notre avis, d'une fameuse dose d'inconscience... à moins qu'il ne les ait tout simplement pas lus ! En effet, l'HPS ainsi parrainée, c'est-à-dire l'hypothèse que, sous l'influence d'un mythe, un nombre énorme de gens peuvent déformer gravement des perceptions de phénomènes banals, implique que l'irrationnel occupe dans notre société une place qui n'est guère compatible avec le dogme rationaliste fondamental de l'homme essentiellement rationnel... Ces chers vieux messieurs n'ont pas songé non plus que la permanence de l'irrationnel pourrait être utilisée comme argument contre la démocratie, dont ils se proclament d'ardents défenseurs (ce qui, soit dit en passant, nous a toujours fait ricaner, car il n'y a rien de plus élitiste, de plus méprisant pour l'âme populaire que le scientisme desséché que pratiquent ces messieurs). Une autre preuve de la totale inconscience — ou du masochisme ? — de nos adversaires de prédilection est le parrainage qu'ils ont accordé au livre de Kapferer et Dubois (60). C'est scier la branche sur laquelle ils sont assis (comme le font beaucoup d'ufologues...), car cet ouvrage montre l'ampleur de la survivance de mythes et de modes de pensée préscientifiques dans la population française, et met donc a contrario en évidence le splendide isolement élitiste des rationalistes qui se croient une avant-garde...

En revanche, quoi de plus compatible avec le rationalisme que l'HET, c'est-à-dire l'hypothèse que les témoins rapportent fidèlement ce qu'ils ont observé ? Elle est non seulement plus compatible avec la sociologie rationaliste, mais n'est-il pas parfaitement rationnel d'imaginer des visites d'extraterrestres — c'est leur absence qui apparaît aujourd'hui étrange à bien des scientifiques ! (61) — qui seraient, comme nous, le fruit d'une évolution biologique et qui viendraient jusqu'à nous en recourant à des modes de déplacement dont notre science commence peu à peu à élucider le mécanisme ? Eh oui, si on réfléchit un petit peu, cela apparaît être un profond paradoxe que l'Union Rationaliste ne prône pas vigoureusement l'hypothèse des OVNI en tôles et boulons! Si ces messieurs se rendent un jour compte à quel point l'HPS menace les croyances qui leur sont plus chères, ils n'auront peut-être pas assez de larmes dans leur corps pour pleurer sur le regret de ne pas avoir accepté l'HET...

Conclusion.

En conclusion, nous pensons très sincèrement que les ufologues devraient envisager de reconsidérer l'attitude de méfiance — certes très compréhensible — qu'ils ont dans leur majorité adoptée à l'égard de l'HPS. Celle-ci est assurément moins exaltante que des visites d'extraterrestres et elle est sans doute moins bouleversante sur le plan scientifique, mais ce qu'elle implique pourrait en revanche se révéler extrêmement bouleversant sur le plan **social**. L'HPS n'est donc en rien réductionniste et l'ufologie garde en tout état de cause un sens, puisqu'il existe de toute façon un phénomène rejeté, ou à tout le moins gravement négligé, par la science officielle. Les ufologues doivent donc garder un rôle de **veilleurs**, et accumuler le maximum de données pour le jour où l'humanité sera assez adulte pour aborder ce genre de phénomènes sans crainte d'**aucune** hypothèse.

L'HPS signifie d'autant moins la fin de l'ufologie qu'elle n'est aucunement incompatible par nature avec les autres hypothèses, extraterrestre ou parapsychologique : elle peut bien au contraire être considérée comme complémentaire de celles-ci. Nous dirions même qu'elle constitue un point de passage obligé pour une approche plus lucide et plus fructueuse des autres hypothèses. En effet, dès l'instant où il n'est plus contestable qu'une grande partie du phénomène OVNI, y compris certains cas détaillés qui ont longtemps fait partie du résidu supposé inexplicable, relève de la psycho-sociologie et où on constate que ce qui subsiste de ce résidu — car il n'est bien sûr pas question d'escamoter le fait que des cas demeurent inexpliqués — présente des caractéristiques indiscernables de celles de cette masse de perceptions déformées, une meilleure compréhension des phénomènes de nature psycho-sociologique apparaît absolument indispensable pour pouvoir cerner avec le maximum de rigueur et donc le minimum de risques d'erreur l'éventuel résidu physiquement inexplicable. Les cas qui seront passés au travers du filtre d'une étude psycho-sociologique non réductionniste et non dogmatique auront une force probante inconnue de l'ufologie

60. Jean-Noël Kapferer et Bernard Dubois, **Echec à la science - La survivance des mythes chez les Français**, éd. Nouvelles Editions Rationalistes, 1981 (Raison Présente no Spécial).

61. **Intelligence extraterrestre : une pétition internationale**, Lettre de Carl Sagan, traduction et commentaires de Jacques Scornaux, Inforespace no 63, juin 1983, pp. 21-23 ; voir surtout les références 5, 6, 7, 9, 10, 11 de cet article.

de papa !C'est en ce sens que nous approuvons le choix méthodologique de l'HPS comme première hypothèse à tester, fait par Thierry Pinvidic (62). Ce ne serait donc nullement un paradoxe que de considérer l'étude de l'HPS comme une condition nécessaire du renouveau d'une HET épurée de ses scories mythiques.

Non, décidément, à la seule mais capitale condition de ne pas la considérer comme exclusive de toute autre, ce qui reviendrait simplement à changer de dogmatisme, à changer d'œillères, l'HPS n'est certainement pas le commencement de la fin de l'ufologie, mais bien plutôt la fin du commencement.

Jacques SCORNAUX.

ERRATA

Il convient d'apporter les corrections et informations complémentaires suivantes au texte de l'article de Jacques Scornaux "L'hypothèse psycho-sociologique : commencement de la fin ou fin du commencement ?"

p. 4 : la deuxième phrase de la note n° 6 doit se lire comme suit : "L'explication du cas de Franois donnée dans cet ouvrage ayant été contestée par Fernand Lagarde dans Lumières dans la Nuit n° 189, nov. 1979, pp. 33-34, Monnerie a développé son argumentation, d'une façon que nous estimons convaincante, dans Ufologie Contact".
p. 4 : note n° 8 : à la deuxième ligne, lire "il se serait agi" et non "il s'agissait". Ajouter le texte suivant à la fin de la note : "Il convient toutefois de préciser que les témoins de cette observation maintiennent que l'interprétation proposée ne rend de loin pas compte de tous les détails du phénomène et que la maison en question était inoccupée ce soir-là (communication personnelle de M. François Tantot)".
p. 6 : à la 7e ligne de la deuxième colonne, lire "initiative" et non "intitiative".
p. 8 : première colonne, 9 lignes avant la fin : lire "des ufologues" et non "les ufologues". 7 lignes avant la fin lire "Berthold Schwarz" et non "Schwartz" et à la deuxième ligne avant la fin "utilisée" et non "utilisé".
p. 9 : 3e ligne de la note n° 35, modifier la référence comme suit : "à paraître dans Lumières dans la Nuit n° 245-246, nov.-dec. 1984 et n° 247-248, janv.-févr.1985".
p. 10 : à la 14e ligne du deuxième paragraphe de la deuxième colonne, il convient de lire : "De même, pour les OVNI, la majorité des scientifiques tiendraient le raisonnement suivant : puisqu'il va de soi que ceux qui voient des OVNI sont des naïfs abusés par leurs sens".

p. 11 : à l'avant-dernière ligne de la première colonne, il convient de lire "quelque chose d'essentiel dans les structures culturelles de notre civilisation Nous pensons avoir identifié cet élément culturel qui, dans le cas précis qui nous occupe...".
p. 13 : 5 lignes avant la fin de la première colonne, à la place du texte qui va de "mais le" à "sa fréquence", lire mais elles ne sont pas vraiment contradictoires à celle de Sauvy : en effet la notion de mythe pour ce dernier recouvre déjà plus que la simple ignorance ou le "savoir faux"; il ne s'agit pas d'une attitude purement passive, il y a souvent aussi un refus actif de la vérité, une **construction** du faux savoir, en raison de son contenu affectif qui donne un sens à la vie. En tout état de cause, le phénomène de "conviction erronée" que nous appelons mythe à la suite de Sauvy existe quel que soit le nom qu'on lui donne et pose problème par sa fréquence.

p. 14 : note n° 45 : ajouter : "L'ouvrage de Georges Hartmann, Le patronat, les salariés, l'Etat face à l'automation, éd. La Baconnière,1957, va dans le même sens".
p. 15 : à l'avant-dernière ligne du premier paragraphe de la deuxième colonne, lire "rentre" et non "rentreat".
p. 16 : note n° 49 : lire "Calmann-Lévy" et non "Calman-Lévy". Note n° 53 : remplacer la référence " Gilbert Cornu, Les risques de l'ufologie à l'heure chinoise" par la suivante : "Gilles Smiena, D'un livre à l'autre - La Chine et les extraterrestres, de Shi Bo, Lumières dans la Nuit n° 241-242, juil.-août 1984, pp. 39-42".
p. 17 : note n° 56 : l'année de publication est 1976 et non 1970. Note n° 57 : lire " Légende étiologique" et non "Légende ethnologique".
p. 18 : à la 5e ligne de la deuxième colonne, il convient de lire : "pour certaines croyances personnelles".
p. 19 : 11 lignes avant la fin de la deuxième colonne, lire "présente" et non "présenter". Note n° 60, dernière ligne, lire " Raison Présente n° 60 Spécial".

ERRATA des contes d'un scieur de branches

- *p.22, bas de page, renvoi (*), 2e ligne : "acception" et non acceptation.*
- *p. 45, note 9, dernière ligne : "Department" et non department.*
- *p. 48, note 29, dernière ligne : "presque exclusivement" et non presqu' exclusivement.*
- *p. 48, avant-dernière ligne, note 31 : "Moyen Age" et non moyen âge.*



"**LES CONTES (*) D'UN SCIEUR DE BRANCHES**"

"Il n'y a pas de théories vraies ou fausses, il y en a simplement de plus ou moins utiles."
David Easton, in J.C. Lugnan, Eléments d'analyse des systèmes sociaux, Privat, 1983.

INTRODUCTION

J'ai lu avec l'intérêt qu'on devine le papier que Jacques Scornaux a récemment consacré à l'HPS dans les colonnes d'Inforespace (1). C'est présisément parce que je suis sensible à la problématique qu'il développe, parce que je suis, tout comme lui, préoccupé d'éthique, que j'ai souhaité apporter les nuances qui suivent.

En effet, si je reste globalement d'accord avec son introduction (l'HPS récupérée par des "anti" dogmatiques est dangereuse) et sa conclusion (le choix de l'HPS comme première hypothèse à tester), je voudrais revenir sur deux étapes intermédiaires de son argumentation que sont : 1) l'originalité intrinsèque du phénomène, et 2) les fondements ultimes de cette "parenthèse sémantique" dans laquelle l'institution enfermerait prétendument le débat ufologique. J'en profiterai pour soutenir et argumenter certaines idées que je sais largement partagées par ceux de la "nouvelle école" (**), les plus versés en sciences sociales, idées de nature à nuancer certaines prises de position par trop spéculatives. Il me semble enfin possible de relever dans le texte de Jacques Scornaux certaines contradictions qu'il fallait souligner. Si ce débat semble par trop éloigné des discussions ufologiques au point que le rédacteur en chef d'Inforespace s'en inquiète (***), je prétends qu'il s'agit-là pourtant d'un problème de fond, et que nous ne pourrons jamais avancer sainement dans la compréhension du phénomène OVNI tant que nous n'aurons pas défini avec minutie le cadre épistémologique dans lequel nous développons nos recherches.

(*) Ce terme ne se veut pas péjoratif et doit s'entendre ici au sens de "conte explicatif" selon l'acceptation de Krappe. Quant à l'expression "scieur de branche", je l'ai empruntée à l'auteur même de l'article que je critique, expression que Jean Giraud lui avait déjà poliment retournée (cf Info OVNI spécial "Danger corrosif") bien avant moi.

(**) Il s'agit bien sûr de la "nouvelle école" ufologique, celle des sceptiques pragmatiques, et non de ce courant politico-philosophique dit "la nouvelle école".

(***) Cf l'éditorial de P. Deboodt in Inforespace HS n° 8 Décembre 1984. Il est clair que le courant "physicien" qu'incarne P. Deboodt est nettement moins friand d'HPS que la nouvelle école. En ce sens, le texte de Jacques Scornaux arrange ce courant que le présent texte dérange. En tout cas, la raison officielle de son refus pour une publication dans Inforespace est qu'il ne s'agissait pas d'un débat de fond. Dans la nouvelle optique d'Inforespace, je le conçois. Mais le lecteur jugera.

I. L'ORIGINALITE DU PHENOMENE

Même si l'HPS finit par s'imposer, déclare Jacques Scornaux, ça ne signifierait en rien la fin de l'ufologie. Je partage totalement cette opinion, mais pas pour la raison qu'il évoque et que j'avais pourtant faite mienne voici quelques temps. Pour Jacques Scornaux, en effet, le phénomène OVNI est de toutes façons original, même s'il était purement psychosocial, du seul fait de son ampleur.

Je ne suis plus du tout sûr que cela soit exact... Comme on sait, l'influence de substrats culturels dans la perception n'est plus à montrer (2), en particulier pour des stimuli ambigus (3) et surtout dans des conditions d'observation notoirement "anxiogènes" (4). L'influence sociale (pression du groupe sur l'individu) n'est plus à montrer non plus (5). On sait enfin qu'elle augmente avec l'ambiguïté du stimulus (6) ou lorsque les conditions d'environnement sont peu sécurisantes (7). De plus, l'influence des média dans la dispersion mondiale du stéréotype OVNI [stéréotype qui existe très vraisemblablement (8)] rend assez facilement compte de l'ampleur de ce phénomène dans les pays directement perméables à ces thèmes (pays "occidentalisés"). Quant aux autres pays, j'ai ébauché une hypothèse qui permettrait de rendre compte de leur "perméabilité sélective" aux OVNI (9).

En fait rien, ab-so-lu-ment rien, dans "l'hypothèse minimale que l'on peut faire", celle d'un phénomène purement psychosocial bénéficiant de l'essor des média pour "envahir" la planète entière, n'autorise à distinguer le phénomène OVNI d'un folklore récemment constitué. Pas même les traces et autres "évidences physiques" dont la liaison au phénomène n'est que testimoniale. Le folklore regorge d'évidences physiques liées testimonialement aux observations fantastiques faites par des témoins d'une bonne foi évidente, rapportant des événements réellement vécus par eux, événements qu'ils perçurent comme fantastiques uniquement parce qu'ils agrégèrent différents éléments parfaitement tangibles du réel, du monde physique, sous la pression d'un stéréotype présent dans leur culture. Un agrégat de données physiques dont ils "collapsèrent" le sens en fonction de leur culture, et à partir duquel ils construisirent, socialement parlant, l'événement dont ils témoignent (10). Cette "perception de phénomènes connus [ou non encore reconnus] puissamment agie par des substrats culturels et tellement répandue", comme l'a presque dit Jacques Scornaux, est très précisément une caratéristique commune à tous les registres du folklore. Cette "déformation systématique, durable et cohérente, atteignant un grand nombre d'individus sains" [sous la pression d'un stéréotype prégnant dans la culture qu'ils partagent] pourrait quasiment servir de définition aux observations rapportées dans tous les folklores...

Car, en fait, on a tendance à l'oublier, "Folk-lore" est un terme générique, et désigne, au sens étymologique, un savoir populaire quel qu'en soit l'objet. Un "savoir populaire", c'est quelque chose tenu pour vrai dans une culture donnée, quelque chose faisant partie du bagage propre, de la "vision du monde", de l'ethnie considérée (11). L'originalité du phénomène OVNI est donc à reconsidérer, et par voie de conséquence, celle de l'ufologie en tant que discipline constituée. La seule originalité intrinsèque que nous sommes en droit de prêter en toute certitude au phénomène OVNI est celle d'un folklore ou "savoir populaire" relatif à des événements aérospatiaux identifiés, identifiables, en tous cas pour certains non-encore identifiés, folklore constitué vers le milieu du XXème siècle, les événements physiques et/ou psychosociologiques qui servent de "déclencheurs" à ces expériences demeurant regroupés artificiellement, et dans la plus parfaite anarchie, sous l'étiquette actuelle d'OVNI.

Qu'on me comprenne bien : l'originalité intrinsèque de ce phénomène est peut-être plus importante que ce que j'en dis-là, mais de cela nous n'avons pas actuellement la certitude ! Les considérations générales sur la psychologie de la perception, sur l'importance des stimuli ambigus, des facteurs d'environnement, ou de l'influence sociale développés supra sont autant de bonnes raisons (parfaitement institutionnelles celles-là) limitant la portée prétendument "révolutionnaire" de ce sujet. Quant à la position du débat scientifique que devrait logiquement susciter le phénomène OVNI, Bertrand Méheust contribue à la situer, dans son dernier ouvrage (12).

Mais l'ufologue ne perd pas son temps de toutes façons, comme le note Jacques Scornaux. Cependant, à mon sens, il ne le perd pas parce qu'il collecte des données de nature à bouleverser les sciences sociales, mais plus prosaïquement parce qu'il instruit, en toute certitude ce coup-là, un dossier susceptible d'éclairer un folklore particulier du XXème siècle. La seule certitude que nous ayions est donc encore naturellement moins motivante que celle défendue par Jacques Scornaux. En tout état de cause, je me dois de dire, soucieux selon le mot de Sartre de ne pas "désespérer Billancourt", que notre interrogation n'en est pas pour autant moins importante, et que l'ufologue peut toujours apporter sa pierre à l'édifice de la science. J'ajouterai, comme Jacques Scornaux, ménageant la chèvre et le chou, l'aurait sûrement fait en la circonstance, que l'ufologue pourra toujours être légitimement fier de son apport personnel à l'édifice, quel que soit le domaine où cet apport se concrétise et quelle qu'en soit la modestie.

Au fil des siècles les démonologues se sont transformés en psychiatres et psychothérapeutes, les "philosophes" alchimistes ont fait des émules dans des domaines extrêmement variés des sciences (13). L'ufologie devra sans doute transformer ses adeptes en folkloristes, mythologues, spécialistes du symbolisme, psychobiologistes, ... selon une formule plus ou moins partagée par Bertrand Méheust (14). Quoiqu'il en sera, il en résultera une ufologie, scientifique celle-là, qui aura su faire progresser le débat.

Je n'ignore pas, bien sûr, que l'énorme majorité des folkloristes n'a pas su, hélas, reconnaître dans le phénomène OVNI un objet digne d'étude. Les correspondances échangées avec certains d'entre eux sont parfaitement édifiantes à ce propos (15). Cependant, quelques-uns ont fini par se persuader de l'intérêt potentiel de la chose (16) et l'ébauche d'un travail est déjà bien entamée. Dans cette nouvelle optique qui semblera encore fort peu alléchante à l'ufologue romantique, chacun a pourtant sa place, chacun a son rôle à jouer, qu'il soit théoricien ou homme de terrain. Si quelques rares (trop rares) folkloristes ont travaillé le sujet, il reste encore beaucoup à faire. Outre ce que ces folkloristes eux-mêmes pourraient à l'avenir envisager comme études spécialisées (que nous n'avons pas même imaginées), il restera immanquablement en la matière du travail pour tout le monde. Il n'y a donc aucune raison de se décourager. Voilà pour l'originalité propre du phénomène, plus restreinte que prévue, mais tout aussi exhaltante pour un esprit curieux.

Quant au rejet de l'OVNI par l'institution, il amène de ma part des commentaires variés dont l'ampleur est en rapport avec les développements de Jacques Scornaux.

II. LES RAISONS DE LA "PARENTHESE SEMANTIQUE"

Certaines raisons de la "parenthèse sémantique" ont été discutées par Jacques Scornaux (ignorance de l'importance de la "rumeur ufologique", absence de références dans la littérature scientifique, mauvaise information des rares scientifiques entrant dans l'arène ufologique, ...), d'autres raisons lui ont été suggérées par cet ami sociologue auquel il fait allusion (phénomène de mode, absence de crédits, absence d'intérêt direct pour une recherche certes passionnante mais longue et au "pay-off" incertain ...), d'autres raisons enfin, non discutées dans l'article, n'ont sans doute pas été évoquées par le sociologue consulté tant elles lui semblaient tomber sous le sens. On pourrait notamment évoquer la hiérarchie de prestige des sujets de recherche, et la peur du ridicule, quoique cette dernière soit moins déterminante dans les nouvelles générations de chercheurs. La hiérarchie de prestige des sujets reflète la distinction entre les formes "hautes" et "basses" de la culture. Dans ces dernières se trouvent regroupés aussi bien le roman photo et le rock que les médecines parallèles ou les OVNI (17). Que la peur du ridicule constitue une autre raison assez fondamentale du manque d'intérêt des universitaires pour les OVNI demeure possible. "L'identification" du chercheur en fonction de son sujet de recherche est fort fréquente. Le "dis-moi ce que tu cherches (ou ce qui te hante, ce qui revient au même) et je te dirai qui tu es" a souvent une réalité. Et c'est avec raison, car selon Jean-Bruno Renard, on ne compte plus les prêtres sociologues du catholicisme, les protestants historiens du protestantisme, les juifs spécialistes du judaïsme, les anciens prisonniers experts des problèmes de l'univers carcéral et les handicapés physiques travaillant sur le mode de vie de leurs pairs. S'intéresser à l'OVNI c'est prendre "l'énorme" risque de se voir catalogué par ses collègues (18). Ces dernières raisons, fort triviales, jouent également leur rôle dans l'existence de cette apparente "parenthèse sémantique". Je dis "apparente", le lecteur l'aura compris, car la notion même de parenthèse suppose un rejet par l'institution (dont Jacques Scornaux tente d'étayer l'existence) alors que la réalité, pour les raisons que je vais détailler, me semble infiniment plus prosaïque.

Il me semble, par ailleurs, y avoir dans la présentation même de certaines des "raisons" du prétendu rejet, confusion entre ce qui serait une cause possible d'un tel rejet et ce qui en serait la conséquence.

En effet, parmi les facteurs donnés par Jacques Scornaux comme indicateurs du rejet figure le manque de références sur l'HPS dans la littérature scientifique, et notamment dans celle des sciences sociales (19). D'une part, ce n'est que partiellement vrai puisqu'il existe des textes, rares je le concède, faisant délibérément référence à l'OVNI. D'autre part, si peu de textes concernent directement l'OVNI ou la parapsychologie, au point qu'on puisse considérer qu'ils sont quasiment "ufologiques" ou "parapsychologiques", un nombre respectable de travaux, publiés tant en ethnologie qu'en psychologie, en sociologie, voire même en psychiatrie concernent peu ou prou la réalité "magique" et demeurent éminemment exploitable par l'ufologue "pro-HPS", lorsque ce dernier fait, comme Claude Maugé, l'effort louable d'aller les chercher dans la littérature (20). Un ethnologue, un sociologue, un psychologue ou un psychiatre peut, à l'occasion, aborder le thème OVNI. Certains ont même été officiellement mandatés pour le faire (21). D'autres y sont venus fortuitement qui, par le biais d'un malade réputé "contacté", qui par relation, qui par curiosité personnelle. Les causes de "l'entrée en ufologie "sont variées, hasardeuses, et ne touchent qu'une infime minorité des scientifiques. La

quasi-absence de références dans la littérature scientifique pourrait être l'indicateur d'un manque de curiosité naturelle à l'égard des OVNI de la part de nombreux scientifiques déjà engagés dans d'autres recherches. Mais je ne vois pas en quoi cela pourrait être l'indicateur d'un désintérêt "délibéré", d'un rejet "systématique" ...

Mieux : plutôt qu'être la conséquence mesurable d'un "rejet systématique" pouvant servir d'indicateur d'une tendance qui serait uniformément partagée en science, ce manque chronique de références pourrait bien être davantage une cause de l'absence d'intérêt chez certains scientifiques. Ces derniers, naturellement curieux en la matière et sans parti pris contre l'OVNI, s'en détourneraient faute d'avoir trouvé dans la littérature des travaux déjà exploitables sur lesquels s'appuyer.

L'ultra spécialisation régnant actuellement en science a vraisemblablement contribué à cet état de fait : selon sa discipline universitaire, on se spécialisera tantôt sur le spectre d'émission du radical OH dans les nuages de gaz interstellaires, sur la paléontologie du Dévonien en baie de Roscanvel, sur le participe passé chez Ovide, ou sur la notion de purgatoire dans l'hagiographie médiévale ... Le problème est là ! Un spécialiste recherchera le contact avec ses pairs, mais qu'on n'espère pas lui faire changer radicalement de cap ! A moins que le spécialiste d'un domaine donné soit spontanément intéressé par le phénomène OVNI (mais dans un tel cadre d'intérêt a priori son statut est comparable à celui des Guérin, Poher et autres, au point qu'il mérite presque l'étiquette "d'ufologue") il ne faut pas s'attendre à ce qu'il déroge à son principal domaine d'intérêt scientifique pour les beaux yeux de la mariée ufologique. A-t-on déjà vu un spécialiste de l'Onomastique Arabe ou de la paléontologie des maladies osseuses constitutionnelles s'étonner de ne trouver audience qu'auprès d'un nombre ridicule de collègues au plan mondial ? Ces gens savent qu'ils travaillent sur un domaine ultra spécialisé dont l'humanité quasi entière n'a que faire. Ils le savent et considèrent cet état de fait comme normal. Même s'ils se rendent compte des indéniables retombées scientifiques ou sociales de leurs travaux (et ils sont les mieux placés eux aussi pour ce faire) et avec des bonheurs variables en fonction de leur discipline (le travail du spécialiste de l'économie marocaine doit logiquement avoir davantage de retombées sociales que celui du spécialiste de l'école moderne de peinture lyonnaise ...) ils ne rêvent pas, eux, de faire encenser leur discipline par l'humanité entière au point qu'on leur vote tous les crédits utiles en priorité... S'ils défendent, bien entendu, leur domaine d'intérêt (c'est de bonne guerre), ils ne rêvent pas d'une reconnaissance universelle. Seule la médecine parvient à sensibiliser l'ensemble de l'opinion. Et encore, trouve-t'elle plus facilement de l'estime que des crédits ! Alors pour l'OVNI, ... pensez ! Tout cela est normal, banal, même si dans les faits cela apparait déplorable tant la distribution des crédits est anarchique (la médecine mendie, on n'a pas d'argent pour étudier l'OVNI mais on en attribue à l'étude du lesbianisme chez les mouches...) De plus, si nous prenons le cas inverse, quel ufologue serait prêt à se battre pour qu'une subvention soit allouée, par exemple, à la société d'étude du XVIIIe siècle ou a fortiori à l'étude du participe passé chez Ovide ? Honnêtement... les spécialistes, eux, ne se font en général guère d'illusion.

Ainsi, c'est avec une réelle surprise que Marie-Odile Folgoas, auteur d'une étude sur l'Ankou [une représentation personnifiée de la mort] dans la littérature bretonne, s'est rendue compte que son travail intéressait les ufologues (22). Un sujet aussi restreint n'eût dû logiquement intéresser

qu'une petite centaine (pour ratisser large) de spécialistes de la littérature celtique et bretonne.

Même si l'OVNI du XXème siècle est planétaire alors que l'Ankou du XIXème était uniquement brittonique, je pense qu'il nous faut nous aussi nous résigner à considérer notre thème favori comme un sujet parmi tant d'autres dans l'immensité des questions qui méritent l'intérêt de la science. Nous sommes, nous ufologues, les seuls à être plus intéressés par l'OVNI que par autre chose, mais il est normal qu'il en soit ainsi et c'est davantage par absence de temps et d'intérêt immédiat plutôt que par "rejet systématique" que les autres domaines de la science, y compris les sciences sociales, s'en écartent.

Jacques Scornaux évoque également le manque d'information des rares auteurs relativement bien disposés, à l'origine, vis-à-vis de l'ufologie. Mais s'il existe peu de références scientifiques antérieures sur lesquelles s'appuyer, il n'est guère étonnant que les quelques scientifiques entrant délibérément dans l'arène soient mal informés. D'autant plus que la véritable information est conservée par l'ufologue dans des circuits qui demeurent par la force des choses étrangers à ceux que peut, veut et sait consulter le scientifique. Il ne faut donc pas s'attendre à ce qu'un scientifique intéressé par l'OVNI puisse connaître d'emblée le "nec plus ultra" de la réflexion ufologique. Il est encore une fois normal que cela soit ainsi.

Prenons, comme Jacques Scornaux, l'exemple de Robert Plank. De psychiatre, Plank doit s'improviser folkloriste pour les besoins de son étude au demeurant fort intéressante (23). Le manque d'information est imputable au saut disciplinaire. Il est inéluctable. Pour l'éviter, il aurait fallu que Plank soit folkloriste, pas psychiatre... Il ne sert à rien de déplorer ce "manque d'information". Pour l'OVNI c'est pareil : il faudrait que le spécialiste soit ufologue car la réelle information (pas le "prêt-à-penser" ufologique vulgarisé par certains grands "spécialistes" et autres "conférenciers" jusque dans les salons de Polac) est confinée dans un milieu restreint. Si nous voulons toujours nous croire les meilleurs et snober ces spécialistes qui manquent d'information (bien que cela soit vrai), ils auront tôt fait de nous renvoyer eux aussi à nos chères études. Plank, par exemple, montrerait facilement que, lorsque nous évoquons les "imaginary beings", nous n'avons pas en tête tout le bagage du psychiatre ! A mon sens, ce genre de critique frise trop le procès d'intention et nous devons l'abandonner. Elle nous rapproche, par ailleurs, de la tentation nexialiste dénoncée en son temps comme utopique.

Nous ne pouvons pas tenir rigueur aux rares spécialistes se frottant à l'OVNI de leur manque d'information. Et nous ne pouvons pas tenir rigueur non plus aux autres scientifiques de ne pas s'intéresser, ne fut-ce qu'un peu, à ce qui nous intéresse le plus. Chacun choisit son "trip". Nous c'est l'OVNI, pour d'autres c'est la place des ordalies dans le droit médiéval ou la biopharmacologie des peptides endogènes morphino-mimétiques. C'est comme çà ! Evidemment, il eût été rationnel qu'ils nous lisent avant de prendre la plume afin d'être mieux informés. Et il eût été bon que davantage de scientifiques s'intéressent à ces questions. Cette situation est effectivement regrettable dans l'absolu, mais parfaitement normale et explicable dans les faits, par le jeu combiné de tout un tas de facteurs prosaïques ayant trait au fonctionnement de la science, aux choix personnels des chercheurs, toutes choses souvent fort peu rationnelles comme le montrent d'ailleurs à l'envie les sociologues et les historiens des sciences (24). La façon dont la science fonctionne rend largement compte

et de l'absence quasi générale d'intérêt des chercheurs pour l'OVNI, et de leur manque d'information fréquent lorsqu'ils finissent par s'intéresser fortuitement au sujet. Il me semble donc qu'il y a ici aussi confusion entre un état de fait et l'indicateur réel d'un rejet. Point n'est besoin d'y voir des raisons cachées car cet état de fait n'est pas spécifique à l'ufologie.

A 87 ans par exemple, Georges Dumézil a lancé un appel aux jeunes chercheurs pour qu'ils poursuivent l'étude des langues du Caucase et réalisent le dictionnaire de l'Oubik (une de ces langues qu'il est seul à parler avec un Caucasien de 80 ans...) (25). Croyez-vous qu'il n'y ait pas urgence absolue en la matière ? L'objet d'une priorité fondamentale pour les milieux de la linguistique internationale ? Mais si cet appel de Dumézil n'est pas suivi d'effets, il m'étonnerait que l'intéressé aille imaginer un "rejet systématique" de l'Oubik ou des idiomes en voie de disparition ! Et il y aurait moyen pourtant d'intellectualiser les fondements d'un désintérêt pour l'Oubik. Dumézil, on le sait, a été politiquement récupéré. Poursuivre son travail sans avoir pourtant son immense envergure qui a limité l'abus des politiques, ne serait-il pas risqué ? Les études de ces anciens idiomes ne réveilleraient-elles pas des velléités nationalistes ou régionalistes de tout poil ? Il est facile d'imaginer de telles causes à un éventuel rejet. Il est facile d'intellectualiser la chose d'une façon crédible à défaut d'être plausible. Je pense, cependant, que c'est prendre un peu trop ses désirs (ou ses phantasmes) pour la réalité qui demeure généralement beaucoup plus banale.

C'est décidément faire trop d'honneur à la science, qu'elle soit physique ou sociale, que d'intellectualiser au point de Jacques Scornaux les fondements réels du désintérêt des scientifiques pour l'OVNI. Et je maintiens qu'une consultation des épistémologues, des sociologues, des philosophes et des historiens des sciences est particulièrement "décapante" pour certaines conceptions par trop idéalistes. En effet, intellectualiser autant les fondements d'un prétendu rejet de ces thèmes par la science, c'est avoir une vision "pré-Kuhnienne" de la science, science sensée procéder rationnellement, sensée être ce procès cumulatif qu'elle ambitionne d'être mais n'est nullement (si ce n'est dans les manuels scolaires, dans lesquels Kuhn voit plutôt des "guides touristiques" ne présentant que le bon côté de la production de science (26)).

Effectivement, si la science procédait toujours rationnellement, seule une volonté délibérée d'évincer l'ufologie de ses prérogatives pourrait rendre compte de la "parenthèse sémantique" qui, dans ce cas, existerait bel et bien. Et il conviendrait, en effet, d'en chercher les causes ultimes. Dans cette optique, les réflexions de Jacques Scornaux, philosophiquement très pointues, pourraient constituer l'ébauche d'une explication. Mais la science ne procède pas rationnellement...C'est un produit social et je prétends qu'il ne faut pas le taire mais raisonner en en tenant compte puisque cet argument nous est régulièrement servi par les "pro" dogmatiques qu'il arrange bien (Chauvin par exemple) (27).

Foin donc des grands échafaudages théoriques en la matière : la réalité me semble d'une banalité incroyablement décevante. Les spécialistes des sciences physiques n'ont pas assez de preuves pour s'intéresser à un phénomène qu'ils jugeraient physique, qu'ils verraient relever de leur discipline et pour lequel ils auraient une théorie à proposer (les trois conditions sont nécessaires mais sont-elles même suffisantes ?...) (28).

Ils n'auraient pas assez de discernement non plus (par manque d'information et du fait de leur training particulier) pour reconnaître d'emblée ce phénomène comme purement psychosocial. Quant aux ethnologues et autres sociologues ou psychologues, leur pouvoir de discernement est considérablement réduit dès qu'ils l'exercent sur la culture dont ils sont eux-mêmes baignés (29) (d'autres raisons jouent également qui tiennent aux limitations mêmes des sciences sociales, nous y reviendrons). Dès lors, il ne serait guère étonnant que les ufologues à la fois versés en sciences sociales et revenus progressivement de la croyance aux OVNI par une bonne connaissance du dossier soient, par un heureux concours de hasards, les plus à même de discerner l'aspect folklorique de ces choses ...

Par voie de conséquence, si le sociologue ne parle que des sectes ufologiques ce n'est pas fortuit : il s'agit là d'un aspect du phénomène pour lequel il se sent d'entrée en terrain connu. C'est un des rares aspects du problème qui lui permette de tenir un discours cohérent, une idée fausse d'emblée reconnue comme telle étant pour le sociologue un fait "vrai" sur lequel il lui devient possible de travailler, comme le soulignait Jean-Bruno Renard (30). On étudie la rumeur d'Orléans ou d'Amiens car on sait la rattacher aux rumeurs de "traite des blanches" et aux rumeurs antisémites. Et le discours est valorisant pour le spécialiste (31). Avec les cultistes et les contactés, les sociologues sont en terrain connu (32). Mais avec certains autres aspects de la phénoménologie OVNI ce n'est pas le cas. Il en résulte qu'ils craignent d'avancer un discours interprétatif qui serait éventuellement laminé par le physicien après coup. Et s'il est une crainte fondamentale, très largement partagée en science, du moins par ceux qui font passer l'honnêteté intellectuelle avant la validation d'options philosophiques, c'est bien celle de passer pour un imbécile...

Cependant, les folkloristes seraient à même de reconnaître la véritable nature des thèmes ufologiques. A mon sens, ils pourraient même en proposer l'étiologie sans prendre de gros risques. Il n'empêche qu'en certaines circonstances eux-mêmes se trompent, dont la position est pourtant privilégiée ! Catherine Jolicoeur, par exemple, confie ainsi par ignorance obligée de la physique de pointe et des hypothèses que cette physique développe, l'expertise de certains cas de "vaisseaux-fantômes" aux ufologues et aux parapsychologues... (33).

Cette anecdote illustre l'extrême difficulté à reconnaître comme telle une croyance propre à la culture et à l'époque dans lesquelles on évolue. En conséquence, affirmer que l'OVNI relève uniquement des sciences sociales est un pari qu'aucun spécialiste ne voudrait faire en l'absence d'une connaissance suffisante du dossier. Et j'ai montré plus haut qu'une bonne connaissance dudit dossier suppose un intérêt spontané pour ce sujet transformant donc notre spécialiste en "ufologue" : Voilà le paradoxe : toutes les bonnes raisons d'ouvrir le dossier sont dans le dossier lui-même (34) et ne sont pas mentionnées dessus ! Il n'est dès lors guère étonnant que, dans leur écrasante majorité, les scientifiques ayant investi la recherche ufologique l'aient d'abord fait en "ufologues" et n'aient éclairé ce sujet de leurs compétences qu'une fois achevée leur formation universitaire. Il n'est pas étonnant non plus que leurs pairs n'ayant pas suivi la même voie n'entrent généralement pas, ou "accidentellement" seulement, dans l'arène ufologique. Encore une raison simple au prétendu "rejet".

L'accueil étrange réservé à Claude Maugé par son professeur de psychopathologie questionné sur les OVNI peut-il être l'indicateur d'un réel tabou en la matière ? Il est vrai que l'épisode est étonnant quand on sait à

quel point l'homme (qui fut aussi mon professeur) est par ailleurs volubile et extraverti. Mais Claude Maugé présente l'événement à titre anecdotique et n'en fait nullement, que je sache, l'indicateur d'un tabou !. D'autre part, Pierre Lagrange, qui ose parler d'OVNI à tous ses professeurs, reçoit en général un accueil cordial et tout au plus étonné. Il a même proposé quelques sujets de recherches dans le cadre du programme de psychologie sociale. Il est vrai que Paris V est sans doute un cas particulier (collaboration du département de psychologie sociale avec le GEPAN). Pierre Lagrange travaille désormais avec le centre de sociologie de l'innovation de l'Ecole des Mines, c'est dire...* Il me semble en tout cas exagéré de parler d'une "négation radicale" de ce sujet (35).

Maintenant, si l'on tient vraiment à intellectualiser les fondements de l'apparent désintérêt des scientifiques en la matière, ce dont, je le répète, il n'est hélas nullement besoin, deux points me sembleraient alors à discuter : l'impact social du phénomène OVNI, et les éventuelles raisons méthodologiques qui tiendraient l'OVNI à l'écart de l'institution.

L'impact social : j'ai bien entendu partagé en son temps, faute de recul, l'opinion de Swift propagée par Vallée selon laquelle l'OVNI est une "bombe à retardement sociale" qui explosera un jour ou l'autre, et modifiera sensiblement la société à l'instar des mouvements religieux, car il serait mieux adapté à la culture occidentale (36). Et nous avons lu, en sociologues improvisés pour la circonstance, l'introduction des thèmes OVNI dans la publicité et la bande dessinée comme l'évidence du bien-fondé de la thèse de Swift (37). En fait, certaines études consacrées à la sociologie du slogan publicitaire ont fini par me persuader que nous faisions fausse route (38). La seule chose dont nous puissions être actuellement sûrs est que l'OVNI est publicitairement parlant, qu'il est devenu un thème "porteur" potentiellement associable à un slogan, mais au même titre que les U.L.M., la C.B., la planche à voile, le ski de fond et toutes les autres activités humaines à la mode, et au même titre aussi que certains slogans qui ont fait leur chemin (ex : la force tranquille). Ainsi a-t-on l'extra-voiture dont un rayon "céleste" souligne la nature "exotique" ou l'aspirateur et les W.C. du "troisième type". Les publicistes récupèrent l'OVNI comme générateur de slogans car il est dans "l'air du temps".

Maintenant si le phénomène OVNI est un folklore (et je suis enclin à penser que par certains côtés au moins c'est vrai) il assure à peu près certainement une fonction sociale. Ses soubassements mythiques [l'E.T. salvateur ou en tout cas supérieur à l'homme et donc siège de toutes les espérances, de tous les rêves que nous consacrons à notre évolution future, à l'avenir de l'humanité (39)] interviennent à l'évidence dans ce que certains ont appelé le maintien de l'homéostasie de certains groupes sociaux (en l'occurence les cultistes et les contactés). Ces groupes, construits autour de la croyance à l'E.T. salvateur, acquièrent ainsi une relative stabilité sociale, permettent à leurs membres une meilleure adaptation à la vie quotidienne, et évitent même à certains de sombrer dans une "pathologie" plus "lourde" (40). Il n'est bien sûr pas à exclure que certains de ces soubassements mythiques de l'OVNI participent dans

(*) De plus, à compter de septembre 1987, un "Groupe de Recherche en Anthropologie Sociale et Psychologique" (GRASP) verra le jour à l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Paris VII, groupe dont nous serons les animateurs.

une certaine mesure des fondements même de la société. Cela serait, somme toute, dans l'ordre des choses. Comme eût pu le dire Lapalice, l'image du monde d'une époque donnée en une culture donnée véhicule toujours des éléments mythiques appartenant à cette culture et non reconnus comme tels à l'époque considérée. Toute société est, au moins partiellement, assise sur ses mythes. On ne voit toujours pas pourquoi, cependant, ces éléments mythiques seraient plus "fondateurs" dans le cas précis de l'OVNI, et donc pourquoi les scientifiques trouveraient avantage à les taire. A mon sens, au contraire, comme certains thèmes folkloriques, l'OVNI "traîne" dans la culture. On y croit "sans y croire", comme à l'Ankou dans la paysannerie bretonne du XIXème siècle. On serait "prêt-à-y-croire-si-on-en-voyait-un". Mais deux tiers des Français disent ne pas y croire et ne manifestent à l'OVNI qu'un intérêt vague et passager (41). La croyance au diable au Moyen Age, voilà quelque chose de fondateur pour la société ! Les clercs en avaient besoin pour expliquer le mal puisque Dieu n'était censé faire que le bien ou presque. Si certaines catastrophes naturelles ou certaines grandes épidémies étaient facilement imputables, en effet, au courroux divin face à l'état du monde, le malheur frappant les innocents ou des individus d'une piété proverbiale ne pouvait procéder que d'une action délibérée du malin (je résume évidemment à outrance mais l'argument est là !) Il en est de même du concept de purgatoire, par exemple, qu'il a fallu introduire dans le débat théologique du Moyen Age car les clercs en avaient la nécessité (42). Et à la base même, il y a dans toute société et de tout temps la croyance en un dieu, quel qu'il soit, nécessaire pour que les plus démunis acceptent leur condition dans l'espoir de temps meilleurs. Ca c'est du "fondateur" ! Dans ces sociétés, tout le monde avait besoin de croîre en un dieu tout puissant et juste pour que la société toute entière puisse fonctionner. Dans le cas présent de l'OVNI, ce besoin ne touche d'une manière assurée que des groupes marginaux, et la société fonctionne alors que deux tiers de la population ne manifeste pas le besoin d'y croîre. L'impact social est plus réduit qu'on le croit. Il s'accentue, certes, dans les nouvelles générations (la croyance moyenne est trois fois supérieure chez les moins de 15 ans que chez les plus de 65 ans). Mais les moins de 15 ans accèdant à la culture lors de leur formation supérieure ou universitaire, cette croyance se stabilise plus au moins, d'autant plus que le nombre des moins de 15 ans à accéder aux études supérieures et universitaires ne cesse de croître. Encore une raison fort prosaïque, soit dit en passant, pour laquelle le spécialiste des sciences sociales ne se sent sans doute pas obligé d'étudier l'OVNI en priorité ! Toujours rien, donc, qui justifierait un "rejet systématique", une "négation radicale"...

Si l'impact social de l'OVNI est moins important qu'on le pense, si les "scories mythiques" qu'il véhicule ne sont pas fondatrices pour la société toute entière, il est vrai qu'elles pourraient l'être pour la science en général. Le postulat fondamental de la sociologie moderne, s'il est "fondateur" pour cette sociologie, n'est pas ou peu connu dans la population, et ne pourrait donc apparaître en aucun cas comme "fondateur" pour la société toute entière. Le rejet, si "rejet" il y avait de la part des scientifiques, ne pourrait donc s'expliquer par la crainte légitime de détruire un élément mythique dont la population aurait absolument besoin pour que la société entière fonctionne. Ce "rejet" ne pourrait donc s'expliquer (s'il existait, ce dont je ne suis pas certain) que par la crainte de voir saper les postulats de base de la science du XXème siècle, trouille qui passe à 100 miles au-dessus de la tête du commun et que seuls

les scientifiques seraient à même de ressentir. Et dans ce cas c'est ça qu'il faudrait dénoncer si l'on croit au "rejet" délibéré, et non le potentiel subversif des sciences sociales pour la démocratie. Par ailleurs, il m'étonnerait qu'à l'exception des rares auteurs cités par Jacques Scornaux à ce sujet (43), nombre de scientifiques en soient venus à explorer de telles idées et à pousser la reflexion aussi loin. A fortiori, il m'étonnerait beaucoup qu'une telle peur les arrête tous. Certes la science n'est pas ce modèle qu'on veut bien dire, mais tout de même ! (et il m'étonnerait que Jacques Scornaux me contredise sur ce point ...)

On le voit donc : introduire l'idée d'un "rejet", d'une "négation radicale" oblige à hyper-intellectualiser la réflexion, ce que les scientifiques n'ont certainement pas tous fait. Et cette réflexion, même hyper-intellectualisée, amène à des paradoxes ! Franchement j'en vois d'autant moins le besoin qu'on croule sous les raisons prosaïques du "rejet" ...

Les éventuelles raisons méthodologiques du "rejet" :

Enfin, si l'on voulait vraiment supposer que toutes les raisons du "rejet" n'ont pas cette banalité désarmante, on pourrait imaginer que certaines clauses méthodologiques jouent un rôle dans l'apparent désintérêt pour la question. Ces clauses demeureraient en tout état de cause plus simples et donc plus plausibles que celles imaginées par Jacques Scornaux. J'irais même jusqu'à dire qu'il serait assez logique qu'elles aient réellement pesé dans le débat ...

La première raison méthodologique fondamentale est que le spécialiste des sciences sociales connait généralement les limites de son discours (44). Il sait que ce discours a peu de prise sur le monde physique. Supposons, pour prendre un exemple fictif mais pas si innocent qu'on croit, qu'il puisse montrer que l'OVNI apparaît subitement comme l'Ankou, laisse des "traces" comme l'Ankou, disparaît comme l'Ankou, assure parfois une fonction psychopompe équivalente à celle de l'Ankou, mais qu'en plus sa fonctionnalité mythologique est comparable à celle de l'Ankou et que les structures symboliques sous-jacentes semblent identiques (dans les faits la fonctionnalité mythologique et le symbolisme sous-jacents semblent différents mais supposons, dans le cadre de la démonstration, que cela soit effectivement le cas). La seule chose que notre spécialiste pourrait logiquement affirmer sans risque de se tromper c'est que le phénomène OVNI constituerait, dans le folklore de la seconde moitié du XXème siècle, une forme sécularisée de croyance en l'Ankou. Certains, évidemment, comme dans tous les autres domaines, ne s'en tiendraient pas à cette élémentaire prudence. Mais ils constitueraient l'exception. En tout cas, le discours que tiendrait ce spécialiste ne serait "décapant" que pour les représentations sociales dont fait l'objet le phénomène OVNI, pas pour la nature physique et éventuellement spécifique des stimuli qui sont à la base des observations. Même si nous savons que des phénomènes connus mais "mal" observés sont à l'origine des récits de rencontres avec l'Ankou, le sociologue et le folkloriste s'interdiront généralement d'affirmer que seuls des phénomènes connus mais déformés sont à la base des histoires d'OVNI. Souvent suggèreront-ils qu'il pourrait s'agir là de l'explication sans pouvoir le montrer et en renvoyant le débat sur la réalité physique de ces manifestations à d'hypothétiques "spécialistes". D'où cette "parenthèse sémantique" où se trouve obligatoirement placé le problème de l'existence physique de l'OVNI dont leurs cadres méthodologiques leur interdit de discourir. D'où cette même "parenthèse" chez Jung, certes déprécié en psychologie, mais auquel ils se réfèrent majoritairement sur

ce point précis. D'où la question "va-tout" de Catherine Jolicoeur mentionnée supra, qui nous semble burlesque et imprudente (et l'est de toutes façons). Il y a là un "effet Canada dry", si j'ose dire, tout à fait impossible à évacuer pour des raisons méthodologiques : dans le cas de l'exemple donc, l'OVNI aurait la couleur de l'Ankou, le goût de l'Ankou, mais ça ne serait pas tout à fait l'Ankou ... Et on a l'occasion de mesurer l'importance décisive de l'effet "Canada dry" sur l'exemple de la sorcellerie : actuellement aucun sociologue ou historien ne croit au diable en "cornes et griffes" comme dirait Bertrand Méheust, par analogie avec la "tôle et boulons". Ce n'était évidemment pas le cas des doctes "sçavants" des XVIème et XVIIème siècles, toutes disciplines confondues, qui ne bénéficiaient pas, eux, de ce recul indispensable, baignés qu'ils étaient des croyances de leur époque comme nous le sommes des croyances de la nôtre. Il n'en demeure pas moins, si l'on admet généralement que les "sçavants", les juges et autres théologiens ont puissamment contribué à la construction sociale du registre des diableries, que l'on se bat toujours, quatre siècles après au sujet de la réalité physique ou psycho-physique mais en tout cas non pathologique du sabbat ... Et ceci, même si l'on a d'avance une origine possible à en proposer, en rapport avec les rites paganiques de la fertilité ! (45). Et ceci encore, même si, par chance, certains auteurs de l'époque ont jeté sur la question un regard assez "sociologique", auteurs dont la lecture est actuellement très précieuse ! Le discours de ces auteurs "sociologisants" de l'époque n'était pas suffisamment puissant pour évacuer la réalité physique du diable et du sabbat (46). Le discours de nos modernes sociologues et folkloristes n'est pas plus apte, par absence de recul culturel, à évacuer l'éventualité de la réalité physique de l'OVNI. Et ces spécialistes généralement le savent qui sont bien renseignés sur les limites méthodologiques de leur discipline. Il pourrait s'agir-là d'une raison, si ce n'est de la raison pour laquelle ils ne souhaitent pas en rajouter après Jung (qui avait pourtant demandé, lui, qu'on en rajoute ...) (47).

La seconde raison qui pourrait rendre compte du désintérêt pour le phénomène OVNI, même en sciences sociales, même dans le domaine de la science qui risque le moins de faire fausse route en investissant ce champ de recherches, est corollaire de la première. Le phénomène OVNI s'apparente au folklore, ce dont plusieurs ufologues se sont persuadés dans la foulée de Vallée et de Keel. Mais le folkloriste, fut-il amateur comme c'est désormais le cas de certains ufologues dont je suis, s'interdit méthodologiquement tout "découpage", toute rupture artificielle de continuité dans une phénoménologie donnée, conscient qu'il est (contrairement à l'ufologue justement et contrairement au curé préoccupé de distinguer les "vraies" et les "fausses" apparitions "religieuses") des pressions acculturatrices qu'un tel découpage provoque. Toute une tradition historique sur ce qui relève de la sorcellerie ou n'en relève pas, sur ce qui est merveilleux "divin" et merveilleux "démoniaque" l'a rendu prudent quant à la valeur à accorder aux frontières arbitrairement tracées dans la phénoménologie, frontières qui réverbèrent, plus qu'un pouvoir propre de discernement, la vision du monde partielle et forcément partiale d'une époque ou d'un individu. Il n'est dès lors guère étonnant que certains spécialistes des sciences sociales laissent aux "spécialistes" du paranormal le soin d'opérer les découpages qu'ils jugent illégitimes (à moins que, faute d'information, ils ne pensent sincèrement ces derniers mieux armés pour le faire ...).

Le problème des limites du champ d'application d'un discours donné est crucial en sciences sociales. Si des découpages sont nécessaires pour limiter un champ d'étude (le bateau fantôme, les lavandières de nuit, le vanishing hitchhiker ...) ces découpages sont flous, leur opérationnalisation est souvent arbitraire mais les spécialistes en sont généralement conscients. Ils recherchent eux-mêmes les éventuels biais introduits par leurs propres découpages. L'ufologue, lui, retiendra tel cas plutôt que tel autre car ce dernier lui semble douteux, sans que les caractéristiques du doute soient opérationnalisées et par voie de conséquence sans qu'il y ait constance dans les critères implicites du doute. Lorsqu'un spécialiste investit un champ d'étude qu'il ne connaît pas à fond, il lui est très difficile d'opérer lui-même les découpages idoines. Et l'on sait avec quel bonheur une étude peut reposer sur les découpages arbitraires de l'ufologue ... (48). Qu'ils soient méfiants, on le serait à moins ! Il m'étonnerait que cette seconde raison méthodologique ne joue pas au moins partiellement son rôle dans le désintérêt apparent du spécialiste pour l'OVNI.

Conclusion sur les motivations possibles de la "parenthèse sémantique"

J'aurais pu avancer encore d'autres raisons prosaïques à cet état de fait. On peut constater, par exemple, que l'OVNI est un sujet ardu nécessitant une coopération multidisciplinaire qui n'est guère aisée à instaurer. La difficulté propre du sujet se prête mal à la possibilité d'un discours cohérent et immédiat (pauvres victimes du "publish or perish" que sont les savants de ce siècle). La mode joue également, mode que le spécialiste ne contrôle pas toujours. Marcel Tahon me disait en septembre 1983 que, sur demande du Conseil Régional, le thème retenu en sociologie par l'Université d'Aix-Marseille pour 1984 était l'étude des marchés villageois en Provence... Allez donc essayer d'y glisser de l'OVNI ! Il faut la chance de Shirley Mc Iver, dont le patron à l'Université d'York travaille sur l'occulte. Un coup de veine dans une mer de contraintes administratives et techniques, dans un océan d'indifférence. Indifférence du physicien, du psychologue, du sociologue ou du folkloriste, mais indifférence aussi du politicien qui vote les crédits et pour lequel ce sujet n'est pas des plus électoralement gratifiants (mieux vaut construire un stade ou décorer la vedette du jour de la légion d'honneur...). Voilà pourquoi je pense que l'OVNI est bien davantage jugé comme un sujet secondaire plutôt que comme un sujet tabou. Et il faut, comme on s'en souvient, de vastes mouvements d'opinion comme aux Etats-Unis pour que le sujet vienne à l'ordre du jour de la commission des services armés du congrès ou qu'on affecte un demi million de dollars à la commission Condon.

Notre rôle me semble donc être de renseigner les spécialistes qui le voudront bien, plutôt que de critiquer le manque d'information des uns et l'indifférence des autres. De plus, tout dépend de la façon dont nous voulons "vendre le concept" (49). Il est assez probable que nous n'avons jamais su à ce jour le vendre correctement.

Et s'il y avait quand même une raison profonde à la "parenthèse sémantique" ?

Je n'exclus pas d'emblée l'hypothèse selon laquelle l'OVNI toucherait à quelque chose d'essentiel dans les structures culturelles. Mais honnêtement, je pense avoir montré que c'est faire compliqué là où on peut faire simple, et c'est également ce que Jean-Bruno Renard, cité par Jacques Scornaux, tentait de dire à ce dernier (50). L'idée, toutefois, mérite d'être explorée.

La recherche de la simplicité, comme celle de la symétrie dans les lois de la nature, est souvent payante en science. Mais il y a bien entendu des exceptions. Et si c'était le cas pour la "parenthèse sémantique" ? Aucune raison, à l'évidence, ne m'autorise à l'exclure complètement. Les causes apparentes du rejet semblent simples et nous pensons crouler sous leur profusion. Je pense que ces causes prosaïques sont fondées, dans la foulée des spécialistes qui les invoquent. Mais peut-être sont-elles circonstancielles. Peut-être ne contiennent-elles pas l'élément déterminant du rejet. Peut-être même, comme Jacques Scornaux le suggère du bout des lèvres, les sociologues eux-mêmes ne seraient-ils pas conscients de ce(s) déterminant(s) fontamental(aux) ? Après tout, histoire et philosophie des sciences nous offrent une pléthore de "justifications" de l'attitude des spécialistes face à un fait nouveau, une théorie nouvelle, qui n'est que la "vitrine" avouable des arguments véritables ayant motivé ces attitudes. Seul le recul du temps montre quels furent réellement les arguments profonds. Il n'est qu'à lire comment la science s'est faite (et continue d'ailleurs de se faire) pour se rendre compte du risque qu'il y aurait à ne pas considérer, même contre toute attente, une telle éventualité.

Jacques Scornaux pourrait-il, au bout du compte, avoir raison contre les sociologues ? On rejoint là les "ruses de la raison" chères à Hegel et le concept Freudien de "non-dit". Que les sociologues n'invoquent pas eux-mêmes la raison ultime du rejet (dont ils n'auraient pas forcément conscience) demeure possible, bien entendu. Mais le "non-dit" d'une époque est une "tache aveugle" dans la vision du monde de l'époque considérée. Les historiens des sciences ne le dégagent que lorsque l'époque est révolue, lorsque la controverse théorique est achevée, lorsqu'un consensus s'est dégagé. Il demeure donc très peu probable, si raison profonde il y a effectivement, que Jacques Scornaux, plongé comme nous tous dans la culture de l'époque, ait pu mettre le doigt dessus. Même s'il existe une raison profonde au rejet, il y a toute chance que celle qu'il propose renseigne davantage sur sa propre personnalité, sur sa propre vision du monde, que sur le "non-dit" effectif de son époque...
En effet, Jacques Scornaux fait de l'éventualité qu'on croit l'homme essentiellement rationnel l'un des dogmes fondamentaux de la sociologie moderne. C'est son droit le plus strict et son argument est étayé sur ce point. Mais l'on passe curieusement de l'hypothèse d'une influence de la croyance en "l'homo economicus" sur les réticences à étudier l'OVNI à l'affirmation de cette influence (affirmation puisque non pondérée par un conditionnel) par un "donc" d'une obscure origine et qui semble parachuté : "l'étude de l'irrationnel dans notre société a donc contre elle les tenants d'un dogme fondamental"... (51) Au lieu d'une inférence logique, on est confronté à un énoncé normatif ordonnant donc ce que la réalité doit être. Disserter sur le "non-dit" de sa propre époque renseigne plus sur la personnalité du "philosophe" que sur la nature exacte du "non-dit". Cela a pratiquement valeur de loi en histoire et philosophie des sciences. Dans le cas de l'OVNI, qu'une raison cachée existe : peut-être. Qu'elle soit ce qu'en dit Jacques Scornaux reste à démontrer...

III. DE QUELQUES IDEES ERRONNEES ET DE QUELQUES CONTRADICTIONS

Je compte discuter ici certains points cruciaux de la démonstration de Jacques Scornaux. Une fois ces points relativisés, on comprendra que cette démonstration ne tient plus.

1. SCIENCES SOCIALES ET IDEOLOGIES ANTILIBERALES

On constatera tout d'abord que, ô hasard, Todd comme Sternhell (les deux auteurs cités par Jacques Scornaux) sont juifs et sont donc, pour des raisons historiquement légitimes, plus sensibilisés que la moyenne à ce qui serait susceptible de faire le lit du fascisme. Ainsi, sous le prétexte que la psychologie sociale de l'époque insistait sur l'irrationnel en l'homme, sur les "pouvoirs" de l'inconscient, aurait-elle détruit le modèle de l'individu conscient hérité du XVIIIème siècle et saperait-elle, par le fait, la confiance en elles-mêmes des démocraties ? L'idée en soi n'est pas idiote, bien que tortueuse et un peu paranoïaque. Elle signe la sensibilité épidermique de ses auteurs, dont l'esprit est torturé pour les raisons historiquement compréhensibles qu'on sait. Cette idée donc n'est pas idiote mais demeure tout de même un peu courte ! Dans leur empressement à conclure, Todd et Sternell, en effet, ne se sont pas rendu compte qu'on ne peut reprocher à Freud et à Durkheim d'avoir fait plus ou moins indirectement le lit du fascisme puisque leurs théories ont été étudiées pour laminer, chez Freud, l'emprise du spiritisme, et chez Durkheim l'emprise des philosophies spiritualistes, courants intellectuels et populaires qui, eux, l'auraient fait beaucoup plus sûrement !! Voilà, d'ailleurs qui explique le rapprochement de fait entre la pensée sociologique et celle de Freud à la fin du XIXème siècle, soit dit en passant. Cette évidence, ni Todd ni Sternhell ne l'évoque car elle desservirait leur thèse...

Soyons sérieux : je n'ai guère de sympathie pour la psychanalyse. Elle est pour moi plus un système qu'une théorie (52), une tautologie, un discours qui se mord la queue si j'ose dire... Ce discours est actuellement relativisé par les progrès du biologisme, bénéficiant en psychologie des acquis de la technologie. Si Freud est lui-même criticable pour s'être appuyé sur un discours biologique sans que la technologie n'autorise, à son époque, à en vérifier les fondements (mais le "procès" de Freud et celui de la psychanalyse, avec toutes les nuances qu'il impose, est trop long à faire ici), je reconnais cependant à l'intéressé le mérite certain (parmi d'autres possibles) d'avoir réussi à "vendre" le concept "fourre-tout" d'inconscient (concept dont la psychologie moderne dissèque l'anatomie) à une époque où cette notion faisait défaut et laissait libre cours aux élucubrations spirites. Les préoccupations de Freud pour l'occulte ne sont plus à montrer (53). Le rôle qu'à joué l'invention de la thérapie analytique non plus. Rausky illustre d'ailleurs savamment ce clivage opéré à la fin du XIXème siècle (54). Quant à Durkheim, il a l'immense mérite d'avoir souligné l'aspect finaliste des sociologies antérieures à la sienne, et d'avoir dégagé les règles d'une méthode qui soit (en principe...) indépendante des philosophies, contrairement à celle d'un Spencer ou d'un Comte (55). Si la critique du réductionnisme économique n'était venue ni de Freud ni de Durkheim, si personne n'avait pris en charge l'inconscient en posant les limites du discours à ne pas transgresser, les spirites puis les métapsychistes s'en seraient chargés... avec le bonheur que l'on devine ! Le "spiritisme" a embringué dans ses rangs une part non négligeable de l'élite intellectuelle du temps et même quelques prix Nobel au début du XXème siècle... Heureusement, bien au contraire, que Freud et Durkheim ont investi ces questions !

La critique de Todd et de Sternhell est facile. Elle s'explique par leur hypersensibilité à ces thèmes, et n'est pas historiquement fondée mais opportuniste. Elle demeure de toutes façons très minoritaire en sciences sociales (56).

2. L'EMERGENCE D'UNE SOCIOLOGIE "NON REDUCTIONNISTE" REELLEMENT FONDEE

Je maintiens qu'elle se dessine, notamment aux Etats-Unis (57). J'ignore, évidemment l'ampleur qu'elle prendra, mais elle me semble dans l'ordre des choses, historiquement parlant. On peut dire, en schématisant à outrance, qu'il y eut d'abord la philosophie des lumières. Parallèlement, perdurait un courant "spiritualiste" (Condillac par exemple). Dès le début du XIXème siècle, la psychiatrie allait prendre son essor avec Esquirol. Le folklore aussi, avec les premiers émissaires de la convention envoyés dans les provinces d'abord, avec les premiers grands compilateurs ensuite (après une interruption lors du premier Empire). En contre-coup à la philosophie des lumières, se développa un courant romantique porteur de nombreux idéologues, courant lui-même influencé par des "théoriciens" comme Brière de Boismont et bien d'autres (58). L'essor déterminant du folklore viendra essentiellement d'une poussée des romantiques comme on sait. L'essor du spiritisme aussi, dans une bonne mesure. Au milieu du XIXème siècle, à l'âge d'or du romantisme, naissent avec la philosophie positive de Comte les germes de l'ultra-positivisme qui sévira jusqu'à la fin du XIXème siècle et sera relayé par des Renan, des Berthelot et autres Brunetières. Il faudra attendre la fin du XIXème siècle pour que se dessinent avec une relative précision les premières règles d'une collecte du folklore (59) pour que s'affirme avec Durkheim une relative indépendance de la sociologie à l'égard des grands courants philosophiques, et que germe dans l'esprit de ce jeune médecin viennois impressionné par son stage chez Charcot à la Salpétrière, les prémisses de la théorie analytique. En cette fin de XIXème siècle, le positivisme avait été trop loin. Mais le spiritisme aussi. Et les études sur le somnambulisme ou l'hystérie ne pouvaient qu'à l'évidence asseoir une future théorie de "l'inconscient". Lumières donc, puis Romantisme en contre-coup, puis ultra-positivisme en contre-coup encore, enfin l'émergence de la méthode en "sciences sociales" (sans doute dans l'héritage direct de Claude Bernard...) prenant le relais d'une philosophie usée (le positivisme) incapable d'évacuer la dimension de l'inconscient qui sortait désormais des laboratoires-mêmes, l'esprit n'étant plus l'apanage des "spirites". Avec les progrès du biologisme au XXème siècle (progrès fondés ceux-là, contrairement à l'intuition "biologique" de Freud) la psychanalyse elle-même finit par s'user. Les méthodes s'affinèrent de plus en plus, tant en sociologie qu'en psychologie, permettant une prise en charge plus globale de l'individu, dont l'homo-economicus n'est plus, actuellement, qu'une sombre caricature (60). L'émergence d'un courant "non réducteur" devenait donc possible. Il s'inscrivait en effet dans "l'ordre des choses". Le temps de la psychanalyse est pratiquement consommé aux USA, même si ce pays reste le lieu de prédilection de tous les succédanés psychothérapeutiques. Terre de contraste, elle est aussi celle où les progrès du biologisme émergent plus tôt qu'ailleurs, et laminent le "traditionnalisme" Freudien qui ne s'avère plus indispensable. La "peste Freudienne" (dixit Freud) disparaît comme disparut au XIVème siècle cette peste qui pollua l'Europe et retarda la "Renaissance", si je puis m'offrir l'image.

Faute de pouvoir l'affirmer corrélée à un prétendu "retour de l'irrationnel" auquel je ne crois guère, je constate que l'émergence de ce courant "non réducteur" est concomittante au développement d'une véritable sociologie du paranormal, au moins aux Etats-Unis. Il y aurait beaucoup à dire sur les raisons de ce que certains appellent le "retour à l'irrationnel" aux USA et je crains, faute de place, de devoir

schématiser à outrance. Cet intérêt pour l'irrationnel n'est-il point lié au retour marqué du conservatisme dont fait montre l'Amérique (61) ? On sait, en effet, la liaison qui existe, par ailleurs, entre l'étude du folklore et les velléités nationalistes (le corpus du folklore faisant partie du patrimoine culturel, il est normal qu'il fasse l'objet d'études lors de sursauts nationalistes, lorsqu'une nation donnée traverse une crise d'identité). On sait également l'élan nationaliste que vit l'Amérique qui ne se reconnaissait plus sous l'administration Carter. On sait enfin le rôle du protestantisme en la matière : les premiers pays à avoir recensé leur folklore sont des pays protestants (protestantisme auquel j'assimilerais l'anglicanisme qui en partage la doctrine et ne s'en sépare que par la liturgie). Or le protestantisme glorifie la réussite sociale comme un don de Dieu, contrairement au catholicisme qui la culpabilise. Et cette glorification ne peut qu'exciter les sentiments nationalistes. Il y aurait une thèse entière à faire à ce sujet. Constatons donc, pour conclure sur ce point, que l'émergence d'une sociologie réellement non réductrice ainsi que le retour à l'étude de l'irrationnel et du folklore sont historiquement dans l'ordre des choses. Cette émergence n'a donc peut-être pas fortuitement lieu aux Etats-Unis...

3. VERITE ET DEMOCRATIE : LES PARADOXES DE LA CENSURE

Puisque Jacques Scornaux aborde le sujet dans son article, je dirais que je n'exclus pas le risque que certaines idées pourraient éventuellement faire courir à la démocratie. Dès lors, toute vérité ne serait-elle pas bonne à dire ? Un consensus implicite existerait-il dans les milieux scientifiques qui aurait pour effet de rendre certains sujets "tabous" ? Il m'étonnerait que cela soit vrai ! Je pense qu'il faut tout dire, et le plus pédagogiquement possible. Nous n'avons pas d'autre choix. Et cette évidence a dû s'imposer à un nombre respectable d'universitaires à qui le problème risque de se poser un jour plus concrètement qu'aux ufologues ! Il me semble d'autant plus qu'il faut tout dire, qu'à l'évidence les totalitaires qui viendraient à comprendre le fonctionnement exact de la mécanique sociale se garderaient bien, eux, de le faire ! Ce pari je l'ai vu prendre par des gens autrement plus compétents que moi ou que tout autre ufologue (62).

Hitler, comme on sait, s'est inspiré des idées de Gustave le Bon sur la psychologie des foules (63). Assez récemment Serge Moscovici, détaillant les idées mêmes de le Bon, nous a rappelé que nous avons atteint l'âge des foules, l'époque où les manipulations du corps social vont réellement battre leur plein (64). Moscovici serait-il un inconscient ? Libre à certains de le penser, moi je ne m'y risquerais pas ! Il y a quelques temps, Bruno Latour constatait que l'usage, par la "nouvelle droite", des arguments sociobiologiques n'est rendu possible que par notre sous développement culturel... et qu'une lecture de Leroi-Gourhan, Moscovici et Morin aurait dû nous préparer à prendre avec plus de recul et d'élégance cette nouvelle "révolution" (les guillemets sont de Latour) venue d'outre-Manche et d'outre-Atlantique (65). Encore un inconscient peut-être ? Autant dire tout de suite qu'ils sont légion... Ce type de pensée, que je mets ici en cause, contient d'ailleurs un paradoxe fondamental : déclarer en effet que toute vérité n'est pas bonne à dire conduit logiquement, si le pouvoir nous échoit, à empêcher par tous les moyens la proclamation de certaines vérités par ceux qui jugent utile de le faire, lorsque ces vérités sont dérangeantes. Hélas, cela suppose deux choses :
1) se croire détenteur d'une morale supérieure à celle des autres, morale qui fixerait les limites de ce qui est bien et de ce qui ne l'est pas (et ce n'est ni modeste ni démocratique)

2) emprunter des méthodes totalitaires sous prétexte de lutter contre les adversaires potentiels de la démocratie... Voilà précisément, dirait Revel, comment les démocraties finissent ! (66). L'enfer, comme on sait, est pavé de bonnes intentions, et c'est toujours pour le "bien du peuple"... qu'un général prend le pouvoir ! Ceci dit, il doit y avoir une juste mesure entre "pas de liberté pour les ennemis de la liberté" et "la parole au nom de la liberté aux ennemis mêmes de la démocratie". J'avoue n'être pas fixé en la matière, bien que les risques totalitaires du premier terme de l'alternative m'effrayent tellement que je serais plus naturellement proche du second...

En tout cas, puisque la "nouvelle école" ufologique a fini par situer son débat sur le terrain même de la science, le problème de savoir ce que nous devons dire ou ne pas dire est un problème d'éthique fondamental auquel l'ufologie n'échappera pas désormais. Jacques Scornaux aura eu le mérite de le souligner. Je ne prétends pas en la matière détenir la vérité, mais à mon sens il demeure absolument nécessaire d'accepter par avance toutes les conséquences de nos recherches futures, sinon ce n'est même pas la peine de continuer !

Sachant que nous avons tous besoin de croyances pour vivre (même si certaines sont apparemment plus fines et plus intellectuelles que d'autres) toute vérité, absolument toute vérité dans quelque domaine que ce soit est potentiellement déstabilisante pour la société, et en dernière analyse pour la démocratie. A mon humble sens, cela ne justifie pas la dénonciation unilatérale de certaines idées, mais plutôt le contraire ! Ou l'on tait tout, parce que tout peut corrompre, et l'on en revient à l'ésotérisme des anciens, ou l'on accepte de tout dire. Personnellement mon choix est fait, même s'il s'agit d'un choix de profane, peu au fait du "nec plus ultra" de la réflexion philosophique à ce sujet. En tout cas, admettre (ne fut-ce que provisoirement) ce que je défends ici, n'est-ce pas précisément "risquer de devoir remettre en question ses croyances les plus chères ?..." CQFD. Hélas, Jacques Scornaux ne se pose cette fine interrogation que pour les sociologues et les psychologues...

A la question de savoir si nous devons, au nom de la démocratie, laisser parler ou faire taire ses adversaires potentiels, je pense -mais peut-être en toute niaiserie- que la réponse historiquement la plus fondée en l'état du problème est celle de Voltaire : "je hais tes idées mais je me battrai pour que tu aies le droit de les dire". Revel, lui, est pessimiste quant à l'avenir des démocraties et constate qu'historiquement elles constituent davantage l'exception que la règle. Sans doute a-t-il raison, car le pari que je préconise de faire, le pari de dire en toute occasion la vérité et de la vulgariser au mieux, présuppose que nous soyons plus forts que ceux qui seraient tentés de récupérer ladite vérité à des fins socialement sédicieuses et ça, évidemment, nous n'en sommes pas sûrs... Mais le problème, encore une fois, est que nous n'avons pas le choix !

Si un Dumézil, par exemple, n'avait pas vulgarisé lui-même ses constatations relatives aux cultures Indo-Européennes, d'autres s'en seraient sans doute chargés. Mais dans quelles conditions ? Et dans quels buts ? Un risque demeure toujours, bien entendu, que les totalitaires de tous bords "vulgarisent" certaines découvertes en "oubliant" d'en situer les "limites" philosophico-politiques. Il est probable que certains champions du genre "retournent" un nombre respectable de "beaufs", d'"homo copulans" comme dit Beigbeder, avant que ces derniers n'aillent aux urnes ! (67) Hélas, il est impossible d'évincer ce risque sans

revenir sur la notion même de démocratie. Donc nous n'avons pas le choix. Mais plus nous informerons nous-mêmes sur les sujets qui nous sont chers et moins nous risquons de tels débordements.

Il m'étonne, cependant, de devoir l'affirmer ici alors que Jacques Scornaux s'insurge en d'autres occasions des dégâts provoqués par une vérité trop longtemps cachée. Un exemple ? Margaret Mead "démontra" sur la population des îles Samoa que l'homme est naturellement bon et que seule la société le corrompt, idées douces à quiconque est d'une sensibilité politique de gauche. Freeman (68) qui s'intéressa lui aussi aux Samoans "montra" que l'étude de Mead était partiale et dictée par les poncifs dominants de l'ethnologie américaine des années vingt. Il décortiqua le mythe du "bon sauvage" d'une façon assez convainquante, bien que ses travaux soient désormais critiqués eux aussi (69). Le "bon sauvage" avait fait la gloire de Mead, et les critiques antérieures à celles de Derek Freeman l'objet de résistances dogmatiques. La gauche, en défendant Margaret Mead contre vents et marées, a fait en l'occurence un mauvais pari qui dessert ses intérêts et sa prétention à l'objectivité, mauvais pari que Jacques Scornaux déplore avec justesse. Mais n'est-ce pas la preuve alors qu'il est risqué de ne pas tout dire en temps voulu ?

Comme on le voit donc, sur l'exemple du "bon sauvage", la démocratie porte en elle-même les forces qui amènent, quelles qu'elles soient, les vérités à triompher. Seul le totalitarisme peut contrecarrer cet état de fait. Qu'une idée vraie triomphe dans des conditions dangereuses pour la démocratie : et alors ? Elle devait triompher, de toutes façons, dans un régime qui demeurerait démocratique. L'empêcher de triompher lorsqu'elle est mûre, sous prétexte qu'elle ferait encourir des risques à la démocratie, obligerait à entamer un processus de censure qui, lui, précipiterait l'accès au totalitarisme... (70)

4. DU POUVOIR "SUBVERSIF" DES SCIENCES SOCIALES

On atteint là un point fondamental où les idées de Jacques Scornaux me semblent totalement surfaites, par simple manque d'information d'ailleurs, tant sur les sciences sociales elles-mêmes qu'en sociologie des sciences et en épistémologie (71).

Les sciences humaines incarneraient donc, selon lui, le fin du fin de la subversion. Elles constitueraient l'entreprise la plus fondamentalement déstabilisatrice qui puisse être pour la société. Allons donc ! J'ai la faiblesse de croire que démontrer publiquement les mécanismes de certaines croyances est précisément de nature à émanciper un maximum de gens !. Bien sûr, tout le monde n'y parviendra pas, ou pas immédiatement... Mais il s'agit là, à l'évidence, de la démarche la plus à même d'émanciper la majorité des gens un jour ! Dénoncer cette entreprise comme "déstabilisatrice" c'est faire, à mon sens, même en toute inconscience de la chose, le jeu de ceux qui précisément redoutent ce genre d'émancipation. Et pourquoi cette dénonciation, même dans l'hypothèse où elle se révèlerait vraie serait-elle bonne à dire lorsqu'on pense, par ailleurs, que toute vérité ne mérite pas de l'être ?... Quel "spécialiste" pourrait soutenir de telles positions qui n'en serait pas à craindre pour ses "chères certitudes personnelles" ? (72). Les faiseurs de dogmes, disait Foucault, n'aiment pas voir secouer les chaises sur lesquelles ils sont assis...

Quant à l'idée de séparer le bien du vrai (j'y reviens un instant), je n'y suis pas philosophiquement opposé. Il est exact que bien n'est pas

synomyme de vrai. J'accorde à Jacques Scornaux qu'en certaines circonstances il faudrait en théorie séparer les deux notions. Le problème est qu'elles ne sont séparables que si l'on dit où est le vrai et où est le bien. Et dans la pratique seuls les idéologues, les doctrinaires, les dogmatiques "savent" ce qui est vrai et ce qui est bien. Les modérés, eux, s'interrogent ! Voilà pourquoi cette idée de séparer le bien du vrai, maîtresse dans l'argumentaire de Jacques Scornaux, me semble un tantinet dangereuse comme je l'ai montré plus haut. Elle s'apparente, en fait, à la position adoptée par Thomas Huxley, l'un des premiers partisans du Darwinisme, selon lequel la science doit en toute occasion apprendre ce qui est vrai pour faire ce qui est juste (73). Ce voeu pieux se comprenait de la part d'un auteur du XIXème siècle et ce en pleine controverse sur l'origine des espèces. Il fait un peu désuet dans l'ère post-kuhnienne et celle de la sociologie des sciences... Enfin, lorsqu'on se dit persuadé que le vrai peut parfois être l'ennemi du bien, pourquoi "grouper le tir" quand même sur les seules sciences sociales ? En effet, la résolution par Alain Aspet du paradoxe E.P.R. prône en faveur de l'interprétation classique dite "de Copenhague" de la mécanique quantique. Or on sait l'eau que cette interprétation apporte au moulin de la parapsychologie par le biais de certains théoriciens tel Costa de Beauregard. Or, curieusement, Jacques Scornaux n'en dit mot, qui se cantonne aux sciences humaines et surtout à la sociologie. Etonnant ! Mais ce constat m'offre la transition rêvée avec le paragraphe suivant.

5. UNE DIMENSION BIZARREMENT IGNOREE DE LA "PARENTHESE SEMANTIQUE"

Sans doute, dit Jacques Scornaux, les sociologues ont-ils dû percevoir intuitivement le danger de s'aventurer sur certains terrains glissants qui risquaient de les entraîner bien plus loin qu'ils ne voulaient ou ne pouvaient aller. A cela j'ai déjà répondu. Par contre, la constatation qui servait chez lui de support à l'élargissement de la "parenthèse sémantique" à tous les phénomènes perçus comme déstabilisants est en soi très vraie (des secteurs entiers de notre société restent quasiment obscurs au regard scientifique). C'est d'autant plus vrai que la rareté des études en sociologie des sciences n'est pas retenue par Jacques Scornaux comme un indicateur de la "parenthèse sémantique" en question. Qu'il y ait des secteurs "obscurs au regard scientifique", qu'il y ait "du sacré là-dedans", comme il l'avance, on ne saurait mieux dire ! Une telle lucidité sélective (ne voyant pas ce "sacré" dans les sciences dites "dures" ou ne le devinant qu'en sciences humaines) ne peut, par contre, que m'étonner encore..

6. DE L'ART DE SCIER LES BRANCHES

Jacques Scornaux déplore qu'il soit devenu quasiment impossible aujourd'hui d'invoquer l'hypothèse d'une part héréditaire de l'intelligence sans se faire traiter de noms d'oiseaux. Mais pourquoi donc le déplore-t-il puisque les adversaires de cette hypothèse, considérant que toute vérité n'est pas bonne à dire, réagissent précisément comme il le préconise par ailleurs ? Voilà comment on entame sa propre branche en s'appliquant à scier celle des autres !

Autre exemple : voir le "mythe" façon Sauvy (cette définition ad hoc du mythe que je ne discuterai pas ici) à la porte des foules, c'est bien. Le voir à la porte du chercheur en sciences sociales c'est bien aussi, à la porte de l'économiste c'est encore très bien, mais le savoir aussi à sa propre porte et à celle du monde scientifique et surtout le dire c'eût

été encore mieux... Chronique omission qui pourrait bien constituer, pour certains, l'angle d'attaque de la branche à laquelle se cramponne le scieur, car la sociologie des sciences progresse, même en France (74).

Cela me semble être un problème crucial : dans ma vision du monde (qui vaut ce qu'elle vaut bien entendu) on ne peut ni "enguirlander" son voisin sous prétexte qu'une branche d'arbre de son jardin porte ombrage dans le nôtre, ni scier d'autorité ladite branche tant qu'on n'est pas certain qu'aucun arbre de notre propre jardin ne fasse ombrage dans le sien. Cette métaphore pour dire qu'il me semble plus adéquat, pédagogique et convainquant de ne pas renforcer certains volets de la fameuse "parenthèse sémantique" quand on déplore, à juste titre, son existence dans d'autres domaines. Sinon, gare à la branche qui, éventuellement, dépasserait de notre jardin et à laquelle on est pendu !

Et puisqu'on en est au recensement des "coups de scie" maladroits, j'aimerais également revenir sur la définition de la croyance proposée par Jacques Scornaux : "conviction intime qui ne découle pas d'une application de la raison aux données du monde sensible..." Autrement dit, lorsque la raison est appliquée aux données du monde sensible, foin des croyances. Et allez donc ! Toute définition de la croyance faisant référence à la "raison" est par essence anti-historiciste et en plus anti-culturelle (75). Cette "raison" à laquelle Jacques Scornaux semble croire a ce parfum surrané de la raison raisonnante, héritage des lumières, dont le culte tombe en désuétude chez les scientifiques eux-mêmes depuis les excès de l'ultra-positivisme qui ont marqué le dernier quart du XIXème siècle.

Ces arguments que je défends ici sont connus des leaders de l'ancienne école (pro-HET) ainsi que des leaders de la parapsychologie. C'est leur offrir une trop belle occasion de scier notre branche que de ne pas "vider" ce débat entre nous. Combien de fois, par exemple, nous sommes nous vu reprocher des idées pré-kuhniennes par certains paranormalogistes de stricte obédience, férus d'épistémologie et d'histoire des sciences, qui expliquaient nos prises de position sceptiques maladroitement vulgarisées (qui faisaient trop orthodoxes) par une méconnaissance des développements actuels de ces disciplines ? (76) S'il n'est pas question de laisser les amateurs de paranormal abuser du pathos de la science pour asseoir la légitimité de leurs thèses, il serait maladroit de leur offrir la possibilité de critiquer les nôtres sous prétexte que nous taisons nous-mêmes pudiquement ce pathos. C'est vraiment offrir notre branche à leurs scies... Et comment ne pas noter ici encore cette contradiction avec la lucidité dont Jacques Scornaux fait montre par ailleurs dans la critique du scientisme d'Heuyer par exemple ?

En effet, s'il est bien qu'il ait dénoncé le paradoxe scientiste, on s'étonne encore que cette vérité (qui ne dérange pas la nouvelle école mais fait sûrement plaisir aux ufologues de l'ancienne) soit bonne à dire, et que toutes celles issues des recherches en sciences sociales ne le seraient pas forcément... Il n'est qu'à constater que "l'inconfortable paradoxe du rationaliste militant" est la partie la plus citée du texte présenté à la FFU pour se rendre compte qu'il ne s'agissait pas là de l'argument le plus pédagogique à l'égard de l'ufologue. Mieux, quand on se dit persuadé que toute vérité n'est pas bonne à dire cela faisait partie des choses qu'il eût été logique de cacher. Si je comprends de mieux en mieux comment Jacques Scornaux entend "préserver sa branche", je ne suis toujours pas persuadé qu'il s'agisse là du meilleur moyen à employer (77).

Personnellement, je ne connais qu'une alternative : ou bien on considère avec Lévy-Leblond (78) que là où il y a savoir il y a science, sans trop se soucier de son mode de production tant qu'il y a fonctionnalité, ou bien on critique le fonctionnement de tous les domaines de la pensée humaine, le sien compris, au lieu de se cantonner pudiquement aux sciences sociales pour se faire plaisir et aux fossiles du scientisme pour faire plaisir à l'ufologue. Ce genre de démarche me met particulièrement mal à l'aise, et c'est d'ailleurs pourquoi j'ai cru utile de défendre ici certaines idées que je pense assez partagées dans la nouvelle école (79). Il me fallait montrer à quel point la soutenance de la thèse de Jacques Scornaux aura supposé d'omissions qui iraient théoriquement sans dire mais tellement mieux en les disant, comme l'intéressé lui-même l'affirme par ailleurs. Et de deux choses l'une : ou ces omissions procèdent d'un manque d'information (ce qui est possible en certains cas mais étonnant en d'autres cas), ou elles sont particulièrement parlantes...

En tout cas je tiens pour "dangereuse" une dénonciation de "tabous" qui serait par trop sélective. La meilleure illustration du "danger" de la chose est que Jacques Scornaux demeure, de nous tous, le seul qui soit chroniquement "récupéré" par les tenants de l'ancienne école. Et il me semble hélas davantage utilisé par cette ancienne école qu'il ne contribue à la faire progresser (puisque c'est là son but initial, louable en soi) (80).

7. DU ROLE "CAPITAL" DE L'OVNI DANS L'ETUDE DES MYTHES

J'ai discuté plus haut l'originalité propre du phénomène OVNI, et j'ai montré que nous sommes très loin d'avoir l'assurance qu'il s'agit d'un phénomène aussi original qu'on veut bien dire. A mon sens, si l'OVNI, mieux que tout autre phénomène, permettait l'étude des mythes, ce serait plutôt du fait de son actualité que parce qu'il serait unique en son genre. Folklore "in the making", il permettait enfin aux folkloristes d'actualiser le voeu qu'Arnold Van Gennep formulait en recommandant d'étudier les folklores naissants pour en déterminer avec davantage de précision la structure et l'étiologie (81). Quant aux exemples de "mythes perceptifs" donnés par Jacques Scornaux, certains au moins sont à peine plus localisés que le "mythe" OVNI : le diable du New-Jersey avait son équivalent en Grande-Bretagne et doit être rattaché à toute une série sémiologiquement très proche de lui : Monstre d'Enfield, Spring-Heel-Jack, etc... (82). Les monstres de lacs n'existent évidemment pas qu'au Québec comme Meurger lui-même l'affirme, qui n'y croit pas (83) et comme Heuvelmans l'affirme aussi, qui visiblement y croit (84). Quant aux "vaisseaux fantômes", Catherine Jolicoeur en recense quelques 650 versions dans le monde entier ! (85). Il en irait de même des autres thèmes dits "étiologiques" comme l'airship, très lié au bateau fantôme, comme l'auto-stoppeur fantôme, les dames blanches et autres moines errants (86).

Enfin, la récupération de l'OVNI par les services officiels est dans l'ordre des choses. Dès l'Antiquité cela a toujours été le lot du "paranormal" dont les anciens, déjà, avaient perçu l'enjeu politique au travers des manipulations de masse qu'il autorise. Les premiers à avoir inauguré la chose sont peut-être les Chaldéens ou les Mésopotamiens. En tout cas, dans l'Antiquité dite "classique", les Grecs puis les Romains ne s'en sont pas privés ! (87). C'est dire si c'est nouveau... En cela non plus, l'OVNI ne se distingue pas du reste du prodige et de la réalité magique. Je l'avais d'ailleurs fait remarquer à Jacques Scornaux lorsque

je lui avais remis le document CIA qu'il a présenté dans son article. Curieuse omission encore... Car il est vrai que la thèse de l'OVNI "tabou fondamental" prend encore un coup dans l'aile en passant...

IV. CONCLUSION

"L'HPS au service de l'HET pourquoi pas ?" Slogan porteur s'il en fut, présenté au Congrès de Lyon et immédiatement métabolisé par l'ufologue orthodoxe qu'une telle présentation des choses rassure... Mais attention ! Là n'est pas le but de l'HPS. Là ne pourra jamais être son but. L'HPS ne peut pas servir d'outil pour chercher l'HET, en aucune façon ! Je pensais pourtant avoir été assez clair sur la vraie portée de l'HPS dans Inforespace. Le choix actuel de l'HPS est un choix méthodologique. Il vise au développement de stratégies de recherche et n'est nullement opportuniste ni destiné à une opération "coup de charme" auprès des ufologues (l'HPS au service de l'HET). J'ai pourtant bien précisé, ce me semble, qu'invalider l'HPS ne renforcerait pas pour autant l'HET (88). Ce ne sont pas des vases communiquants !!!

Autre chose : vit-on actuellement la fin du commencement ou le commencement de la fin ? C'est bien entendu la fin du commencement pour l'ufologie. Mais il faudrait que "l'ufologue" se persuade que pour une certaine "ufophilie" c'est, de toutes façons, le commencement de la fin. Les hypothèses n'ont rien à voir avec cet état de fait. Les méthodes de travail, par contre, n'y sont pas étrangères... et les ufologues romantiques y laisseront immanquablement des plumes.

Je ne conçois guère plus d'avenir en la matière à ceux qui tenteront de freiner l'avancée d'un discours (qu'ils auront parfois même contribué à lancer) par crainte de ses implications ultimes sur leurs croyances personnelles. Et cela Jacques Scornaux le sait. Voilà pourquoi ses positions m'étonnent (89). Ce genre de démarche en tout cas, l'histoire le montre, n'a jamais d'avenir en science (90).

L'avantage énorme de la "nouvelle" école sur "l'ancienne" est que précisément ces points de discordance peuvent être discutés en son sein sans remettre en question le paradigme commun. Alors même qu'une telle discussion franche aboutirait, dans l'ancienne école, à un schisme sur le dogme et à une réforme sur la liturgie...

Je conserve trop d'estime à Jacques Scornaux pour ne pas discuter certaines de ses idées auxquelles je ne puis souscrire. Voilà pourquoi je me suis offert le luxe d'illustrer ces quelques gouttes de désaccord dans l'océan du consensus commun autour duquel s'est constituée la "nouvelle école".

Je l'ai fait par souci d'information, pour que tout soit dit et que l'ufologue en profite, tant il est vrai, selon le maître mot de Monod (que j'ai fait mien, toute déférence gardée) que si la modestie sied au chercheur, elle ne sied pas aux idées qui l'habitent et qu'il doit défendre.

Thierry Pinvidic
10 Mars 1985

NOTES

1. Jacques Scornaux, "L'hypothèse psychosociologique : commencement de la fin ou fin du commencement "Inforespace (65) Mars 1984, pp 13-20, (66) Juin 1984 pp 6-16 et (67) Septembre 1984 p 7 (texte complet de la communication faite au Congrès FFU de Lyon, les 7 et 8 MAi 83).

2. Voir par exemple : A.I. Hallowell, "Cultural factors in the structuralisation of perception", in J.H. Rohner et M. Sherif, Social psychology at the cross-roads, N.Y. Harper and Row, 1951, pp 164-195.

3. Voir par exemple : A.W. Young & J.B. Deregowski, "Learning to see the impossible", Perception (10), 1981 pp 91-105 ; C.C. Wylie, "Psychological errors in meteor work", Popular astronomy (47), 1939 pp 206-209 ; S. Barlay, "What they thought they saw", in : Aircrash Detective, London, Hamish Hamilton, 1969 pp 144-159.

4. Voir par exemple : E.G. Beier, "The effect of induced anxiety on flexibility of intellectual fonctionning", Psychological Monographs general and applied, 65 (9), 1951 ; A.D. Baddeley, "Selective attention and performance in dangerous environments", British Journal of Psychology (63), 1972, pp 537-546 ; B. Fischhoff, "Hindsight and fore sight : the effect of outcome knowledge on judgment under uncertainty", Journal of experimental Psychology, human perception and performance 1, pp 288-299 ; J. Langer, S. Wapner and H. Werner, "The effect of danger upon the experience of time", Am. Journ. of Psych. (74), 1961, pp 94-97 ; L. Postman and J. Bruner, "Perception under stress", Psychological Review, (55), 1948, pp 314-323 ; S. Wapner and H. Werner, "Changes in psychological distance under conditions of danger", Journ. of Personnality (24) 1955, pp 153-167.

5. Voir par exemple : la troisième partie de l'ouvrage de C. Faucheux et S. Moscovici. Psychologie sociale théorique et expérimentale, Paris, Mouton, 1971, pp 207-386 et en particulier le texte de M. Sherif, "Influences du groupe sur la formation des normes et des attitudes" pp 207-226 et celui de S.E. Asch, "Influence interpersonnelle : les effets de la pression du groupe sur la modification et la distorsion des jugements", pp 235-245.

6. Voir par exemple : C. Flament, "Influence sociale et perception", in : Faucheux et Moscovici, op cit, pp 247-268.

7. Voir par exemple : J.L. Janis and S. Felshbach, "Effects of fear-arousing communications", Journ. of Abnorm. and Soc. Psychology (48), 1953, pp 325-329 ou encore, L.H. Zeff and M.A. Iverson, "Opinion conformity in a group under a status threat", Journ of Pers. Soc. Psychology (3) 1966, pp 383-389.

8. Voir par exemple : C. Bird, "The influence of press upon the accuracy of a report", Journ. of Abnorm. and Soc. Psychology (22), 1927, pp 123-129 ; H.J. Strentz, A Survey of Press coverage of UFOs 1947-1966, Ph. D. Thesis in journalism, Northwestern Univ, 1970, University Microfilms International, 1971 ; P. Besse and M. Jimenez, "Recherche de stéréotypes : dessines-moi un OVNI", in : Note Technique n° 15 GEPAN/CNES, Toulouse, 10 Février 1983.

9.T. Pinvidic, "Connaissance des motifs de l'imagerie soucoupiste dans les populations rurales de l'Est Algérien, Contribution à l'étude de la dispersion du stéréotype", in : Proc. Congrès FFU de Lyon, 7-8 Mai 1983, FFU 1984, pp 54-83 (Résumé anglais détaillé à paraître dans Zetetic Scholar (13), revue du department of Sociology, Eastern Michigan University).

10. Parlant des "légendes de la mort" en Basse Bretagne, de la rencontre avec "l'Ankou", un revenant ou toute autre entité du même ordre, voilà ce qu'en dit Le Braz : "la plupart de ces récits ne sont, en effet, que des incidents réels, voire banaux, qu'une imagination prévenue a interprétés dans le sens de ses désirs ou de ses craintes". Anatole Le Braz, La légende de la mort chez les bretons armoricains, Marseille, Laffitte reprints, 1982, Vol I, p LXIV.

11. Sur l'objet même du folklore, l'étymologie de ce terme et ce qu'il faut comprendre dans son cadre précis par "savoir" et "populaire" voir par exemple H.Gaidoz, "De l'étude des traditions populaires ou folklore en France et à l'étranger", Explorations Pyrénéennes 3ème série, I, 1906, pp 174-193 ; P. Saintyves, "Le folklore, sa définition et sa place dans les sciences anthropologiques", Revue de folklore français, VI, 1935, pp 29-57.

12. Cet ouvrage de Bertrand Méheust dont j'ai eu l'occasion de lire plusieurs moutures successives a fait, de ma part, l'objet de citations sous les titres de "La postérité du sabbat" et "La transe apatride". D'abord annoncé pour 1983 puis pour 1984, il a enfin vu le jour sous le titre Soucoupes volantes et folklore, Mercure de France, en Mars 1985. Postface de Claude Gaignebet.

13. Voir les conclusions de mon texte sur les priorités de la recherche dans Inforespace Hors-série (6), pp 27-28 et en particulier les notes 54 à 57, p 28.

14. B. Méheust, op. cit.

15. Correspondances personnelles avec Henri Fromage, président de la Société de Mythologie Française. A la recherche d'un folklore "bien de chez nous", des traces du passage d'un Gargantua ou d'une Mélusine, le "folklore on the making" n'intéresse pas cette société... Evoquant (je cite) son grand scepticisme quant à l'intérêt des OVNI dans le cadre d'une Mythologie Française, Henri Fromage est prêt à admettre que l'OVNI puisse constituer un volet des mythes modernes, mais le pense si éloigné des caractéristiques fondamentales des êtres et des actions mythiques qu'il ne se sent guère attiré par le sujet (correspondance personnelle en date du 15 Mai 1984).

16. Voir par exemple : L. Degh, " Ufo's and how folklorists should look at them", Fabula, 18 (3/4), 1977, pp 242-248 et D. Hufford, "Humanoïds and anomalous lights : taxonomic and epistemological problems", Fabula 18, (3/4), 1977, pp 234-241 (David Hufford est d'ailleurs l'auteur de l'excellent ouvrage The terror that comes in the night, Univ. of Penn. Press, Philadelphia 1982). On notera également l'imposant travail d'Eddie Bullard sur l'airship, The airship files, Indiana Univ. dept of folklore, Bloomington, 1982. En France, l'accueil réservé par Claude Gaignebet aux idées de Bertrand Méheust semble être également de bon augure. C'est pour l'instant hélas un cas unique... Cependant aux USA (Bullard, Degh, Hufford) comme en Allemagne (de Gruter) les folkloristes sont plus directement qu'en France confrontés aux milieux cultistes. Est-ce là l'explication de leur prise de position plus précoce ?

17. Plutôt qu'un tabou, à mon sens assez inexistant, il serait plus intéressant de faire remarquer l'apparent "mépris", ou au mieux l'apparente indifférence des intellectuels à l'égard de la culture populaire. Sans vouloir reposer le sempiternel problème de la distinction entre culture savante et culture populaire, on peut constater que si

certaines formes basses, "vulgaires", de la culture sont en voie d'intégration (cinéma, science-fiction, jazz), certains sujets relevant notamment du "paranormal" sont globalement exclus des domaines d'intérêt du chercheur, même en sciences sociales, sauf dans une certaine mesure, en pays anglo-saxon. Nous en examinerons plus loin les raisons. Sur la hiérarchie des productions culturelles, voir Pierre Bourdieu, La distinction, Paris, ed. de Minuit, 1979 (communication de Jean-Bruno Renard).

18. Jacob a bien montré aux USA, que la peur du ridicule a freiné la recherche sur les OVNI comme me le rappelle Jean-Bruno Renard : D.M. Jacob, The UFO controversy in America, Indiana Univ. Press, Bloomington 1975. Heureusement, encore une fois, les jeunes générations de chercheurs semblent moins sensibles à ce critère que leurs aînés, et ceci est amené à se développer, comme toujours, à la suite de l'évolution de ce courant chez les Anglo-Saxons.

19. J. Scornaux op. cit. Inforespace, (65), pp 15-20.

20. Voir, par exemple, la bibliographie avancée par C. Maugé dans son texte "OVI/OVNI : sur un certain état de la question", Inforespace, (63), pp 11-12 et Inforespace Hors-Série (7), pp 26-28. A noter, à la décharge de J. Scornaux, que des secteurs entiers de la sociologie sont pour l'instant inexistants. Ainsi, par exemple, il est un fait qu'il n'existe pas actuellement de sociologie des religions. Notre société est inégalitaire, et dans les sociétés inégalitaires la tendance à laisser dans l'ombre des pans entiers de réalité est permanente. Cf "Les sciences de l'homme ont-elles un avenir en France ?", La Recherche, Juillet 1982 p 896.

21. A commencer par ceux qui furent associés au comité Condon. Mais il n'y a pas qu'eux bien sûr.

22. "L'Ankou dans la littérature bretonne du XIXème siècle", exposé de M.O. Folgoas à la rencontre ufologique de Moguériec, 23-29 Juillet 1984. Ce travail fera l'objet d'un mémoire de maîtrise en lettres modernes à l'Université de Bretagne Occidentale, Centre de Recherches Bretonnes et Celtiques (C.R.B.C.) au sujet duquel les intéressés pourront m'écrire pour souscrire.

23. R. Plank, The emotional significance of imaginary beings, Springfield, Virginie, c.c. Thomas, 1968.

24. Voir par exemple : B. Martin, "The determinant of scientific behavior", Journ. of the Soc. for interdisciplinary studies, 2 (4), 1978, pp 112-118 ; M. Mulkay, "Conformity and inovation in science", in : P. Halmos, "The sociology of science", Sociological Review Monograph (18), 1972, pp 5-24 ; M.J. Mahoney, "Psychology of the scientist : an evaluative review", Social studies of science (9), 1978, pp 349-375 ; M. Mulkay and N. Gilbert, "Accounting for error : how scientists construct their social world when they account for correct and incorrect beliefs", Sociology 16 (2), 1982, pp 165-183. La littérature anglo-saxonne est ici encore tellement abondante qu'il est évidemment impossible de tout citer. A noter que même les mathématiques, science "exacte" parmi les sciences réputées exactes, n'échappent pas à "l'équation personnelle du chercheur", car pour se développer elles ont moins besoin de la rigueur que de l'intuition. A ce sujet voir la recension de l'ouvrage de D. Nordon, Les mathématiques pures n'existent pas, H. Nyssen, 1981, par N. Bouleau, Pandore (20), pp 12-15.

25. D. Eribon, "La rencontre de Georges Dumézil et de Nostradamus", Le Monde, 22 Janvier 1984, p 2.

26. T. Kuhn, La structure des révolutions scientifiques, Flammarion 1972, p 15 : "Le concept de science qu'on en tirerait [des manuels scolaires] n'a pas plus de chances de refléter la recherche qui lui a donné naissance que n'en aurait l'image d'une culture nationale tirée d'un prospectus de tourisme ou d'un manuel de langue". Pour le point de vue du sociologue sur la production de science, pour une étude ethnologique de l'activité des laboratoires voir "Quand les sociologues étudient la littérature scientifique", La Recherche, Décembre 1982, p 1200.

27. "Avant les sociologues des sciences nous nous prenions un peu trop pour des dieux" m'avoue Chauvin (correspondance personnelle en date du 24 Mai 1984). Notons que si l'intention initiale des propos de Chauvin est à cent lieues de la nôtre, il nous faut cependant reconnaître que son ouvrage, Des savants pour quoi faire ? Payot, 1981, vulgarise bien les idées de D. de Solla-Price, ce pionnier de la sociologie des sciences que j'ai eu, par ailleurs, l'occasion de citer.

28. Voir par exemple : P. Sturrock, "Report of a survey of the membership of the American Astronomical Society concerning the UFO problem", SUIPR report (681), 1977, p 2 : 80 % des astronomes interrogés se déclarent d'accord pour tenter de contribuer à l'éclaircissement du dossier, mais 13 % seulement d'entre eux estiment avoir les moyens de le faire. Cela signifie que 87 % des astronomes favorables (soit presque 70 % de tous les astronomes consultés) estiment que les sciences physiques n'ont pas les moyens de contribuer à l'avancement de nos connaissances en la matière... Il semble qu'ils excluaient de la notion de "moyens" l'aspect matériel (crédit, etc...).

29.Pour illustrer ce courant de pensée que j'ai assez tendance à partager, je conseillerai la lecture de l'interview de Paul Veynes par Paule Giron : "La sociologie est-elle une science ?", Historia (442), 1983, pp 50-53, et l'article de P. Bourdieu "La sociologie est-elle est une science ?", La Recherche 11 (112), 1980, pp 738-743, qui fixe les limites de la scientificité de la sociologie, ces deux articles montrant qu'en aucune façon même les sciences sociales ne sauraient déroger à la règle selon laquelle le pouvoir de discernement d'une discipline face au "réel" qu'elle a choisi pour objet est lié à la vision du monde de l'époque considérée. A titre d'illustration de cet état de fait en psychiatrie voir R. Smith, "The evolving definition of the psychopath : an example of the sociology of science", Pers. Psychopathology, 1978, pp 1-17. Enfin, pour une véritable somme concernant les sciences sociales, leurs mérites et leurs erreurs, leur histoire et leurs limitations... Voir H. Becker et H. Barnes, Social thought from lore to science, N.Y., Dover publication, 1961, et en particulier les volumes 2 et 3, presqu'exclusivement consacrés à la sociologie.

30. Phrase prononcée lors de son exposé à la réunion ufologique du Bugue, 27 Juillet-2 Août 1981.

31. E. Morin, La rumeur d'Orléans, Seuil ("Points") 143. Notons avec quel délice Morin dénonce l'inaptitude de l'intelligentsia à percevoir (et a fortiori élucider) les problèmes du "moyen âge" moderne dans lequel nous vivons : op. cit, p 111.

32. Voir par exemple : R. Balch and D. Taylor, "On getting in tune : some reflections on the process of making supranatural contact," Missoula, MT, 1978 (Unpublished) et des mêmes auteurs, "Becoming a sect : a story of social change in a UFO cult "Missoula, MT, 1977, "The role of the cultic milieu in joining a UFO cult", Am. Behav. Scientist 20 (6), 1977.

33. C. Jolicoeur, Le vaisseau fantôme - légende étiologique, Québec Archives du Folklore, Laval, Presses de l'Université , 1970, p 120.

34. Selon J.B. Renard, cela veut bien dire que règne dans la communauté scientifique un stéréotype négatif ou neutre du thème OVNI comme sujet de recherche. Le stéréotype, c'est justement cette "étiquette" sur le dossier. Globalement d'accord, je pense cependant ce stéréotype davantage "neutre" que "négatif", et J.B. Renard admet, d'ailleurs, que c'est bien possible (communication personnelle).

35. J. Scornaux, op. cit, Inforespace, (65), p 20 colonne b.

36. Voir D. Swift, "A sociologist reaction", in : J. Vallée, Messengers of deception ufo contacts and cults, Berkeley, 1979, And/or press, pp 224-231 (voir surtout pp 227-229). Voir aussi J. Vallée, "Le danger moral des OVNI", Ere Nouvelle (32), Octobre 1983, pp 4-6, où sont détaillées les idées les plus récentes de Vallée à ce sujet, idées extraites de la préface de l'édition française de Messengers..., Ovni - la grande manipulation, Le Rocher, 1983. R. Westrum m'a dit ne pas partager la thèse de Swift lui non plus. Voir enfin le récent roman de S.F. de Jacques Vallée, Alintel, Mercure de France, 1986 où les idées les plus neuves de Vallée sont détaillées.

37. Notre collection de publicités "ufologiques" va d'une simple utilisation de slogans du type "Chat du 3ème type", "Close encounter of a Freudian kind", voire "recrutement du 3ème type", en passant par les "Earth encounters of the 1st and 2nd kind" et par la rencontre du 3ème T.Y.P.E. (Type aux Yeux Pas Eveillés.) à l'utilisation de l'imagerie elle-même. L'OVNI est sollicité en effet en tant qu'image publicitaire, tant pour le compact-disc à lecture laser de Philips, l'extra-voiture de Peugeot, le zoom macro 80 adaptall de Tamron, que pour une calculatrice de poche Texas Instrument. Voir par exemple, Inforespace, (59), p 11 et Néant (+) (5), Mars 1981, p 22, ou "Quando gli Ufo sono in fenomeno di costuma", "Ufo Notiziario, Gennaio 1979, pp 23-29. Voir aussi l'aspect "extra" et "terrestre" des restaurants de l'aéroport d'Orly et la "lumière dans la nuit" (sic !) de John and Butler...

38. Voir par exemple : H.P. Jendy, La publicité et son enjeu social, Paris, PUF, Le sociologue, 1977 ; D. Victoroff, Psychosociologie de la publicité, Paris, PUF, Le sociologue ; G. Lagneau, Sociologie de la publicité, Paris, PUF, Que sais-je ? , 1678 ; O. Reboul, Le Slogan, Paris, ed complexe, 1975 ; R. Mucchielli, Psychologie de la publicité, Paris, Entreprise moderne d'édition, Librairie technique.

39. Voir J.-B. Renard, "L'homme sauvage et l'extra-terrestre, deux figures de l'imaginaire évolutionniste", Diogène (127), Juillet-Septembre 1984, pp 70-88. De la même manière, le zoologue Swainson, adepte de la théorie "circulaire" postulant que les espèces peuvent être classées en cercles tangents, avait besoin au XIXème siècle de croire aux sirènes pour relier le "cercle" des primates à celui des mammifères marins. cf : Peter Dance, Faux animaux, escroqueries et mystifications, Paris, Pierre Horay, 1978, pp 44-45 (communication de J.-B. Renard).

40. C'est l'hypothèse que fait P. Geste : le syndrome OVNI comme moyen d'éviter une psychopathologie "lourde". Il s'agit là, d'ailleurs, d'un modèle dont Geste n'a pas l'exclusivité. Cette solution, en effet, est également avancée pour expliquer l'accès à la possession démoniaque. Voir Léger, Perron, Vallat, "Aspects actuels de la sorcellerie dans ses rapports avec la psychiatrie", Annales médico-psychologiques, 1971. Il en est rendu compte dans P. Malaval, La sorcellerie en Limousin ou la peur au village, Résonnances, 1982, p 161.

41. La proportion de croyants varie de 50 % chez les moins de 15 ans (cf sondage Enfant-Magazine, Déc. 1982) à 15 % chez les plus de 65 ans (cf sondage SOFRES/Bonne-Soirée, 1981). La proportion moyenne de croyants, toutes tranches d'âge confondues, tourne autour des ... 37 % avec un écart-type de l'ordre de 5 %. Quant aux moyennes elles-mêmes, elles ont pour extrema 31 % (SOFRES/Bonne Soirée, 1981) et 47 % (IFRES/Le Parisien, 1980). On peut noter en conséquence que deux bons tiers de la population, en moyenne, semblent échapper à cette croyance. Pour une illustration de la différence entre un mythe "fondateur" et les formes labiles de certains mythes actuels, dont l'OVNI (labiles puisque ne s'appuyant pas sur un code partagé par l'ensemble du corps social) voir M. Costa-Magna et J. Suyeux, "La psychanalyse doit être en prise directe avec la vie" (interview de F. Guattari), Psychologie (5), Novembre 1983, p 12. A notre époque cependant, existent toujours certains mythes véritablement "fondateurs". Et je rejoins tout à fait Jacques Scornaux sur l'un de ces mythes (dont nous avons eu l'occasion de discuter en privé) qu'est le mythe monétaire. Selon M. Aglietta et A. Orlean, La violence de la monnaie, Paris, PUF, 1982, p 17, il n'existe aucune mesure ultime de la valeur. Or la société toute entière se mobilise en permanence pour fixer les valeurs et les équivalences. La société, certes, se construit mais elle ne se construit sur ... rien ! L'idée est juste aux exagérations près de l'ouvrage que P. Andelot dénonce dans Pandore (21), pp 12-15.

42. Voir J. Le Goff La naissance du purgatoire, NRF, Gallimard, 1981.

43. E. Todd, "Un dictionnaire critique de la sociologie", Le Monde, 26.11.82 ; Z. Sternell, "Le fascisme et la France" propos recueillis par E. Todd (encore lui !), Le Monde, 14.01.83.

44. Le spécialiste d'une telle science "jeune" par rapport à la physique et aux mathématiques, d'une science qui, de surcroît, est infiniment plus complexe car elle parle de l'homme, a été amené à "bétonner" davantage le cadre épistémologique dans lequel il travaille. Les fondements de la physique sont lointains. Ceux des sciences sociales sont beaucoup plus récents; et il est d'ailleurs normal qu'il en soit ainsi vue la complexité du problème. Il est dès lors normal aussi que les sciences humaines naissantes, afin de s'approcher de la validité de production des autres sciences, commencent par un effort épistémologique sans précédant (au point, d'ailleurs, que certains leur reprocheront de s'intéresser davantage à la méthodologie qu'à l'objet propre de leur étude - cf S. Andreski, Les sciences sociales, sorcellerie des temps modernes, Paris, PUF, 1976). Il en résulte qu'en règle générale les spécialistes des sciences sociales sont, par la force des choses, plus au courant des limites de leur discours que ceux des sciences physiques. En physique on peut se lancer à la recherche du boson W sans avoir subi, au cours de sa formation universitaire, le moindre cours d'histoire de la physique ou d'épistémologie. En sciences sociales, ceux qui font l'impasse sur la dimension épistémologique de leurs problèmes ne vont généralement pas loin. Quant aux réflexions d'ordre méthodologique, elles sont tout à fait

nécessaires tant pour le contrôle des biais qu'elles permettent que pour l'établissement des inférences qu'elles légitiment (généralisation d'un exemple extrêmement précis). Voir à ce sujet : C. Golfin, "Statut épistémologique des sciences sociales", Revue Thomiste, 1961, pp 43-70 ; E. D'Aquilli, "The influence of Jung on the work of Levi-Strauss", Journ. of the history of behavioral sciences (11), 1975, pp 41 et sq ; L. Moreau de Bellaing, M.C. D'Urung, Sociologie de la méconnaissance, Anthropos, 1981, et surtout J. Piaget, Epistémologie des sciences de l'homme, Gallimard ("Idées") 260, 1972. Sur l'indigence de la formation épistémologique en sciences dites "exactes", voir J. Rosmorduc, "Les sciences dans le texte !", Pandore (21), pp 41-44. On rappelera, car ce détail me semble important, que Jean Rosmorduc est pourtant professeur de physique à l'Université de Bretagne Occidentale à Brest... La "délation" vient donc du milieu même...

45. C. Ginzburg, Les batailles nocturnes, Verdier, 1973. Pour une contradiction de cette thèse toute aussi érudite mais guère plus convainquante, voir N. Cohn, Sorcellerie et démonolâtrie au Moyen-Age, Payot, 1982.

46. Voir par exemple J. Wier : Cinq livres de l'imposture et tromperies des diables, Paris, 1569 ; F. Bayle et H. Grangeron, Relations de quelques personnes prétendues possédées, Toulouse, 1693 ; F. de Saint André, Lettres de Monsieur de St André, Conseiller Médecin Ordinaire du Roy, Paris, 1725. Ces ouvrages font partie d'un programme de réédition entamé par les éditions Lafitte, Marseille, depuis 1982.

47. C.G. Jung, Un mythe moderne, NRF, Gallimard, 1961, p 255 : "La psychologie de son côté a non seulement le droit mais le devoir d'apporter sa contribution à la clarification de ces données obscures... On voit à quel point ce conseil de Jung a été suivi...

48. Il n'est dès lors pas étonnant qu'un physicien tel Jan Heering se désintéresse de l'ufologie, écoeuré par la tricherie qui y règne et la méfiance qu'il faut nécessairement décerner à tout prétendu "spécialiste" de ces questions lorsqu'en plus du sujet propre de l'étude on ne connait pas à fond le "milieu". Voir le texte de J. Heering dans "Summary of the SVL journal" SVLT, 3ème année (10), Avril 1984, pp IV - V, et du même auteur "Déception d'une recherche", Bulletin du GESAG (77), Septembre 1984, pp 15-16.

49. T. Pinvidic : "Quelques remarques d'un ufologue impatient", "Inforespace" (61), pp 19-23. Une lecture de ce texte qui date pourtant désormais, montre à quel point nous n'avons toujours pas su "vendre" le concept aux scientifiques.

50. Cf correspondance du 10 Novembre 1983 entre Jacques Scornaux et Jean-Bruno Renard (copie transmise par Jacques Scornaux). Je me réfère aux passages dans lesquels cet ami sociologue discutait la définition du mythe et de la crainte des scientifiques d'apparaître ridicules en abordant l'OVNI.

51. Cf J. Scornaux in Inforespace (66), p 7 colonne b.

52. Pour une information édifiante en la matière, voir F. Sulloway, Freud-biologiste de l'esprit, Fayard, 1982, montrant que la démarche de Freud a été davantage de s'appuyer sur des présupposés biologiques (même s'ils relèvent dans certains cas d'une géniale intuition) que sur des faits expérimentaux (qui, à la décharge de Freud, ne pouvaient être établis en son temps pour des raisons techniques). Voir aussi Jacques Van

Rillaert, Les illusions de la psychanalyse, Bruxelles, Mardaga, 1980, qui offre un bon tour d'horizon des critiques adressables à la psychanalyse. Qu'on me comprenne bien : si je ne suis pas adepte de la théorie psychanalytique c'est qu'elle me semble être dépassée et par trop globale pour avoir de réelles chances d'expliquer certains comportements personnels et a fortiori sociaux (puisque ses velléités impérialistes entrainent nombre de ses défenseurs vers la théorisation de certaines dynamiques sociales). Mais je suis trop conscient qu'il faut toujours resituer une théorie dans le contexte socio-historique de son occurence (afin de mesurer sa portée et son intérêt) pour rejeter sans appel cette théorie. Si j'ai assez tendance à dénier toute valeur explicative à cette théorie en notre fin de XXème siècle, j'alloue volontiers du mérite à Freud pour avoir tenté, au début de ce siècle, de théoriser à travers "l'inconscient" les phénomènes psychologiques (voire sociaux) dont la science ne pouvait rendre compte et qui laissaient libre cours aux élucubrations des "spirites". Dans les années 80, les critiques de la psychanalyse sont fondées. Sa nécessité théorique est moindre. Quant à sa fonctionnalité thérapeutique, nous savons désormais que les Chamanes en faisaient autant. Cf "Les Chamanes ont inventé la psychanalyse", Psychologie, oct. 1982, p 53.

53. Voir par exemple C. Moreau, Freud et l'occultisme, Privat, 1975. Il s'agit de sa thèse de médecine soutenue à Tours en 1974. Pour un bon tour d'horizon des préoccupations parapsychologiques de la psychiatrie et de la psychanalyse, on consultera avec profit le second mémoire de C. Moreau, : Parapsychologie en psychiatrie et psychanalyse - à propos de quelques recherches cliniques et expérimentales contemporaines, mémoire de CES de psychiatrie, faculté de Médecine de Tours, 1975. Défendant, face à Jung, la "théorie sexuelle" comme panacée explicative des comportements humains, Freud ne disait-il pas que "nous devons en faire un dogme, un bastion inébranlable, contre le flot de vase noire de l'occultisme" ? voir J. Roche, "Jung et le psi", Psitt (14), pp 18-19. Par ailleurs, W. Granoff et J.M. Rey, L'occulte objet de la pensée Freudienne, PUF, 1983, n'hésitait pas à faire de Freud le théoricien de la télépathie. Si cette thèse demeure exagérée, elle montre cependant encore l'intérêt évident de Freud pour ce genre de phénomène...

54. F. Rausky, Mesmer et la révolution thérapeutique, Payot, 1977.

55. E. Durkheim, Les règles de la méthode sociologique, Quadrige, PUF, 1937, (20ème édition 1981), pp 87-97 pour l'aspect finaliste, pp 139-144 pour un excellent résumé de sa méthode et de l'intérêt qu'elle présente.

56. On n'est pas loin, ici, des excès d'Andrewski soupçonnant carrément les spécialistes des sciences sociales d'être fascinés par le pouvoir et l'argent !. S. Andrewski, op. cit (cf note 44).

57. Le courant de pensée s'exprimant par le biais de Zetetic Scholar en rend d'ailleurs régulièrement compte. Zetetic Scholar, Department of Sociology, Eastern Michigan University, Ypsilanti, MI 48197, USA. Moins dogmatique que Skeptical Enquirer, cette revue mérite de faire davantage d'abonnés. Certains courants français privilégient aussi l'étude du mythe et de l'irrationnel : sociologie de l'imaginaire (Durand, Duvignaud, Morin...) école symboliste en ethnologie (Griaule, Servier, Zahan...).

58. Brière de Boismont, Traité des hallucinations, Paris, 1855. On pourrait également parler de l'influence probable d'un Colin de Plancy, au travers de ses Légendes d'un autre monde, Légendes de l'ancien testament, Légendes du nouveau testament, Légendes infernales, Légendes

des esprits et des démons... Voir à ce sujet l'introduction d'Henri Marteau aux Légendes infernales, Marabout, 1974, p 8. Voir également l'influence qu'aura possiblement exercée vers 1850 un De Mirville avec sa série intitulée Des Esprits. Sur la "révolution" romantique, ou plus exactement la "restauration" romantique (le terme est plus juste) et le changement de valeurs l'accompagnant, au travers, notamment de la mise en accusation de Newton par Goethe, voir G. Gusdorf, Fondements du savoir romantique, Payot, 1981 ; sur la "restauration" du sacré évacué par les lumières et l'impossibilité de "dire" dieu comme origine d'un nouveau courant philosophique, voir G. Gusdorf, Du néant à Dieu dans le savoir romantique, tome 10 de la série "Les sciences humaines et la pensée occidentale", Payot 1983.

59. Voir par exemple le développement d'une collecte méthodique du folklore dès 1877 dans Mélusine à l'initiative d'Henri Gaidoz et d'Eugène Rolland, puis dans la RTP (Revue des Traditions Populaires), collecte qui aboutira au répertoire général de Paul Sébillot, Le folklore de France, au tout début du XXème siècle. Voir notamment P. Sébillot, Essai de questionnaire pour servir à recueillir les traditions, les coutumes et les légendes populaires, Paris, Maisonneuve et Cie, 1880.

60. Outre les progrès propres de ces disciplines, je rappelerai l'apport extrêment fécond de l'anthropologie culturelle et les théories passionnantes des "Batesoniens" tels P. Watzlawick, Une logique de la communication, Seuil, 1972, La réalité de la réalité, Seuil, 1978, Le langage du changement, Seuil, 1980, ou E. Hall La dimension cachée, Seuil, 1979.

61. Sur les liaisons entre le concervatisme et l'irrationnel voir R. Boshier, "An empirical investigation on the relationship between concervatism and superstition", Journ. of Social and Clinical Psychology (12), 1973, pp 262-267.

62. Voir par exemple : B. Jurdant, "Obstacles et enjeu d'un développement des sciences exactes et des sciences sociales", Pandore (20), pp 78-79. Pour une discussion des problèmes politiques sous-jacents voir notamment p 79. Voir également le courant "STS" de Pandore en général et le Bulletin of the Atomic Scientists aux USA. Voir aussi le MURS (Mouvement Universel de la Responsabilité Scientifique) et ses actions notamment dans le domaine biologique où la science avance plus vite que le législateur ne légifère... La position la plus juste en la matière me semble être celle de Gad Freudenthal, Pandore (23), p 38 : "Certes, on ne peut ni ne doit "supprimer" la vérité parce qu'elle pourrait servir de couverture idéologique à une pratique répréhensible. Et pourtant, de ceux qui prônent la prise en considération du "contexte de l'utilisation" des théories scientifiques on peut attendre qu'ils réfléchissent aux conséquences possibles de leurs propres théories avant de les répandre sur la place publique".

63. G. Lebon, Psychologie des foules, F. Alcan, 1895. Cet ouvrage a connu un nombre fabuleux d'éditions dans des langues aussi "régionales" que le suédois, le turc, le polonais, l'arabe, le japonais, et même le tchèque... L'édition de 1937 que je possède est déjà la quarantième ! Notons que Lebon a écrit également Les opinions et les croyances, Flammarion, 1911, et parmi la bonne trentaine d'ouvrages portant sa signature, on trouve aussi une Psychologie politique et surtout une Psychologie du socialisme. Sur la façon dont s'est édifié le nazisme à grand renfort de symboles et de mythes, voir D. Pelassy, Le signe Nazi, Fayard, 1983.

64. S. Moscovici, L'âge des foules, Fayard, 1981, pp 92-93. A consulter également : J.L. Beauvais, R. Joule, Soumission et idéologie - psychosociologie de la rationalisation, PUF (de la rationalisation a posteriori de certains comportements déterminés par des contraintes de tous ordres).

65. B. Latour, "Quelques ouvrages sur la sociobiologie", Pandore (6), pp 10-11. Pour une bonne revue de question sur la sociobiologie voir M.S. Gregory, A. Silver, D. Sutch : "sociobiology and human nature", Pandore (9), 1978 ; P. Ladrière, "La sociobiologie entre les sciences de la vie et les sciences sociales", Pandore (20), p 69, voir aussi le texte de M. Veuille, "Une théorie de l'inné qui n'est pas acquise" dans "Biologie et Société" : le matin des biologistes ?", Raison présente spécial, 1er trimestre 1982, pp 67-90.

66. J.F. Revel, Comment les démocraties finissent, Grasset, 1983.

67. A titre d'exemple voir H. Hyden, P. Debray-Ritzen, Y. Christen "Science et conscience : hommage à Arthur Koestler", Figaro Magazine, 30 Avril 1983, supplément "science" (sic). L'art tendancieux de Pauwels et de ses collaborateurs s'y illustre à souhait...

68. D. Freeman, Margaret Mead in Samoa, the making and unmaking of an anthropological myth, Harvard Univ. Press, 1983.

69. Voir par exemple B. Latour, "L'anthropologie en voie de popperisation", Pandore (24), pp 15-17. De même l'article de M. Gardner, "M. Mead and the paranormal", Skeptical Inquirer, VIII (1), hiver 1983, pp 13-16, empruntant entre autres à Freeman pour critiquer Mead, n'a pas été uniformément apprécié et parfois même vu comme une atteinte à la profession toute entière, cf R. Falls, "On Mead and the paranormal", Skeptical Inquirer, VIII (4), pp 379-380.

70. C'est d'ailleurs ce qui fait dire à Morin, dans la foulée d'Adorno et d'Horkheimer, que la "raison" est le plus totalitaire des systèmes... E. Morin, Science avec conscience, Fayard 1982, p 261.

71. "Lorsque les schémas d'intelligibilité produits par les sciences sociales sont interprêtés comme ils doivent l'être, non de manière réaliste mais de manière formelle, ils constituent des instruments indispensables à la compréhension du réel. Mais leur efficacité provient alors non de ce qu'ils rejettent mais au contraire de ce qu'ils préservent les droits de la diversité, de la contingence et du désordre, dont l'exclusion est une caractéristique essentielle de la pensée idéologique" cf T. Boudon, La place du désordre, PUF, 1984. Cette citation reprise dans Lu (2), Mai 1984, p 45 et Psitt (27), Mai 1984, p 41 montre bien que tout dépend des limites d'un discours que les spécialistes ont appris à reconnaître et que n'ignorent seuls ceux qui ne les ont pas lu... La science, on le sait depuis Kant, n'a pas de frontière si elle s'astreint à toujours connaître ses limites.

72. "On comprend que le sociologue soit redouté. Non seulement de la classe dominante puisqu'il démasque sa main, mais de tous, puisqu'il profile le néant, la mystification (...) La sociologie dévoile la self-deception, le mensonge à soi-même collectivement entretenu et encouragé qui, en toute société, est au fondement des valeurs les plus sacrées"... "Ce que parler veut dire", in P. Bourdieu, Question de sociologie, Fayard, 1982. Par ailleurs, comme le souligne Jean-Bruno Renard, il y a en sociologie une très forte tradition de contestation, de critique (mise à nu des fondements de la société) autant dans le courant

"réactionnaire" (de Joseph de Maistre à Gilbert Durand) que dans le courant "progressiste" (de Durkheim à Baudrillard). On peut à la rigueur parler de "force subversive" des sciences sociales. Mais activité de déstabilisation me semble par contre exagéré. Selon Jean-Bruno Renard toujours, le simple fait qu'existent simultanément un courant progressiste et un courant réactionnaire ou traditionniste, montre à l'évidence qu'il ne saurait y avoir chez les sociologues de consensus pour "déstabiliser" la société.

73. C'est Edward Wilson lui-même qui le rappelle : voir C. Lumsden, E. Wilson, Le feu de Prométhée - réflexions sur l'origine de l'esprit, Mazarine, 1984, p 11. Or on sait où Wilson se situe philosophiquement parlant. Les rationalistes eux-mêmes auraient pu, bien sûr, invoquer Huxley à ce propos. Dans tous les cas de figures cependant, seuls les dogmatiques, donc, ont désormais recours à cette image.

74. Cf collectif, La science telle qu'elle se fait, Pandore, 1982 et D. Bloor, Sociologie de la logique, Pandore, 1983. L'édition Routledge et Kegan de ce dernier ouvrage, sous le titre Knowledge and social imagery date de... 1976 ! Regardant du même oeil les croyances et les théories mathématiques, ce mathématicien, philosophe et sociologue à l'université d'Edimbourg a de quoi rebuter ses pairs et irriter J. Scornaux ! Pour une idée des pesanteurs rencontrées lors de la publication française de ces travaux, voir le texte de J. de Servetière, Pandore (20), p 22.

75. Il s'agit-là d'une question débattue depuis très longtemps par un grand nombre de philosophes, de sociologues, d'anthropologues... Durkheim, déjà, avait montré à quel point des notions comme celles de raison, de logique ou de rationalité sont des concepts historiquement et culturellement situés. Levi-Strauss, par exemple, a suivi cette voie également. En l'absence de recul sur le concept de raison, la distinction pas trop manichéenne entre ce qui est primitif et ce qui ne l'est pas pouvait apparaître pleinement justifiée. En relativisant les concepts de raison, de logique et de rationalité on comprend mieux et le fait historique et le fait culturel (dans une société qui croit à la magie, une thérapie magique est rationelle, par exemple). Dès 1935, le biologiste Ludwig Fleck publiait un ouvrage qui ne sera traduit qu'en 1979... Sous le titre Genesis and development of a scientific fact, Univ. of Chicago Press, 1979. Fleck montre à quel point le fait scientifique même est socialement construit, comme le reste des concepts humains, malgré les apparences. On avait-là une notion proche de la "charge théorique des énoncés d'observation" qui fait quasiment consensus chez les épistémologues modernes. Bloor (1976) passe pour avoir fourni une assise assez indubitable à une "loi" concernant la construction sociale du savoir scientifique connue sous le nom de "thèse de Duhem-Quine" qu'on peut résumer ainsi : un ensemble fini de données empiriques peut, en principe, être expliqué par un nombre infini de théories. Or le fonctionnement même des sciences suppose la finitude de l'ensemble des théories parmi lesquelles le choix prétendument le plus fondé devra être opéré (sinon, pour simple raison de temps, le choix "fondé" se révèlerait impossible). Et cette limitation forcée du cardinal d'un ensemble a priori infini implique l'action de facteurs non-cognitifs donc sociaux. Le scientifique construit les faits parce que les contraintes de la nature elles-mêmes sont insuffisantes pour en commander une description précise. On voit ce qui reste, dans ces conditions, du malheureux concept de "raison". Pour une discussion sur ce thème et bien d'autres, voir l'article de G. Freundenthal, Pandore (23), 1983, pp 32.38.

64. S. Moscovici, L'âge des foules, Fayard, 1981, pp 92-93. A consulter également : J.L. Beauvais, R. Joule, Soumission et idéologie - psychosociologie de la rationalisation, PUF (de la rationalisation a posteriori de certains comportements déterminés par des contraintes de tous ordres).

65. B. Latour, "Quelques ouvrages sur la sociobiologie", Pandore (6), pp 10-11. Pour une bonne revue de question sur la sociobiologie voir M.S. Gregory, A. Silver, D. Sutch : "sociobiology and human nature", Pandore (9), 1978 ; P. Ladrière, "La sociobiologie entre les sciences de la vie et les sciences sociales", Pandore (20), p 69, voir aussi le texte de M. Veuille, "Une théorie de l'inné qui n'est pas acquise" dans "Biologie et Société" : le matin des biologistes ?", Raison présente spécial, 1er trimestre 1982, pp 67-90.

66. J.F. Revel, Comment les démocraties finissent, Grasset, 1983.

67. A titre d'exemple voir H. Hyden, P. Debray-Ritzen, Y. Christen "Science et conscience : hommage à Arthur Koestler", Figaro Magazine, 30 Avril 1983, supplément "science" (sic). L'art tendancieux de Pauwels et de ses collaborateurs s'y illustre à souhait...

68. D. Freeman, Margaret Mead in Samoa, the making and unmaking of an anthropological myth, Harvard Univ. Press, 1983.

69. Voir par exemple B. Latour, "L'anthropologie en voie de popperisation", Pandore (24), pp 15-17. De même l'article de M. Gardner, "M. Mead and the paranormal", Skeptical Inquirer, VIII (1), hiver 1983, pp 13-16, empruntant entre autres à Freeman pour critiquer Mead, n'a pas été uniformément apprécié et parfois même vu comme une atteinte à la profession toute entière, cf R. Falls, "On Mead and the paranormal", Skeptical Inquirer, VIII (4), pp 379-380.

70. C'est d'ailleurs ce qui fait dire à Morin, dans la foulée d'Adorno et d'Horkheimer, que la "raison" est le plus totalitaire des systèmes... E. Morin, Science avec conscience, Fayard 1982, p 261.

71. "Lorsque les schémas d'intelligibilité produits par les sciences sociales sont interprêtés comme ils doivent l'être, non de manière réaliste mais de manière formelle, ils constituent des instruments indispensables à la compréhension du réel. Mais leur efficacité provient alors non de ce qu'ils rejettent mais au contraire de ce qu'ils préservent les droits de la diversité, de la contingence et du désordre, dont l'exclusion est une caractéristique essentielle de la pensée idéologique" cf T. Boudon, La place du désordre, PUF, 1984. Cette citation reprise dans Lu (2), Mai 1984, p 45 et Psitt (27), Mai 1984, p 41 montre bien que tout dépend des limites d'un discours que les spécialistes ont appris à reconnaître et que n'ignorent seuls ceux qui ne les ont pas lu... La science, on le sait depuis Kant, n'a pas de frontière si elle s'astreint à toujours connaître ses limites.

72. "On comprend que le sociologue soit redouté. Non seulement de la classe dominante puisqu'il démasque sa main, mais de tous, puisqu'il profile le néant, la mystification (...) La sociologie dévoile la self-deception, le mensonge à soi-même collectivement entretenu et encouragé qui, en toute société, est au fondement des valeurs les plus sacrées"... "Ce que parler veut dire", in P. Bourdieu, Question de sociologie, Fayard, 1982. Par ailleurs, comme le souligne Jean-Bruno Renard, il y a en sociologie une très forte tradition de contestation, de critique (mise à nu des fondements de la société) autant dans le courant

"réactionnaire" (de Joseph de Maistre à Gilbert Durand) que dans le courant "progressiste" (de Durkheim à Baudrillard). On peut à la rigueur parler de "force subversive" des sciences sociales. Mais activité de déstabilisation me semble par contre exagéré. Selon Jean-Bruno Renard toujours, le simple fait qu'existent simultanément un courant progressiste et un courant réactionnaire ou traditionniste, montre à l'évidence qu'il ne saurait y avoir chez les sociologues de consensus pour "déstabiliser" la société.

73. C'est Edward Wilson lui-même qui le rappelle : voir C. Lumsden, E. Wilson, Le feu de Prométhée - réflexions sur l'origine de l'esprit, Mazarine, 1984, p 11. Or on sait où Wilson se situe philosophiquement parlant. Les rationalistes eux-mêmes auraient pu, bien sûr, invoquer Huxley à ce propos. Dans tous les cas de figures cependant, seuls les dogmatiques, donc, ont désormais recours à cette image.

74. Cf collectif, La science telle qu'elle se fait, Pandore, 1982 et D. Bloor, Sociologie de la logique, Pandore, 1983. L'édition Routledge et Kegan de ce dernier ouvrage, sous le titre Knowledge and social imagery date de... 1976 ! Regardant du même oeil les croyances et les théories mathématiques, ce mathématicien, philosophe et sociologue à l'université d'Edimbourg a de quoi rebuter ses pairs et irriter J. Scornaux ! Pour une idée des pesanteurs rencontrées lors de la publication française de ces travaux, voir le texte de J. de Servetière, Pandore (20), p 22.

75. Il s'agit-là d'une question débattue depuis très longtemps par un grand nombre de philosophes, de sociologues, d'anthropologues... Durkheim, déjà, avait montré à quel point des notions comme celles de raison, de logique ou de rationalité sont des concepts historiquement et culturellement situés. Levi-Strauss, par exemple, a suivi cette voie également. En l'absence de recul sur le concept de raison, la distinction pas trop manichéenne entre ce qui est primitif et ce qui ne l'est pas pouvait apparaître pleinement justifiée. En relativisant les concepts de raison, de logique et de rationalité on comprend mieux et le fait historique et le fait culturel (dans une société qui croit à la magie, une thérapie magique est rationelle, par exemple). Dès 1935, le biologiste Ludwig Fleck publiait un ouvrage qui ne sera traduit qu'en 1979... Sous le titre Genesis and development of a scientific fact, Univ. of Chicago Press, 1979. Fleck montre à quel point le fait scientifique même est socialement construit, comme le reste des concepts humains, malgré les apparences. On avait-là une notion proche de la "charge théorique des énoncés d'observation" qui fait quasiment consensus chez les épistémologues modernes. Bloor (1976) passe pour avoir fourni une assise assez indubitable à une "loi" concernant la construction sociale du savoir scientifique connue sous le nom de "thèse de Duhem-Quine" qu'on peut résumer ainsi : un ensemble fini de données empiriques peut, en principe, être expliqué par un nombre infini de théories. Or le fonctionnement même des sciences suppose la finitude de l'ensemble des théories parmi lesquelles le choix prétendument le plus fondé devra être opéré (sinon, pour simple raison de temps, le choix "fondé" se révèlerait impossible). Et cette limitation forçée du cardinal d'un ensemble a priori infini implique l'action de facteurs non-cognitifs donc sociaux. Le scientifique construit les faits parce que les contraintes de la nature elles-mêmes sont insuffisantes pour en commander une description précise. On voit ce qui reste, dans ces conditions, du malheureux concept de "raison". Pour une discussion sur ce thème et bien d'autres, voir l'article de G. Freundenthal, Pandore (23), 1983, pp 32.38.

76. Voir par exemple les réflexions d'un Picard ou d'un Aimé Michel à l'égard des positions dépassées de l'Union rationaliste. Voir le procès du rationalisme fait par Favre en réponse à C. Maugé, Psitt (19), pp 6-10. Favre nous rappelle que "les chercheurs veulent croire qu'ils savent alors qu'ils devraient savoir qu'ils croient", précisément parce qu'il pensait que nous l'ignorions. Cette idée que je partage n'apparaissait pas dans mes textes de Psitt, pas plus qu'elle n'apparaissait dans les textes de C. Maugé. On le voit donc, toute omission en la matière, fut-elle involontaire, permet souvent aux champions du paranormal de balayer les thèses qui les dérangent avec leur prétendu "mauvais emballage". Si l'influence de facteurs sociaux joue, elle joue chez tout le monde, et on ne peut logiquement pas la dénoncer chez ses seuls "ennemis" personnels. Hélas, les héros du paranormal ne s'en privent pourtant pas. Certes, Favre est un cas extrême, la forme de son argumentation était outrancière et a été dénoncée comme telle, mais le fond, hélas, est partagé par des parapsychologues plus modérés. Voir par exemple M. Duneau, Psitt (23), p 19, et H. Hemmerlin, Psitt (23), pp 32-33, et (24), p 34, ...

77. Voir par exemple la façon dont il a été rendu compte de son intervention lyonnaise dans Ufo-Information, (40), pp 43-44. La partie de son exposé qui y est retranscrite est précisément celle où il est question d'une "HPS au service de l'HET" et de la dénonciation de la fausseté du réductionnisme rationaliste. Hasard sans doute ?! Alors qu'il est rendu compte en une seule ligne de l'exposé décapant de M. Piccin et en deux lignes de l'intervention sans concession de C. Maugé. De plus, laisser entendre à l'ufologue que l'HPS parait tout aussi peu admissible (et peut-être encore moins !) que l'HET pour la science rationaliste me semble faux et pas des plus prudents à raconter lorsqu'on dit, comme J. Scornaux, qu'il vaut mieux taire certaines vérités... cf Proc. Congrès FFU ..., op. cit, p 39.

78. Lévy-Leblond s'insurge contre le mythe de la neutralité en science, mythe dont on fait souvent un critère même de scientificité. Un physicien pourtant... J.M. Levy-Leblond, L'esprit de sel, Fayard, 1981.

79. De ce point de vue la rencontre de Moguériec, dont il a été question plus haut, a révélé l'ampleur du consensus entre les participants plus ou moins frottés de sciences sociales (ils étaient en majorité) même lorsqu'ils ne se connaissaient pas auparavant (ex : Dumerchat, Folgoas, Schmitt).

80. P. Guérin a dit à M. Figuet, lors d'une communication téléphonique datant du 15 Octobre 1984, qu'il avait fort apprécié le texte de J. Scornaux. Qui s'en étonnera ? J'en ai le détail puisque cette communication eut lieu de chez moi, et que Michel Figuet m'invita à prendre l'écouteur...

81. Dans son Manuel du folklore français contemporain, Paris, Picard, 1938, tome I p 20, Arnold Van Gennep déclare que cette recommandation n'est ni une théorie, ni un système, mais un angle d'observation, qui fait voir (je cite) tout autrement les faits de folklore et d'ethnographie que si on les considère sous l'angle "mécaniste" ou sous l'angle historique, et qui permet de subordonner les milliers de détails apparents, morphologiques, à l'étude des agents vivants et des fonctions sociales. Il permet aussi de ne plus regarder la multiplicité des variations de détail dans le temps et l'espace comme une aberration ou bien comme une difficulté, mais "comme une norme inéluctable et comme l'expression de lois générales que notre science a précisément pour but de formuler"... cf N. Belmont, Arnold Van Gennep le créateur de l'ethnographie française, Payot ("PBP"), 232, 1974, pp 105-106.

82. Voir D. Miller, K. Mietus, R. Mathers, : "A critical examination of the social contagion image of collective behavior : the case of the Enfield monster", Sociological Quaterly (19) 1978, pp 129-140.

83. M. Meurger, C. Gagnon, : Monstres des lacs du Québec : Mythes et troublantes réalités. Montréal, Stanké, 1983. Cet ouvrage, non diffusé en France, me semble nettement moins relever de notre courant que ce que Meurger lui-même avait bien voulu en dire !

84. Cf Compte rendu de la rencontre ufologique du Bugue, p 37. B. Heuvelmans signale qu'on trouve des monstres de lacs le long de l'isotherme 10°C (Ecosse, Scandinavie, Canada...). En tous cas, qu'il s'agisse de vrais monstres comme Bernard Heuvelmans semble le penser ou de légendes de monstres comme Michel Meurger le pense, désormais ces récits ne sont donc pas cantonnés, à l'évidence, aux seuls sites lacustres canadiens...

85. C. Jolicoeur, : Le vaisseau fantôme - légende étiologique, Québec, Archives de folklore, Presse de l'Université Laval, 1970, p 3, 202. Cette affirmation de J. Scornaux m'étonne beaucoup car, en effet, dès l'introduction de l'ouvrage (p 3), C. Jolicoeur donne le tableau de la répartition mondiale des récits collectés ! Et dans l'ouvrage même cette folkloriste cite le "Fanalik ar goal Amzer" et le "Waterduivel" noms que porte le vaisseau fantôme respectivement dans la région du Cap-Sizun dans le Finistère (feu du mauvais temps) et en Flandre Occidentale ("diables d'eau" ou "diables maritimes") semblant ignorer, d'ailleurs, la version Malgache "Sanbon Danitra" (dont j'ignore moi-même la traduction littérale si ce n'est que le suffixe Itra est en rapport avec la déité).

86. Voir notamment J.H. Brunvand, The Vanishing Hitchhicher - urban legends and their meanings, Picador books, 1983, pour une discussion portant aussi bien sur les auto-stoppeurs(euses) fantômes que sur les crocodiles des égoûts, les pilotes fantômes, etc... Pour l'Airship voir E.T. Bullard, op. cit (cf note 16). L'Airship aussi est une forme étiologique qu'il faut sans doute mettre en rapport avec les "chasses fantastiques". L'Airship sévit aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne et en Nouvelle-Zélande comme on sait, mais aussi en Afrique, en Allemagne, en Pologne... comme le montrera, je l'espère, un futur travail que j'ai toujours, hélas, en chantier.

87. cf G. Contenau, : La divination chez les Assyriens et les Babyloniens, Payot, 1940. Pour l'utilisation politique du prodige en Grèce et à Rome voir respectivement R. Bloch, : Les prodiges de l'antiquité classique, PUF, 1963, pp 38-39 et pp 139 et sq.

88. T. Pinvidic, : "Quelques réflexions sur les priorités de la recherche", Inforespace, Hors-série (6), p 27. Voir le dernier paragraphe précédant la conclusion.

89. Je m'explique mal, par exemple, la compatibilité entre la critique justifiée de l'ouvrage de Chauvin Voyage outre-terre, dans OVNI Présence (30), pp 3-10, et les "concessions perpétuelles" que Jacques Scornaux offre aux ufologues orthodoxes, mais surtout pas pour les "enterrer"!.

90. Il s'agit en effet d'une démarche à la Delumeau, Un chemin d'histoire - Chrétienté et Christianisme, Fayard, 1981, où l'auteur s'évertue à montrer que la "déchristianisation" actuelle est en fait la recherche d'un... nouveau christianisme !

Contact Information

Observatoire des Parasciences
PO Box 80057 - La Plaine
FR - 13244 Marseille Cedex 01
France
cataloguemartien@free.fr

http://articles.lescahiers.net/?z=i2040

Ovni-Présence

http://lescahiers.net/CatalogueMartien/OP.html

Anomalies

http://lescahiers.net/CatalogueMartien/Anomalies.html